

L'ÉQUIPE

2,40 € dimanche 30 juin 2024 79e année N° 25 521 France métropolitaine

JO PARIS 2024 J-26

L'EMPEREUR ROMAIN

TOUR DE FRANCE 1re étape

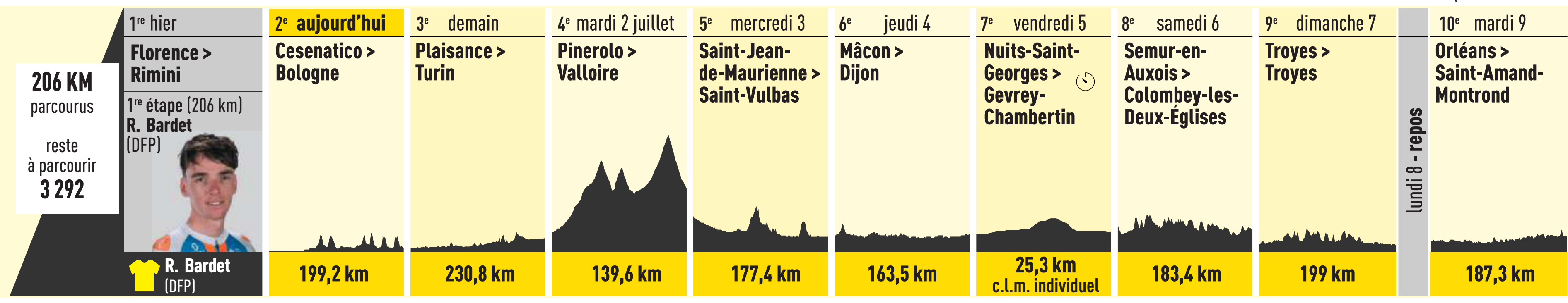
À 33 ans et pour son ultime Tour, ROMAIN BARDET a enfilé hier le maillot jaune pour la première fois de sa carrière après une fin d'étape extraordinaire. PAGES 2 À 13

Étienne Garnier/L'Équipe

M 00825 - 630 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €





UNE APOTHÉOSE

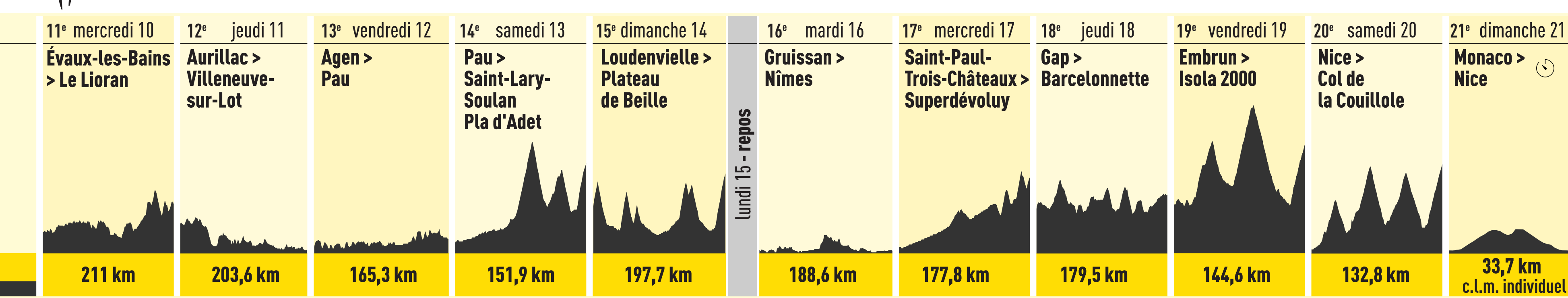
Au terme d'un suspense suffocant, Romain Bardet a remporté l'étape de Rimini et pris le premier maillot jaune. Un exploit pour sa dernière participation à la Grande Boucle et la consécration d'une très grande carrière.

Alors que le peloton est revenu à quelques secondes, Frank Van den Broek (à gauche) et Romain Bardet franchissent la ligne en vainqueurs, dans un mimétisme réjouissant.

Bernard Papon/L'Équipe

TOUR DE FRANCE

Florence - Rimini 1re étape / 206 km



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

RIMINI (ITA) – Et si l'on s'arrêtait là ? Au soir de cette étape où le Tour de France nous a d'entrée mordus de son chaud baiser, un vertige comme la première fois, le frisson qui galope sur les peaux moites d'une journée de fournaise, et déjà nos petits cœurs serrés. Asphyxiés à la vue de cet écart avec le peloton qui fond plus vite que les mètres de bitume surchauffé défilent sous les roues des deux fuyards. Électrisés quand on comprit que Romain Bardet et son jeune complice Frank Van den Broek allaient finalement mener leur rébellion jusqu'au bout. La victoire d'étape et le maillot jaune pour le premier, la reconnaissance éternelle pour le second, 23 ans, qui, après tant d'efforts fournis, venait de prouver qu'il n'y avait pas d'âge pour être un seigneur.

C'est une immense victoire pour le Français, sans doute la plus belle des quatre qu'il a décrochées dans le Tour de France (*), parce qu'il est tellement dur de lever les bras au premier jour de la Grande Boucle, mais surtout parce que c'est une victoire que tout le monde voulait pour lui, un bonheur unanime qui est la marque des très grands et le signe de l'estime que chacun lui porte. Pour son palmarès et sa carrière, bien sûr, mais encore davantage pour maintenir en vie, à 33 ans, une flamme qu'on croit parfois éteinte, celle d'un cyclisme débarrassé de certains de ses artifices, ramené à sa plus simple expression, des jambes, de l'instinct et du cœur.

Il y a tant de manières de danser sur le Tour

Ce triomphe consacre le coureur qu'il a été, une forme d'apothéose dès le premier jour de son dernier Tour de France, mais aussi l'homme qu'il est devenu. Celui qui a su évoluer dans sa carrière, changer d'équipe, partir à l'étranger, renoncer à des rêves qu'il a compris inaccessibles, n'a jamais cessé de défendre une certaine idée des choses, il est entré en résistance dans un monde qui allait de plus en plus vite pour lui mais où il a exigé le droit d'exister encore.

Cette victoire et ce maillot jaune sont une consécration, il pourra prendre sa retraite dans un an en paix, ses adieux déjà réussis, mais aussi une libération. Ironie du destin, après l'avoir chassé toute sa carrière, Bardet conquiert le jaune alors qu'il avait décidé de ne plus s'en occuper. Débarrassé de l'étau qui l'oppressait depuis son passage chez les pros, cette obsession du classement général du Tour de France, cette relation vénéneuse que les coureurs français entretiennent avec «leur» course.

Le triomphe de Bardet hier est une leçon pour tous, sponsors, équipes, médias, qui ont tendance à broyer les plus beaux talents français dans la moulinette infernale du Tour, à chercher sans cesse le successeur de Bernard Hinault, alors qu'il y a tellement de manières de danser sur le Tour. En miroir de la démonstration de l'Auvergnat hier, on a d'ailleurs pu assister au naufrage de David Gaudu et de Lenny Martinez, largués dans la méchante côte de Barbotto, à 70 km de l'arrivée où ils sont arrivés trente minutes après Bardet. Le premier doit désormais se libérer de ce corset du général, le second, encore en éclosion, ne pas s'y enfermer trop tôt, un avertissement qui vaut également pour Kévin Vauquelin, lui aussi éjecté d'entrée.

Bardet a construit son succès comme il aime et sait le faire, à l'ancienne, à l'intuition, quand, à 52 km du terme, dans la côte de San Leo, il a flairé que le moment de bouger était venu. Une accélération puis il boucha la minute qui séparait le groupe des favoris de l'échappée, où il retrouva son équipier Van den Broek, parti dans les premiers kilomètres de l'étape, une fois Florence dans les rétroviseurs, avec des costauds comme Matej Mohoric, Valentin Madouas ou Ion Izagirre. Une tactique parfaite de la formation DSM-firmenich, une tenaille qui finit par briser les derniers récalcitrants, cet ours de Jonas Abrahamsen, puis le tracteur breton Madouas, dont les bonnes jambes sont le seul réconfort du jour pour Groupama-FDJ.

Une chaleur de four éjecte les sprinteurs

Il restait alors une quarantaine de bornes et la côte de San Marino à avaler pour Bardet et Van den Broek, lancés dans une collaboration à la vie, à la mort, qui eurent contre eux un vent de face dans le final, mais pour eux de devoir lutter avec un peloton amaigri, où il n'y avait plus tant de main-d'œuvre pour mener la poursuite. Un parcours de guérilla et une chaleur de four avaient éjecté les sprinteurs de bonne heure, Mark Cavendish et Fabio Jakobsen qui ont démarré leur Tour par un calvaire, mais aussi un peu plus loin Mathieu Van der Poel, Christophe Laporte, Magnus Cort Nielsen.

Si bien que les EF, pour Alberto Bettiol, et les Lidl-Trek, pour Mads Pedersen, un temps largué mais qui avec sa force de yéti était parvenu à rentrer, furent trop seuls, même si les Visma-Lease a bike leur donnèrent de temps à autre un coup de main. À ce propos, malgré tout ce qu'ils ont pu dire, les frelons de Jonas Vingegaard vont très bien. Wout Van Aert a eu beau expliquer qu'il était dans la pire condition de sa vie au départ d'un Tour de France, il a pris la 3e place hier et remporté le sprint du peloton, ramené à moins de 50 unités par cette étape sauvage.

On pourrait donc bien avoir le match qu'on espère tant. Tadej Pogacar est resté à la niche pour l'instant, quoiqu'il ait tenté de chaparder des bonifications et pris la 4e place à Rimini. Il a surtout coché l'étape d'aujourd'hui, à tel point que son staff a déjà laissé des vélos pour la récupération dans la zone protocolaire de l'arrivée. La promesse d'une première bataille entre favoris tout à l'heure à Bologne. Dans la côte de San Luca, où Bardet défendra son maillot jaune. Après tout, on n'a aucune envie de s'arrêter là. ***E***

(*) À Saint-Jean-de-Maurienne en 2015, Saint-Gervais en 2016 et Peyragudes en 2017.

1re ÉTAPE

Florence - Rimini (206 km)
moyenne : 40,213 km/h

1. **Bardet** (DFP)	5 h 7'22''
2. Van den Broek (HOL, DFP)	à 0''
3. Van Aert (BEL, TVL)	à 5''
4. Pogacar (SLV, UAD)	à 5''
5. Van Gils (BEL, LTD)	à 5''
6. Aranburu (ESP, MOV)	à 5''
7. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 5''
8. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 5''
9. Bilbao (ESP, TBV)	à 5''
10. Bettiol (ITA, EFE)	à 5''
16. Vingegaard (DAN, TVL)	à 5''
23. Jorgenson (USA, TVL)	à 5''
25. **Martin** (COF)	à 5''
28. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 5''
34. Roglic (SLV, RBH)	à 5''
37. Ayuso (ESP, UAD)	à 5''
38. **Barguil** (DFP)	à 5''
45. A. Yates (GBR, UAD)	à 5''

GÉNÉRAL

1. **Bardet** (DFP)	en 5 h 7'12''
2. Van den Broek (HOL, DFP)	à 4''
3. Van Aert (BEL, TVL)	à 11''
4. Pogacar (SLN, UAD)	à 15''
5. Van Gils (BEL, LTD)	à 15''
6. Aranburu (ESP, MOV)	à 15''
7. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 15''
8. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 15''
9. Bilbao (ESP, TBV)	à 15''
10. Bettiol (ITA, EFE)	à 15''
16. Vingegaard (DAN, TVL)	à 15''
23. Jorgenson (USA, TVL)	à 15''
25. **Martin** (COF)	à 15''
28. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 15''
34. Roglic (SLN, RBH)	à 15''
37. Ayuso (ESP, UAD)	à 15''
38. **Barguil** (DFP)	à 15''
45. A. Yates (GBR, UAD)	à 15''

«Je suis tellement content pour lui»

John Degenkolb et toute l'équipe de Romain Bardet ont savouré la conquête du maillot jaune par ce coureur particulier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS DUPONT

RIMINI – Une bonne heure après les accolades sur la ligne d'arrivée et les larmes mal retenues de Warren Barguil, ému par le succès de son compatriote, John Degenkolb a débarqué à l'hôtel de l'équipe DSM-firmenich Post NL torse nu et à peine moins chamboulé par le maillot jaune de Romain Bardet. En tombant dans les bras d'une connaissance, le visage encore marqué par la chaleur et la fatigue, il a lâché : *«C'est incroyable. Je suis tellement content pour lui, c'est comme un rêve, pour sa dernière année !»*

Le grimpeur auvergnat est une figure respectée. La manière avec laquelle il a remporté la première étape de son dernier Tour a fait plaisir à beaucoup de monde. Pendant que ses mécanos célébraient l'événement autour d'une bière, une voiture de Decathlon-AG2R La Mondiale, l'ancienne formation du nouveau Maillot Jaune, a klaxonné sur la route. Ses passagers ont levé le pouce en direction de Matthew Winston.

Le coup de la panne

Le directeur sportif se remettait à peine de cette journée où tout a tourné de travers pour son équipe, à part les cyclistes. La fin du périple de Bardet et de Frank Van den Broek, dans les faubourgs de Rimini, il l'a suivie en aveugle depuis sa voiture, privé de retransmission télé par une tablette défaillante et contraint de se fier aux seules indications de Radio Tour. Après l'arrivée, l'équipe ne disposait pas de car pour permettre aux coureurs de se changer, d'arriver présentables, de disposer de tout l'arsenal de récupération habituel. Le leur est tombé en panne entre Florence et la côte adriatique.

Les troupes sont donc rentrées en ordre dispersé à Riccione, à une dizaine de kilomètres plus au sud, les entraîneurs à vélo pour faire de la place aux coureurs dans les voitures. Quand Bardet a monté les marches du hall d'entrée vêtu de la précieuse tunique, longtemps après ses coéquipiers, il n'était pas attendu par le moindre fan qui oserait couper sa conversation téléphonique avec son papa. Il ne risquait pas non plus d'être assailli de sollicitations par les quelques clients attablés au bar, peu capables de s'enthousiasmer pour le héros français du jour quelques minutes après l'élimination de l'Italie en huitièmes de finale de l'Euro face à la Suisse (0-2).

«C'est formidable des journées comme ça, se réjouissait Christian Guiberteau, le directeur sportif français de l'équipe, *quand les attaquants sont récompensés après une étape tellement exigeante.»* Car la journée a vraiment bien fini : à 22 heures, le car noir de l'équipe, réparé, s'est garé sur le parking de l'hôtel. Juste à temps pour que le groupe enfin au complet partage une coupe de champagne devant des écrans rediffusant l'exploit maison.

Sur la ligne, Oscar Onley, Frank Van den Broek, Romain Bardet et Warren Barguil (de gauche à droite) jubilent.

Bernard Papon/L'Équipe

TOUR DE FRANCE 1re étape 206 km

ENTRETIEN

Romain BARDET

« On vit pour des coups comme celui-ci »

Vainqueur dans un immense moment de panache, exactement ce qu'il espérait pour son dernier Tour, l'Auvergnat n'a pas caché son émotion hier soir.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
LUC HERINCX et THOMAS PEROTTO

RICCIONE (ITA) – Romain Bardet a toujours couru après le temps sur le Tour de France. *« Si tu arrives à gagner une heure de sommeil par jour, à la fin, tu bénéficies d'une journée de récupération en plus »*, écrivait-il dans sa chronique pour *L'Équipe*, hier matin. Ce maillot jaune acquis au bout d'un succès surprise lui en a clairement fait perdre. Pas grave, pour sa onzième et dernière participation, l'Auvergnat de 33 ans a adopté une nouvelle approche, détournée du général et détendue, qui lui a justement permis de s'échapper à 50 km de la ligne. Tard dans la soirée, avant même de dîner, Bardet est revenu pendant une quinzaine de minutes pour *L'Équipe* sur cette folle victoire.

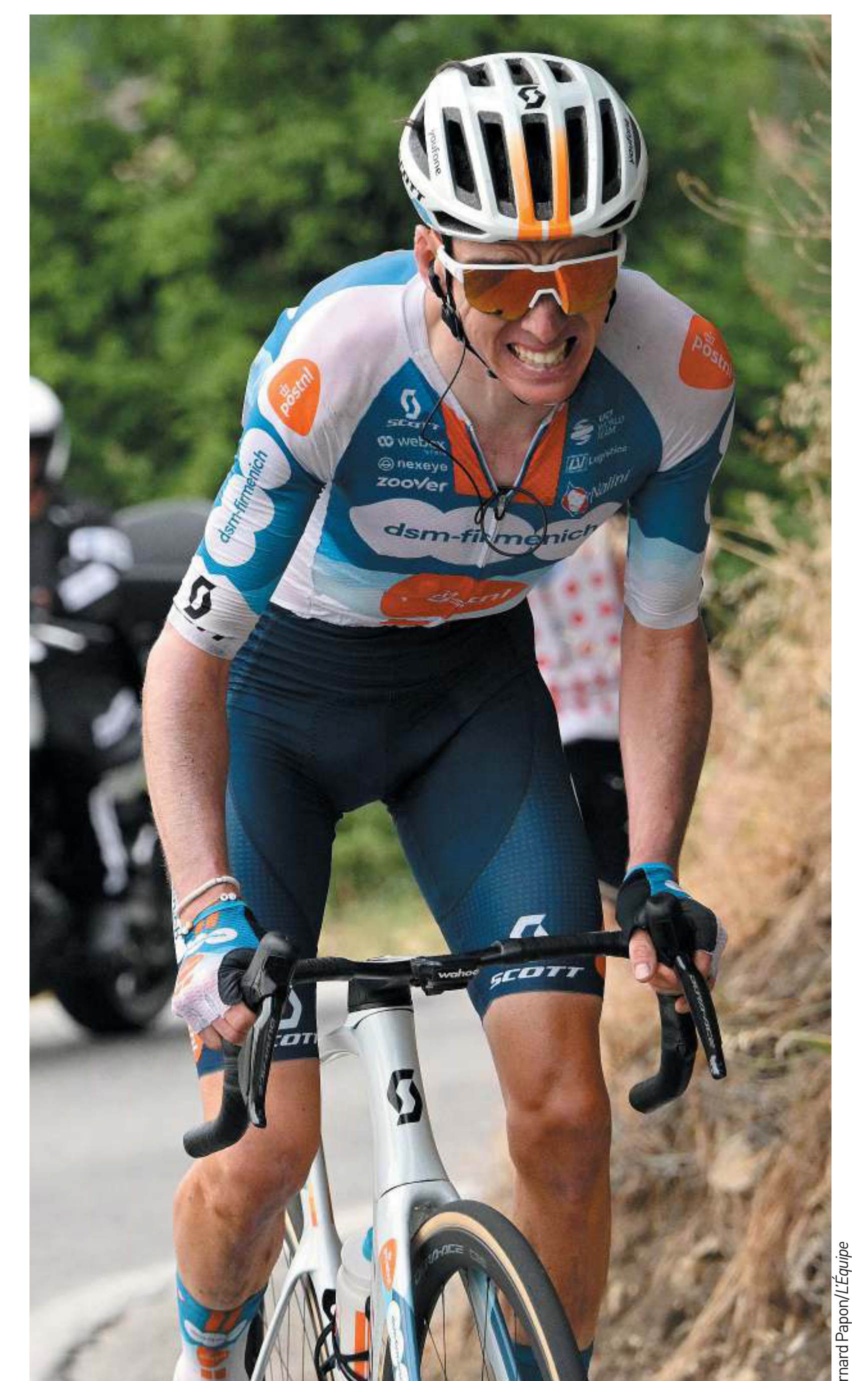
« Est-ce la consécration de votre carrière ?
Oui, je crois que c'est... *(il ne finit pas sa phrase, ému).* Le poids des mots, je ne sais pas, c'est difficile. Dans cette quête d'excellence que j'ai eue entre 2015 et 2022, j'ai aussi pris du plaisir. Mais quand j'ai atteint mon plafond, il fallait passer à autre chose. C'était fou d'avoir fait un podium sur le Tour de France *(2e en 2016, 3e en 2017)*, mais là, c'est plus d'émotion... Ça m'a fait rire car, au départ de la première étape, je n'apparaissais dans aucune statistique ou parmi les favoris. Je me suis dit que c'était encore mieux. L'équipe se demandait si les favoris allaient me laisser partir. Mais j'ai tellement dit partout que je ne jouais pas le général que je n'étais pas une menace. L'analyse tactique a beaucoup joué, mais c'est surtout la spontanéité de ne pas penser aux répercussions. Quand tu es un coureur du général, tu ne peux pas mettre cartes sur table comme ça. On vit pour des coups comme celui-ci. Il y a peu de chances que ça se réalise, et quand il y a cette chance et la réussite, c'est incroyable.

> "Cette année, je suis à fond sur les étapes pour la première fois. Je me sens libre, moi-même"

Est-on dans l'émotion plus que dans le sport ?
Oui, c'est l'émotion. La sensation d'avoir tiré 100 % de mes moyens. J'en avais un peu marre d'être entraîné comme un coureur du général. Je pense que j'ai toujours été un coureur de classiques. Comme sur Liège-Bastogne-Liège cette année. S'il n'y a pas Pogacar, je suis le premier derrière *(il a terminé deuxième)*...
Vendredi, vous nous disiez, presque dans un sourire, que vous pouviez peut-être perdre vingt minutes lors de cette première étape... Était-ce un coup de bluff ?
Si j'avais senti que la victoire d'étape n'était pas jouable, je me serais relevé. On ne sait jamais à quoi s'attendre... Mais je savais que j'arrivais en très bonne condition, j'ai fait de super entraînements, j'ai battu mes records sur cinq minutes la semaine dernière. Ce n'est pas tout le temps évident de se montrer sur le Tour, mais j'avais cette étape dans un coin de la tête. Elle était cochée. Cette année, comme je l'ai dit, je suis à fond sur les étapes pour la première fois. Je me sens libre, moi-même.
N'aviez-vous pas peur que les favoris du général se disputent cette première étape ?
J'essaie à chaque fois de lire la course, de réfléchir à son déroulement. Souvent, dans les premières étapes, c'est là qu'il peut y avoir un peu de marquage, on se demande si les favoris vont vouloir se dévoiler. Tant que la course n'est pas figée, c'est là qu'il y a souvent les meilleures opportunités. Je suis sûrement arrivé à une certaine maturité tactique, j'arrive à lire la course.

> "Je ne voulais pas que cette histoire se termine en eau de boudin, en n'étant pas vraiment acteur, à juste suivre, au crépuscule de ma forme physique"

Est-ce un symbole que ce maillot jaune arrive au moment où vous annoncez que vous disputez votre dernier Tour ?
Ça m'a beaucoup soulagé. J'ai eu la chance d'être gâté par le Tour. Je ne voulais pas que cette histoire se termine en eau de boudin, en n'étant pas vraiment acteur, à juste suivre, au crépuscule de ma forme physique. Le niveau a beaucoup augmenté, mais sur certaines qualités, je pense que je suis vraiment à mon "prime". Je n'ai plus l'envie ni les jambes pour être là sur trois semaines. Ne pas avoir cet objectif de constance, ne pas être toujours là à frotter, devoir chaque jour défendre la moindre seconde, c'est un gros poids en moins. Ça se ressent sur mon comportement extérieur.
En 2020, dans une émission de France Culture intitulée "Champion cycliste", vous refusiez ce terme pour vous qualifier. Cela change-t-il avec ce succès ?
Non, je ne m'autoriserai jamais à juger ma carrière. Et je n'ai pas beaucoup gagné non plus, même si je suis content de ce que j'ai fait. Jouer le général aussi longtemps, je suis arrivé au bout du truc, mais ça m'a permis d'achever de grandes choses.
Votre image et votre notoriété vont-elles changer ?
Je ne sais pas, j'ai du mal à évaluer ce qui va changer. On se rappelle des porteurs du maillot jaune. Mais je crois que ceux qui se sont intéressés à mon parcours connaissent mes valeurs. J'ai apprécié et j'apprécie cette attention des gens qui m'ont vu dans les moments difficiles. Je n'ai jamais cherché à faire de la communication autour de moi, parce que ça ne me ressemble pas. Je suis un amoureux d'entraînement et de sport, mais ma famille est au-dessus de tout. Son soutien est une consécration.
Que représente le Tour de France dans votre carrière ?
Comment ne pas regarder derrière et se dire que ça n'a pas été une formidable aventure ? Ça a fait décoller ma carrière. J'ai eu une trajectoire ascendante sur mes cinq, six premières années. Même quand ça allait moins bien, j'ai toujours essayé de jouer un rôle. Je crois que j'aurais vraiment fait tout ce que je pouvais sur cette course.
Vous avez clairement évoqué votre détachement du général, mais avec ce maillot sur les épaules, à quoi vont ressembler les prochains jours ?
Je vais essayer de survivre demain *(aujourd'hui)*. Ce qui va être dur car quinze secondes, c'est très peu si Pogacar y va à fond. Après, avec les jambes que j'avais aujourd'hui *(hier)*, je pense que je ne basculerai pas trop loin *(à la côte de San Luca)*. De toute façon, je ne vais pas me remettre la pression d'un classement général. Je vais en profiter et donner le meilleur de moi-même. C'est déjà fou ce qui est arrivé, il faut garder les pieds sur terre. »



Bernard Papon/L'Équipe

EN BREF

33 ANS
DSM-firmenich PostNL
1,84 m, 65 kg.

2016 : vainqueur de la 19e étape, il termine 2e du Tour de France derrière Christopher Froome. Il retrouvera le podium (3e) l'année suivante, en remportant là aussi une étape (la 12e).
2024 : le 21 juin, il annonce qu'il prendra sa retraite en juin 2025, à l'issue du Critérium du Dauphiné, le terme d'une carrière professionnelle longue de treize ans.

11

Romain Bardet participe cette année à son 11e et dernier Tour de France, dont il a remporté le classement du meilleur grimpeur en 2019.

LA QUESTION DU JOUR

Un Français en jaune, pourquoi est-ce si rare ?

Sylvain Chavanel et Tony Gallopin, deux Tricolores qui ont enfilé le maillot jaune, expliquent cette rareté en louant l'instinct et l'opportunisme de Romain Bardet.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE CALLEWAERT


Bernard Papon/L'Équipe

Romain Bardet, hier, avec le maillot jaune, après sa victoire lors de la 1re étape du Tour de France.

RIMINI (ITA) – Tony Gallopin avait lui aussi une chouette victoire à célébrer hier soir. À 36 ans, après avoir pris sa retraite, il est directeur sportif de l'équipe Lotto-Dstny, et son coureur allemand Johannes Adamietz a remporté sa première victoire professionnelle à Ruzomberok, dans le Tour de Slovaquie. C'est sous les couleurs de la même équipe belge que le Francilien avait porté le maillot jaune, en 2014. Alors que Vincenzo Nibali écrasait le Tour, Gallopin lui a emprunté la tête du général à l'arrivée à Mulhouse, prenant dix places au général mais pas la victoire. Il avait donc défilé en jaune le lendemain, un 14 juillet, et l'Italien lui a repris le maillot le soir même, à la Planche des Belles Filles.

Vainqueur de la 1re étape du Tour, hier à Rimini, Romain Bardet n'est que le 12e coureur français à le porter au XXIe siècle (*). Et aucun depuis Julian Alaphilippe en 2021. Seuls 25 Français ont saupoudré l'histoire en jaune en bientôt quarante ans, depuis que Bernard Hinault a gagné son cinquième Tour en 1985.

> **"J'ai gagné des courses mais je reste pour beaucoup de gens l'ancien Maillot Jaune du Tour"**
> TONY GALLOPIN

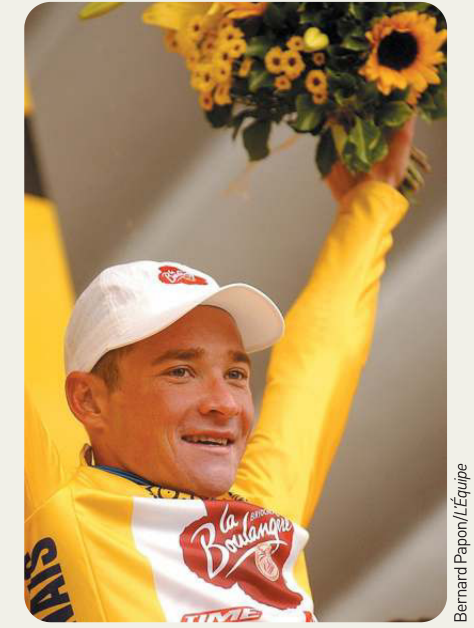
Difficile de moissonner des éléments rationnels dans la tempête d'émotions, hier, sur les raisons de ces joies sporadiques. Par la force de la logique, on peut au moins supposer que seuls les électrons libres tentent des coups, attaquent dans des bosses, sautent sur des échappées et finissent en rigolant. Exactement ce que n'auraient pas pu réaliser des prétendants au général hier. C'est ce qu'avait fait Alaphilippe il y a trois ans en sonnant une charge monstrueuse dans la côte de la Fosse aux Loups, dans l'étape de Landerneau.

« C'est toujours une émotion immense, commente Gallopin. *Parce que c'est un événement qu'on n'attend pas. C'est pour ça que c'est rare, peut-être, parce que c'est inattendu, une surprise. Ce que Romain* (Bardet) *a fait est simple : il a saisi l'opportunité parce que c'est un coureur qui court à l'instinct. D'ailleurs, ce maillot, il aurait pu l'avoir avant. Mais il est libéré, il n'a rien à perdre et il profite. C'est une image qui marque à jamais votre vie. J'ai gagné des courses mais je reste pour beaucoup de gens l'ancien Maillot Jaune du Tour. »*

Sylvain Chavanel, 44 ans, est toujours le recordman en nombre de participations, avec 18 départs entre 2001 et 2018. *« C'est tellement rare pour un coureur français que ça a énormément de valeur,* philosophe-t-il. *J'étais un coureur populaire mais après avoir porté le maillot jaune, j'ai trouvé encore plus de notoriété. »* L'exploit de Bardet le laisse admiratif : *« Son attaque, c'est un geste opportuniste, j'ai adoré. Ce qu'on a vu, c'était magnifique. »* Mais pourquoi est-ce si rare pour un Français ? *« Je n'en sais rien !* rigole Chavanel. *C'est peut-être simplement des faits de courses. En tout cas, pour prendre le maillot d'entrée, c'était compliqué à mon époque. Pas mal de Tours commençaient par des prologues, ou des étapes pour sprinteurs, donc c'était rarissime de voir un Français en jaune dès le début. »*

(*) Après Voeckler, Alaphilippe, Nazon, Dessel, Chavanel, Virenque, Moreau, Jalabert, François Simon, Romain Feillu, et donc Gallopin.

SIX FRANÇAIS AVAIENT PORTÉ LE MAILLOT JAUNE DEPUIS 2004


Bernard Papon/L'Équipe

Thomas Voeckler
Années : 2004 (18e au classement final) et 2011 (4e).
Nombre de jours avec le maillot jaune : 10 et 10.


Frédéric Mons/L'Équipe

Cyril Dessel
Année : 2006 (6e).
Nombre de jours avec le maillot jaune : 3.


Bernard Papon/L'Équipe

Romain Feillu
Année : 2008 (hors délais à la 19e étape).
Nombre de jour avec le maillot jaune : 1.

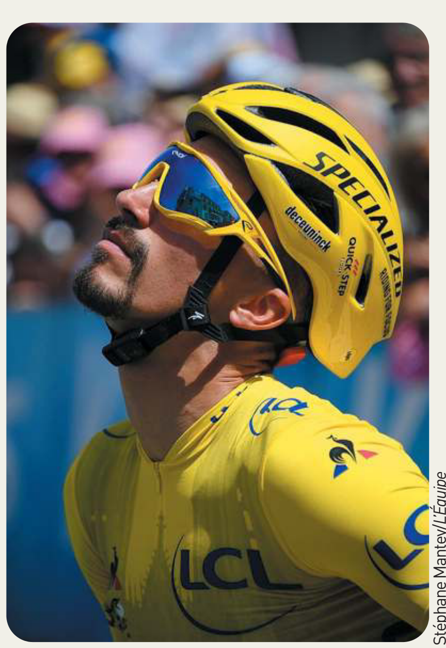

Bernard Papon/L'Équipe

Sylvain Chavanel
Année : 2010 (31e).
Nombre de jours avec le maillot jaune : 2.



Jérôme Prévost/L'Équipe

Tony Gallopin
Année : 2014 (29e).
Nombre de jour avec le maillot jaune : 1.


Stéphane Mantey/L'Équipe

Julian Alaphilippe
Années : 2019 (5e), 2020 (36e), et 2021 (30e).
Nombre de jours avec le maillot jaune : 14, 3 et 1.

Une si longue attente

Pas toujours estimé à sa juste valeur, frôlant les succès, Romain Bardet a enfin touché à son rêve, le maillot jaune, pour sa 11e participation au Tour de France. Celle qu'il a abordée avec le plus de décontraction, lui le grimpeur méticuleux et précurseur de certaines méthodes d'entraînement.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUC HERINCX
(avec la rubrique cyclisme)



Etienne Garnier/L'Équipe

Romain Bardet n'a pu cacher son émotion après sa quatrième victoire d'étape sur le Tour de France, hier, à Rimini (Italie).

RIMINI (ITA) – C'est à sa descente du podium, rayonnant avec son maillot jaune, qu'il a le mieux exprimé la portée de l'événement. *« J'ai attendu toute ma carrière pour ce moment-là... »* Solennellement mais sans larmes. À sa manière, ému mais rationnel. En Sisyphe, Romain Bardet a consacré dix années de sa vie, s'imposant l'un des niveaux d'exigence les plus élevés du peloton, pour s'approcher de cette fameuse tunique. Lorsqu'il y renonça enfin, pour profiter une dernière fois de la Grande Boucle – il prendra sa retraite à l'issue du Critérium du Dauphiné en 2025 –, jouir de ce qu'il a longtemps subi, le grimpeur auvergnat de 33 ans a atteint son but en remportant la première étape.

« Quand il était au top de sa forme, ce dont il rêvait c'était quand même de gagner le général », tempère Joona Laukka, son agent qui le suit depuis pratiquement le début de sa carrière. Le coureur de DSM-firmenich PostNL n'y parviendra pas, bien sûr, mais il ne le veut plus. Son état d'esprit a évolué. *« Je n'ai jamais été un coureur de général »*, réalisait-il fin mai. Tout indique le contraire : 2e du Tour en 2016, 3e en 2017, proche du succès sur le Giro 2022 qu'il dut cruellement abandonner car malade, Bardet avait la régularité, la force mentale et l'ascétisme d'un homme de grand Tour.

« Avec Romain, on avait ouvert des voies dans la performance », se souvient Jean-Baptiste Quiclet, son ancien entraîneur chez AG2R La Mondiale. Malgré des moyens limités, Bardet fut précurseur en France dans la quête des gains marginaux à travers les stages en altitude, la nutrition. *« C'est le coureur français du Tour de la dernière décennie, il a montré beaucoup de professionnalisme et d'entrain dans ce qu'il faisait*, confirme Kévin Vauquelin (23 ans, Arkea-B & B Hotels). *C'est un coureur qui force le respect. Quelqu'un qui ne laissait pas beaucoup de place au hasard, voire pas du tout. On voyait à travers lui que le Tour n'était pas une course facile. »*

> **"Il est hyper sous-coté par rapport à son investissement et à ses performances"**
> WARREN BARGUIL

Arnaud Démare, coéquipier de Vauquelin, complète : *« Je retiens son professionnalisme, sa rigueur. Il a fait de très grosses performances, un peu dans l'ombre par moments. »* Car cette quête lui a sans aucun doute coûté des triomphes, malgré déjà trois étapes sur le Tour avant celle d'hier, et c'est la source évidente de son constat empreint de regrets. *« Apparemment j'ai cinquante deuxièmes places dans ma carrière »*, réalisait-il au printemps avec cette voix toujours calme et sentencieuse. Son image en a souffert.

« Il est hyper sous-coté par rapport à son investissement et à ses performances », estimait son coéquipier Warren Barguil. L'intéressé ne s'en est pas offusqué : *« Je n'ai jamais souffert d'un manque d'affection. C'est moi qui ai eu du mal à donner en retour, du temps et de la disponibilité. J'ai été brut, nature. »*

Une attitude qu'il a progressivement inversée ces dernières années, notamment depuis son transfert chez DSM en 2021, qui lui *« a enlevé de la pression des médias, des sponsors, et a amélioré sa qualité de vie d'un point de vue mental »*, selon Laukka.

Puis il en est venu à songer à la fin de ce parcours sportif, aux dernières joies à se procurer, à l'image à laisser. Hier, *« c'était du pur cyclisme*, se réjouissait-il en conférence de presse. *On est juste deux types sur des vélos et on a roulé aussi vite qu'on a pu. »* Exactement ce qui l'anime désormais.

« Romain voulait faire le spectacle et il l'a fait », expliquait son jeune coéquipier Oscar Onley (21 ans). Un spectacle qui offre enfin les acclamations à un personnage trop longtemps secondaire car simple, humble, comme l'ont éduqué ses parents, qu'il a immédiatement appelés à son arrivée à l'hôtel. *« Il va terminer sa carrière vraiment comme il le voulait »*, s'émouvait Laukka. Un virage populaire sur ses routes d'entraînement au Puy-Mary (Cantal), lors de la 11e étape, lui rendra hommage dans onze jours. Après onze ans d'attente.

Étienne Garnier/L'Équipe

Frank Van den Broek sur le podium protocolaire à l'issue de la première étape hier, à Rimini.

Van den Broek, première réussie

Placé dans la bonne échappée, et d'une aide inestimable pour permettre à Romain Bardet de s'imposer à Rimini, le jeune coureur néerlandais (23 ans) a connu une entame de rêve pour sa découverte de la Grande Boucle.

Sa bouille de gosse, hilare, et son mimétisme avec son aîné sur la ligne, qu'il a tiré jusqu'à Rimini, avaient le goût de la victoire mais, quelques instants après avoir partagé ce succès aux côtés de Romain Bardet, Frank Van den Broek restait hébété : *« Peut-être que, dans quelques heures, je réaliserai mais là, c'est incroyable. »*
Le coureur de DSM-firmenich PostNL s'est mis à la planche pour l'Auvergnat, qui n'a pas manqué de saluer son dévouement en le désignant du doigt une fois la ligne passée.

Le Néerlandais de 23 ans a terminé deuxième de l'étape mais il n'a pas quitté non plus la cité balnéaire italienne bredouille en endossant le maillot vert ainsi que la tunique blanche du meilleur jeune et, pour avoir passé près 200 km aux avant-postes, en remportant également le prix de la combativité. Parti dans l'échappée, il a parfaitement répondu au plan de son équipe, se relevant pour jouer les relais à 50 km de l'arrivée quand Bardet est parti en contre.

> **"Je suis mort, mes jambes sont vides"**
> FRANK VAN DEN BROEK

Valentin Madouas ayant lâché, les deux équipiers ont filé vers Rimini pour un mini chrono par équipe qui a rincé Van den Broek, *« vraiment à la limite mais j'ai pensé que cela pouvait le faire. J'ai quand même été surpris par mon rythme. Ensuite, Romain m'a aidé à passer la dernière côte. La fin a été très dure, ça a brûlé. C'est fou qu'on y soit arrivés ! Je suis mort, mes jambes sont complètement vides. »*
À l'en croire, pris par l'excitation de participer à son premier Tour et l'angoisse de ne pas être à la hauteur, elles n'étaient pourtant pas vaillantes au départ de Florence et le vainqueur du dernier Tour de Turquie ne se sentait *« pas bien »*. Sur les routes en cuvette italiennes, cela ne s'est pas vu. **Y.H.**

«On n'a plus que ça maintenant»

Benoît Vaugrenard, directeur sportif de la Groupama-FDJ, vise désormais des victoires d'étapes, à l'image de Valentin Madouas, après les gros retards concédés hier par David Gaudu et Lenny Martinez au général.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT

RIMINI (ITA) – Tout avait pas trop mal commencé, avec Valentin Madouas échappé au sein d'un groupe qui pouvait jouer la gagne. *« Je voulais être devant à tout prix, car avec la chaleur, on pouvait plus facilement bien boire, bien s'arroser »*, expliquait le champion de France 2023. Le Breton faisait sa part du boulot, grattait des points aux sommets des côtes et *« espérait que ça aille au bout, on gérait bien, on recreusait l'écart assez facilement quand on mettait un coup de vis »*.

Mais la bouillotte a chaviré à 40 km du but, *« car quand on fait des efforts comme ça, sous 35, 40 degrés, on les paie. Alors je n'avais plus d'énergie, la chaleur m'a tué. »* *« Ça s'est fait à la pédale »*, jugeait Benoît Vaugrenard, son directeur sportif. *Mais c'est encourageant pour lui, il marche bien et il va falloir continuer à être offensif. On n'a plus que ça maintenant. »*

Pour le général, en effet, c'est râpé. David Gaudu annonçait avant le départ être *« un peu dans l'inconnu »*, du fait du Covid contracté la semaine précédente. *« Là, je pense savoir où j'en suis »*, répondait-il hier soir, plein d'ironie, lâché dans la côte de Barbotto en même temps que tous les sprinteurs-puncheurs, arrivé 136e à vingt-neuf minutes de Romain Bardet. *« Je pense que, là, on ne peut plus parler de classement général*, appuyait-il. *Je n'ai pas du tout récupéré, je n'ai pas de force sur le vélo. On va voir l'étape de demain* (aujourd'hui), *puis essayer de récupérer vers Turin* (demain) *et ce sera Valloire* (mardi). *On va attendre des jours meilleurs, tout simplement. »*

> **"On va pouvoir se faire plaisir"**
> VALENTIN MADOUAS

Le 9e du dernier Tour a affirmé ça sans abattement, fataliste. *« Vu comment il était ces derniers jours, ses sensations, à ne pas s'entraîner comme il voulait, on se doutait que ça allait être très compliqué »*, confiait son Vaugrenard, qui n'avait pas songé à le sortir de la sélection pour le Tour. *« Il est là comme un leader et on espère qu'il va se refaire. Le but est qu'il reprenne du rythme et avance doucement. »* Puisque les autres vont vite, surtout lors de ces premières étapes, les jours meilleurs viendront plus tard, peut-être. En attendant, ce sont donc ses équipiers qui auront leurs cartes à jouer.

Romain Grégoire en avait une, hier, mais le puncheur (21 ans) a lâché en même temps que Van der Poel, pour ses premiers tours de pédale sur la Grande Boucle. *« Il en a manqué physiquement, il n'y a pas grand-chose à retenir »*, rouspétait-il, dégoûté.

Novice comme lui, Lenny Martinez a très vite montré ses limites du moment (128e, dans le même temps que Gaudu), ce qui est moins surprenant puisque le jeune grimpeur (20 ans) avait prévenu qu'il finirait parfois avec le gruppetto, se concentrant sur certains jours. *« On va bien cibler, pour ne pas faire n'importe quoi »*, alertait Vaugrenard. *« On va pouvoir se faire plaisir »*, positivait Madouas, qui pense repartir à l'avant mardi, en quête de points pour le maillot à pois, objectif à court terme qui améliorerait le quotidien en ce début de Tour.



Valentin Madouas (à gauche) et David Gaudu (à droite) ont connu des journées contrastées, hier, vers Rimini.

Étienne Garnier/L'Équipe

Choc thermique en apéro

D'entrée de Tour, les coureurs ont redécouvert entre Florence et Rimini une sensation qu'ils n'avaient quasiment pas rencontrée cette année : souffrir de la chaleur.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS PEROTTO
(avec L. He., P. Me. et Y. H.)

RIMINI (ITA) – Il faisait chaud hier sur la route du Tour, comme le dit l'expression consacrée. Plus que d'habitude ? Pas forcément, même si les 38 °C affichés sur le thermomètre des ambulances ont nourri quelques inquiétudes et invité tout le monde à la prudence toute la journée.

La fin du mois de juin et le mois de juillet sont toujours propices aux grosses chaleurs et les coureurs ont l'habitude d'évoluer dans ce contexte. Ils y sont préparés, savent à quoi s'attendre, et n'ambitionnent jamais de trouver de la fraîcheur sur les routes de la Grande Boucle. Ce qui changeait, hier ? Le fait que c'était probablement la première fois de la saison qu'ils étaient confrontés à cette lourdeur dans l'air, ce soleil de plomb, ces routes qui dégagent de la chaleur, cette sensation d'étouffement qui vient saisir la poitrine.

L'été ayant mis du temps à arriver presque partout, peu d'étapes sur les différents tours ou les dernières classiques ont été autant baignées par la chaleur. Le choc thermique était dans toutes les têtes. *« Les coureurs demandaient tous les cinq kilomètres où était le prochain point pour récupérer des bidons d'eau, ils demandaient de la glace,* racontait après l'étape Rolf Aldag, directeur sportif de Red Bull-Bora-Hansgrohe. *Donc on sentait qu'ils étaient sous une énorme pression. Les conditions étaient extrêmement difficiles, la chaleur, l'humidité, personne n'y est vraiment habitué. Tous les camps d'entraînement* (des dernières semaines) *se sont déroulés avec de mauvaises conditions météo, ça fait peu de jours qu'il fait chaud et humide.»*

> **“Il faut le temps de se réacclimater. On a donc essayé de durcir les conditions (d'entraînement)”**
> VINCENT LAVENU, MANAGER SPORTIF DECATHLON - AG2R LA MONDIALE

« Le plus gros challenge va être la chaleur, personne ne s'y est vraiment habitué jusque-là cette saison », expliquait, dès jeudi, Felix Gall (Decathlon-AG2R La Mondiale), qui avait déjà souffert de cette nouveauté estivale lors du Tour de Suisse, entre Ambri et Cari. *« Tout le monde va craindre les premières chaleurs parce qu'on a eu un début de saison catastrophique niveau météo*, reconnaissait le même jour son manager sportif, Vincent Lavenu. *Encore la semaine dernière, on a eu des déluges. Felix était en montagne il y a quelques jours, il ne faisait pas beau. Il faut le temps de se réacclimater. Avec le staff médical et les entraîneurs, on essaie donc de durcir les conditions. Jeudi matin, ils ont fait du rouleau en pleine chaleur devant le bus. Ceux qui sont les plus sensibles ont fait des entraînements spécifiques sous la chaleur... »* C'est notamment le cas de Tadej Pogacar et de ses équipiers, qui étaient dernièrement à Isola 2000 (Alpes-Maritimes), dans le froid mais à s'entraîner en intérieur sur des rouleaux, et parfois avec des couches de vêtements supplémentaires.

Hier, le peloton n'a pas été déçu. Sur la ligne d'arrivée, Bryan Coquard (Cofidis) avouait avoir pris un coup de chaud, sentant les dégâts tout au long de l'étape. *« Waouh, mais qu'est-ce qu'il fait chaud ! »*, soutenait dans le même élan Axel Laurance (Alpecin-Deceuninck), usé par ces 206 kilomètres à travers la Toscane et l'Émilie-Romagne.

Pendant l'étape, ils ont ingurgité pas moins de huit litres d'eau, pour éviter la surchauffe. Et, sportifs de haut niveau qu'ils sont, leurs corps travaillent généralement de manière efficace pour réguler la température corporelle, l'entrée et la sortie des fluides. *« En plus de la déshydratation, le gros risque, c'est l'hyperthermie, c'est-à-dire que la température corporelle monte trop haut, avec des signaux d'alarme comme un sentiment de désorientation ou une perte d'équilibre. Il faut en même temps que les coureurs s'alimentent assez pour ne pas se retrouver en situation d'hypoglycémie »*, a détaillé chez notre confrère de RMC Sport le docteur Cyril Barthomeuf, médecin pour Decathlon-AG2R La Mondiale.

Bien boire pour bien s'alimenter

« Il fallait penser à bien s'hydrater, à faire des réserves en eau avant le départ. On sait que la course aux bidons est majeure dans ces cas-là, surtout avec ce dénivelé, la longueur de l'étape et les températures », confiait Guillaume Martin (Cofidis). *« L'hôtel, le matin, n'a pas pu nous fournir la glace et les cubes de glace, c'était vraiment un problème... Les coureurs avaient pour consigne de boire plus, évidemment, mais il fallait aussi bien s'alimenter*, expliquait hier soir Mathias Fluit, son nutritionniste. *Et pour bien s'alimenter, il ne faut pas avoir le corps trop stressé, donc il faut avoir une très bonne hydratation tout au long de la journée, pour garder l'esprit clair. Il fallait être très organisé pour que chacun puisse avoir régulièrement des bouteilles d'eau. »*

À l'arrivée, le remède le plus efficace était aussi le plus visible : des gilets de froid pour ramener le corps à la température la plus idéale possible. Un autre choc thermique.



Bernard Papon/L'Équipe

Les bidons de rafraîchissement et les gilets réfrigérants étaient de sortie en grand nombre hier avant, pendant et après l'étape.

Cavendish a eu chaud

Largué très tôt hier, le sprinteur britannique, en quête d'un 35e succès sur le Tour, a pu compter sur les calculs de son équipe pour rentrer dans les délais.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

RIMINI (ITA) – Si Mark Cavendish est venu sur le Tour de France en quête d'amour, sa mission est déjà une réussite tant le Britannique fut une des stars hier, le matin au départ de Florence, comme, quelques heures après, à Rimini. Dans la cité toscane, il fut le seul ou presque avec Mathieu Van der Poel à pouvoir détourner l'attention des fans qui, au pied du car d'UAE Emirates, attendaient Tadej Pogacar.

À son passage, tout le monde se tourna alors vers le sprinteur d'Astana et les *« Cav, Cav, Cav »* retentirent très fort, un peu comme ceux qui l'ont accueilli plus tard dans la journée, beaucoup plus tard, quand le co-recordman des victoires d'étapes sur le Tour (34 à égalité avec Eddy Merckx) a passé la ligne trente-neuf minutes après Romain Bardet. On craignait de le voir ronchon – comme il sait l'être parfois –, mais, s'il est évidemment apparu marqué, le visage déformé par la chaleur qui a tabassé tout le monde, le coureur de 39 ans a souri.

Au bout d'une journée en enfer, largué dès les premières pentes des Apennins, comptant huit minutes de retard sur l'échappée à 150 kilomètres de l'arrivée, il s'est excusé de ne pas répondre tout de suite aux médias avant de filer vers son car, le plus proche de la ligne, une chance vu l'état dans lequel il a terminé la première étape de ce Tour, déversant deux bouteilles d'eau sur son crâne en surchauffe. On n'imaginait jamais le revoir, mais l'homme de l'île de Man en est ressorti quelques minutes plus tard, sa bouche avait délaissé les rictus de douleur pour dessiner moins celui du soulagement que de la satisfaction du travail bien fait.

> **"C'était tellement dur que je voyais des étoiles"**
> MARK CAVENDISH

Car, à en croire Dimitri Fofonov, son directeur sportif, tout était prévu, hormis peut-être le petit vomi dans un virage : *« Ce délai, ce n'est pas une surprise pour Mark. Passer ces côtes, ce n'est pas son truc. On a des spécialistes, on avait calculé les temps. On ne voulait pas qu'il s'accroche derrière le peloton pour mourir derrière et perdre de l'énergie en vue des étapes de sprint. Il fallait gérer et Vasilis Anastopoulous* (directeur de la performance), *avec lequel Mark a travaillé déjà chez Quick-Step, avait calculé la vitesse et les watts qu'on devait avoir pour être dans les délais* (la limite était fixée à 49 minutes). *Cela fait partie du jeu. »*

Un peu plus tôt, le manager Alexandre Vinokourov semblait ne pas avoir tremblé non plus pour son sprinteur : *« Avec Mark, c'est toujours comme ça. On savait que ce serait dur mais on a géré. »* Entouré de Michael Morkov, Cees Bol, Evgueni Fedorov et Davide Ballerini, le « Cav » n'a pas triché, *« il a souffert comme tout le monde, même ceux qui sont arrivés devant »* (Vinokourov), et une fois qu'il fut descendu de son car, il confia qu'il aurait voulu rester plus longtemps au contact du peloton, *« encore une ascension mais c'était tellement dur que je voyais des étoiles »*.

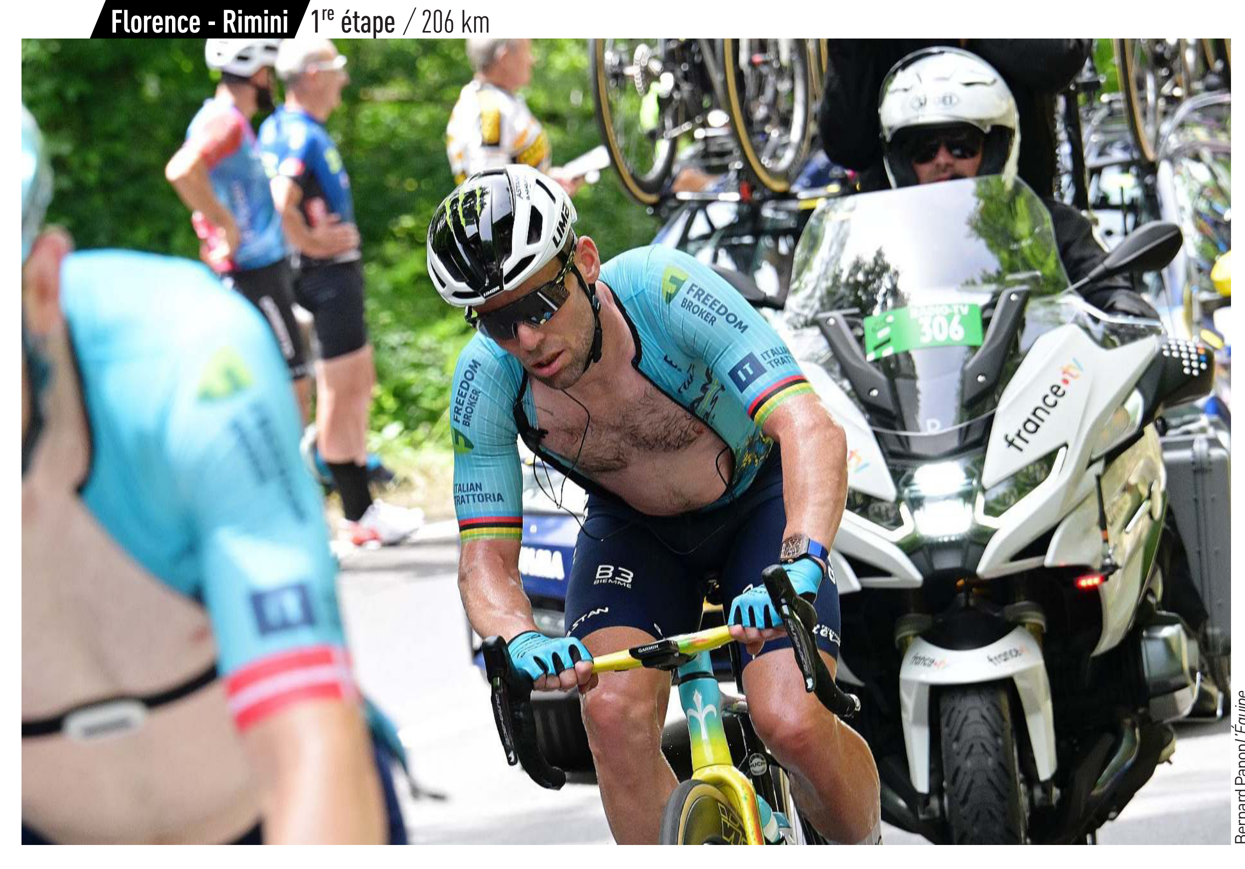
Le Britannique a vacillé mais il a passé ce premier écueil dans lequel des coureurs programmés pour ce type de parcours sont tombés, et peut-être maîtrise-t-il mieux ces étapes où l'on sort les calculettes et les tripes. Il a payé cher la note par le passé quand il avait été hors délai à La Rosière en 2018 mais il sait aussi sauver sa peau, comme en 2021 à Tignes ou l'an passé, sur le Giro, quand il avait terminé à 41 minutes du vainqueur Santiago Buitrago au sommet de Tre Cime di Lavaredo pour s'imposer quelques jours plus tard, au sprint à Rome.

La meilleure carte d'Astana pour une victoire d'étape

Car le coureur d'Astana, vainqueur pour la première fois sur la Grande Boucle en 2008, ne vit que pour ça, ce record partagé avec le Cannibale et qu'il rêve de détenir tout seul. L'an dernier, sur ce qui devait être son dernier Tour, on l'avait laissé sur le carreau, une épaule en vrac pour une chute au ralenti à Limoges, en pleurs. Mais, très vite, il s'était mis en tête de revenir et il sortit de cette retraite qui n'en fut pas une, en réalité.

Depuis, l'équipe kazakhe le bichonne, lucide sur ses propres limites collectives et consciente des retombées qu'auraient un 35e succès de Cavendish sur le Tour. Peut-être dès demain à Turin, à condition de ne pas sauter aujourd'hui dans la double ascension de San Luca ? *« On ne se cache pas, on n'a pas 150 cartes à jouer »*, assume Fofonov. *On n'a pas de joker caché dans nos poches. »*

« Il faut en gagner une pour être récompensés de notre travail », martèle Vinokourov. Et pour cela, leur seule carte s'appelle Cavendish, qui n'a pas manqué de remercier ses équipiers-nounous, de vrais soldats, avant de glisser ses vieilles guiboles dans la glace. Le formol attendra encore un peu.



Mark Cavendish en difficulté hier sur la première étape entre Florence et Rimini.

Bernard Papon/L'Équipe

TOUR DE FRANCE 1re étape 206 km

Florence - Rimini



CLASSEMENT ÉTAPE

FLORENCE - RIMINI

Moyenne du vainqueur : 40,213 km/h

INDIVIDUEL

1. **Bardet** (DFP)	5h7'22''
2. Van den Broek (HOL, DFP)	à 0''
3. Van Aert (BEL, TVL)	à 5''
4. Pogacar (SLN, UAD)	à 5''
5. Van Gils (BEL, LTD)	à 5''
6. Aranburu (ESP, MOV)	à 5''
7. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 5''
8. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 5''
9. Bilbao (ESP, TBV)	à 5''
10. Bettiol (ITA, EFE)	à 5''
11. Pidcock (GBR, IGD)	à 5''
12. Bernal (COL, IGD)	à 5''
13. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 5''
14. Campenaerts (BEL, LTD)	à 5''
15. Hindley (AUS, RBH)	à 5''
16. Vingegaard (DAN, TVL)	à 5''
17. Gee (CAN, IPT)	à 5''
18. Vlasov (RUS, RBH)	à 5''
19. Skujins (LET, LTK)	à 5''
20. G. Thomas (GBR, IGD)	à 5''
21. Cras (BEL, TEN)	à 5''
22. Carapaz (EQU, EFE)	à 5''
23. Jorgenson (USA, TVL)	à 5''
24. Johannessen (NOR, UXM)	à 5''
25. **G. Martin** (COF)	à 5''
26. Mas (ESP, MOV)	à 5''
27. Haig (AUS, TBV)	à 5''
28. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 5''
29. Onley (GBR, DFP)	à 5''
30. Eiking (NOR, UXM)	à 5''
31. Ciccone (ITA, LTK)	à 5''
32. Landa (ESP, SOQ)	à 5''
33. Kulset (NOR, UXM)	à 5''
34. Roglic (SLN, RBH)	à 5''
35. De Plus (BEL, IGD)	à 5''
36. S. Yates (GBR, JAY)	à 5''
37. Ayuso (ESP, UAD)	à 5''
38. **Barguil** (DFP)	à 5''
39. Rui Costa (POR, EFE)	à 5''
40. Harper (AUS, JAY)	à 5''
41. Gall (AUT, DAT)	à 5''
42. **Armirail** (DAT)	à 5''
43. Almeida (POR, UAD)	à 5''
44. **Sivakov** (UAD)	à 5''
45. A. Yates (GBR, UAD)	à 5''
46. Romo (ESP, MOV)	à 5''
47. Buitrago (COL, TBV)	à 5''
48. Meintjes (AFS, IWA)	à 5''
49. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 16''
50. Healy (IRL, EFE)	à 18''
51. Powless (USA, EFE)	à 34''
52. Kelderman (HOL, TVL)	à 38''
53. **Bernard** (LTK)	à 1'24''
54. Verona (ESP, LTK)	à 1'24''
55. **Madouas** (GFC)	à 1'41''
56. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 9'
57. Gibbons (AFS, LTK)	à 9'
58. Formolo (ITA, MOV)	à 14'16''
59. Tratnik (SLN, TVL)	à 14'16''
60. Jungels (LUX, RBH)	à 15'3''
61. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 15'3''
62. Tejada (COL, AST)	à 15'3''
63. Beullens (BEL, LTD)	à 18'46''
64. Oliveira (POR, MOV)	à 18'46''
65. **Page** (IWA)	à 18'46''
66. **Laurance** (ADC)	à 18'46''
67. **Lapeira** (DAT)	à 18'46''
68. **Pacher** (GFC)	à 18'46''
69. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 18'46''
70. **Grellier** (TEN)	à 18'46''
71. Geniets (LUX, GFC)	à 18'46''
72. Van Moer (BEL, LTD)	à 18'46''
73. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 18'46''
74. Fuglsang (DAN, IPT)	à 18'46''
75. Neilands (LET, IPT)	à 18'46''
76. Goossens (BEL, IWA)	à 18'46''
77. Küng (SUI, GFC)	à 18'46''
78. Soler (ESP, UAD)	à 18'46''
79. **Grégoire** (GFC)	à 18'46''
80. Mohoric (SLN, TBV)	à 18'46''
81. Castroviejo (ESP, IGD)	à 18'46''
82. I. Izagirre (ESP, COF)	à 18'46''
83. Je. Herrada (ESP, COF)	à 18'46''
84. Houle (CAN, IPT)	à 18'46''
85. Moscon (ITA, SOQ)	à 18'46''
86. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 18'46''
87. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 18'46''
88. Van Der Poel (HOL, ADC)	à 18'46''
89. Benoot (BEL, TVL)	à 18'46''
90. Lemmen (HOL, TVL)	à 18'46''
91. Lutsenko (KAZ, AST)	à 24'40''
92. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 24'40''
93. Tiller (NOR, UXM)	à 24'43''
94. Stuyven (BEL, LTK)	à 24'43''
95. Arndt (ALL, TBV)	à 24'43''
96. De Lie (BEL, LTD)	à 29'14''
97. Grignard (BEL, LTD)	à 29'14''
98. Wellens (BEL, UAD)	à 29'14''
99. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 29'14''
100. Eekhoff (HOL, DFP)	à 29'14''
101. **Démare** (ARK)	à 29'14''
102. Denz (ALL, RBH)	à 29'14''
103. Degenkolb (ALL, DFP)	à 29'14''
104. Politt (ALL, UAD)	à 29'14''
105. **Dujardin** (TEN)	à 29'14''
106. **Russo** (GFC)	à 29'14''
107. Declercq (BEL, LTK)	à 29'14''
108. **Jegat** (TEN)	à 29'14''
109. Naesen (BEL, DAT)	à 29'14''
110. **Turgis** (TEN)	à 29'14''
111. **Peters** (DAT)	à 29'14''
112. Van den Berg (HOL, EFE)	à 29'14''
113. **Godon** (DAT)	à 29'14''
114. Bissegger (SUI, EFE)	à 29'14''
115. **Prodhomme** (DAT)	à 29'14''
116. Sobrero (ITA, RBH)	à 29'14''
117. Ghys (BEL, ADC)	à 29'14''
118. Turner (GBR, IGD)	à 29'14''
119. **Laporte** (TVL)	à 29'14''
120. Wright (GBR, TBV)	à 29'14''
121. Bauhaus (ALL, TBV)	à 29'14''
122. Girmay (ERI, IWA)	à 29'14''
123. C. Pedersen (DAN, SOQ)	à 29'14''
124. Quinn (USA, EFE)	à 29'14''
125. Geschke (ALL, COF)	à 29'14''
126. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 29'14''
127. Durbridge (AUS, JAY)	à 29'14''
128. **L. Martinez** (GFC)	à 29'14''
129. Zimmermann (ALL, IWA)	à 29'14''
130. **Burgaudeau** (TEN)	à 29'14''
131. Juul-Jensen (DAN, JAY)	à 29'14''
132. Allegaert (BEL, COF)	à 29'14''
133. Teunissen (HOL, IWA)	à 29'14''
134. Poels (HOL, TBV)	à 29'14''
135. **Coquard** (COF)	à 29'14''
136. **Gaudu** (GFC)	à 29'14''
137. Williams (GBR, IPT)	à 29'14''
138. Boivin (CAN, IPT)	à 29'14''
139. **Vauquelin** (ARK)	à 29'14''
140. Mezgec (SLN, JAY)	à 29'14''
141. Stewart (GBR, IPT)	à 29'14''
142. S. Bennett (IRL, DAT)	à 29'14''
143. Haller (AUT, RBH)	à 29'14''
144. Matthews (AUS, JAY)	à 29'14''
145. Mühlberger (AUT, MOV)	à 29'14''
146. Ackermann (ALL, IPT)	à 29'14''
147. Lazkano (ESP, MOV)	à 29'14''
148. **Champoussin** (ARK)	à 29'14''
149. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 29'14''
150. Drizners (AUS, LTD)	à 29'14''
151. Dillier (SUI, ADC)	à 30'18''
152. Reinders (HOL, JAY)	à 30'18''
153. Capiot (BEL, ARK)	à 30'18''
154. **Renard** (COF)	à 30'18''
155. **Gachignard** (TEN)	à 30'18''
156. Groenewegen (HOL, JAY)	à 30'18''
157. Philipsen (BEL, ADC)	à 30'18''
158. Lampaert (BEL, SOQ)	à 30'18''
159. Rex (BEL, IWA)	à 30'18''
160. Kristoff (NOR, UXM)	à 30'18''
161. Mclay (GBR, ARK)	à 30'18''
162. Hirt (RTC, SOQ)	à 30'18''
163. Thijssen (BEL, IWA)	à 30'18''
164. **Vercher** (TEN)	à 30'18''
165. Gaviria (COL, MOV)	à 30'18''
166. Mozzato (ITA, ARK)	à 30'18''
167. **Zingle** (COF)	à 30'18''
168. Fedorov (KAZ, AST)	à 39'12''
169. Ballerini (ITA, AST)	à 39'12''
170. Rickaert (BEL, ADC)	à 39'12''
171. Morkov (DAN, AST)	à 39'12''
172. Welten (HOL, DFP)	à 39'12''
173. Bol (HOL, AST)	à 39'12''
174. Cavendish (GBR, AST)	à 39'12''
175. Jakobsen (HOL, DFP)	à 39'12''

Abandon : Gazzoli (ITA, AST).

Bonifications à l'arrivée : 10'', 6'', 4'' pour les trois premiers.

cols et côtes

Col de Valico Tre Faggi (cat. 2, km 49,7)

1. I. Izagirre (ESP, COF)	5 pts
2. **Madouas** (GFC)	3 pts
3. Abrahamsen (NOR, UXM)	2 pts
4. Van den Broek (HOL, DFP)	1 pt

Côte des Forche (cat. 3, km 77,8)

1. Abrahamsen (NOR, UXM)	2 pts
2. I. Izagirre (ESP, COF)	1 pt

Côte de Carnaio (cat. 3, km 98,3)

1. I. Izagirre (ESP, COF)	2 pts
2. Abrahamsen (NOR, UXM)	1 pt

Côte de Barbotto (cat. 2, km 135,6)

1. Abrahamsen (NOR, UXM)	5 pts
2. **Madouas** (GFC)	3 pts
3. Van den Broek (HOL, DFP)	2 pts
4. Mohoric (SLN, TBV)	1 pt

Côte de San Leo (cat. 2, km 157,3)

1. **Madouas** (GFC)	5 pts
2. Abrahamsen (NOR, UXM)	3 pts
3. Van den Broek (HOL, DFP)	2 pts
4. **Bardet** (DFP)	1 pt

Côte de Montemaggio (cat. 3, km 167,1)

1. Van den Broek (HOL, DFP)	2 pts
2. **Bardet** (DFP)	1 pt

Côte de San Marino (cat. 3, km 179,7)

1. Van den Broek (HOL, DFP)	2 pts
2. **Bardet** (DFP)	1 pt

sprint intermédiaire

Santa Sofia (km 86,6)

1. **Dujardin** (TEN)	20 pts
2. Abrahamsen (NOR, UXM)	17 pts
3. Gibbons (AFS, LTK)	15 pts
4. **Madouas** (GFC)	13 pts
5. Mohoric (SLV, TBV)	11 pts
6. **Champoussin** (ARK)	10 pts
7. I. Izagirre (ESP, COF)	9 pts
8. Van den Broek (HOL, DFP)	8 pts
9. Philipsen (BEL, ADC)	7 pts
10. M. Pedersen (DAN, LTK)	6 pts
11. S. Bennett (IRL, DAT)	5 pts
12. **Coquard** (COF)	4 pts
13. Girmay (ERI, IWA)	3 pts
14. Stuyven (BEL, LTK)	2 pts
15. Bissegger (SUI, EFE)	1 pt

par équipes

1. DSM-FIRMENICH POSTNL	15h22'11''
2. VISMA-LEASE A BIKE	à 10''
3. INEOS GRENADIERS	à 10''
4. SOUDAL-QUICK STEP	à 10''
5. LIDL-TREK	à 10''
6. RED BULL - BORA-HANSGROHE	à 10''
7. EF EDUCATION-EASYPOST	à 10''
8. MOVISTAR	à 10''
9. BAHRAIN-VICTORIOUS	à 10''
10. UAE TEAM EMIRATES	à 10''
11. UNO-X MOBILITY	à 10''
12. LOTTO DSTNY	à 18'51''
13. DECATHLON-AG2R LA M.	à 18'51''
14. JAYCO ALULA	à 29'19''
15. ISRAEL-PREMIER TECH	à 37'32''
16. INTERMARCHÉ-WANTY	à 37'32''
17. COFIDIS	à 37'32''
18. GROUPAMA-FDJ	à 39'8''
19. TOTALENERGIES	à 48'
20. ALPECIN-DECEUNINCK	à 56'13''
21. ARKEA-B&B HOTELS	à 1h17'9''
22. ASTANA QAZAQSTAN	à 1h18'50''

prix de la combativité

Van den Broek (HOL, DFP)

CLASSEMENT GÉNÉRAL



INDIVIDUEL

1. **Bardet** (DFP)	en 5h7'12''
2. Van den Broek (HOL, DFP)	à 4''
3. Van Aert (BEL, TVL)	à 11''
4. Pogacar (SLN, UAD)	à 15''
5. Van Gils (BEL, LTD)	à 15''
6. Aranburu (ESP, MOV)	à 15''
7. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 15''
8. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 15''
9. Bilbao (ESP, TBV)	à 15''
10. Bettiol (ITA, EFE)	à 15''
11. Pidcock (GBR, IGD)	à 15''
12. Bernal (COL, IGD)	à 15''
13. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 15''
14. Campenaerts (BEL, LTD)	à 15''
15. Hindley (AUS, RBH)	à 15''
16. Vingegaard (DAN, TVL)	à 15''
17. Gee (CAN, IPT)	à 15''
18. Vlasov (RUS, RBH)	à 15''
19. Skujins (LET, LTK)	à 15''
20. G. Thomas (GBR, IGD)	à 15''
21. Cras (BEL, TEN)	à 15''
22. Carapaz (EQU, EFE)	à 15''
23. Jorgenson (USA, TVL)	à 15''
24. Johannessen (NOR, UXM)	à 15''
25. **G. Martin** (COF)	à 15''
26. Mas (ESP, MOV)	à 15''
27. Haig (AUS, TBV)	à 15''
28. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 15''
29. Onley (GBR, DFP)	à 15''
30. Eiking (NOR, UXM)	à 15''
31. Ciccone (ITA, LTK)	à 15''
32. Landa (ESP, SOQ)	à 15''
33. Kulset (NOR, UXM)	à 15''
34. Roglic (SLV, RBH)	à 15''
35. De Plus (BEL, IGD)	à 15''
36. S. Yates (GBR, JAY)	à 15''
37. Ayuso (ESP, UAD)	à 15''
38. **Barguil** (DFP)	à 15''
39. Rui Costa (POR, EFE)	à 15''
40. Harper (AUS, JAY)	à 15''
41. Gall (AUT, DAT)	à 15''
42. **Armirail** (DAT)	à 15''
43. Almeida (POR, UAD)	à 15''
44. **Sivakov** (UAD)	à 15''
45. A. Yates (GBR, UAD)	à 15''
46. Romo (ESP, MOV)	à 15''
47. Buitrago (COL, TBV)	à 15''
48. Meintjes (AFS, IWA)	à 15''
49. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 26''
50. Healy (IRL, EFE)	à 28''
51. Powless (USA, EFE)	à 44''
52. Kelderman (HOL, TVL)	à 48''
53. **Bernard** (LTK)	à 1'34''
54. Verona (ESP, LTK)	à 1'34''
55. **Madouas** (GFC)	à 1'51''
56. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 9'10''
57. Gibbons (AFS, LTK)	à 9'10''
58. Formolo (ITA, MOV)	à 14'26''
59. Tratnik (SLV, TVL)	à 14'26''
60. Jungels (LUX, RBH)	à 15'13''
61. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 15'13''
62. Tejada (COL, AST)	à 15'13''
63. Beullens (BEL, LTD)	à 18'56''
64. Oliveira (POR, MOV)	à 18'56''
65. **Page** (IWA)	à 18'56''
66. **Laurance** (ADC)	à 18'56''
67. **Lapeira** (DAT)	à 18'56''
68. **Pacher** (GFC)	à 18'56''
69. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 18'56''
70. **Grellier** (TEN)	à 18'56''
71. Geniets (LUX, GFC)	à 18'56''
72. Van Moer (BEL, LTD)	à 18'56''
73. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 18'56''
74. Fuglsang (DAN, IPT)	à 18'56''
75. Neilands (LET, IPT)	à 18'56''
76. Goossens (BEL, IWA)	à 18'56''
77. Küng (SUI, GFC)	à 18'56''
78. Soler (ESP, UAD)	à 18'56''
79. **Grégoire** (GFC)	à 18'56''
80. Mohoric (SLV, TBV)	à 18'56''
81. Castroviejo (ESP, IGD)	à 18'56''
82. I. Izagirre (ESP, COF)	à 18'56''
83. Je. Herrada (ESP, COF)	à 18'56''
84. Houle (CAN, IPT)	à 18'56''
85. Moscon (ITA, SOQ)	à 18'56''
86. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 18'56''
87. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 18'56''
88. Van der Poel (HOL, ADC)	à 18'56''
89. Benoot (BEL, TVL)	à 18'56''
90. Lemmen (HOL, TVL)	à 18'56''
91. Lutsenko (KAZ, AST)	à 24'50''
92. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 24'50''
93. Tiller (NOR, UXM)	à 24'53''
94. Stuyven (BEL, LTK)	à 24'53''
95. Arndt (ALL, TBV)	à 24'53''
96. De Lie (BEL, LTD)	à 29'24''
97. Grignard (BEL, LTD)	à 29'24''
98. Wellens (BEL, UAD)	à 29'24''
99. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 29'24''
100. Eekhoff (HOL, DFP)	à 29'24''
101. **Démare** (ARK)	à 29'24''
102. Denz (ALL, RBH)	à 29'24''
103. Degenkolb (ALL, DFP)	à 29'24''
104. Politt (ALL, UAD)	à 29'24''
105. **Dujardin** (TEN)	à 29'24''
106. **Russo** (GFC)	à 29'24''
107. Declercq (BEL, LTK)	à 29'24''
108. **Jegat** (TEN)	à 29'24''
109. Naesen (BEL, DAT)	à 29'24''
110. **Turgis** (TEN)	à 29'24''
111. **Peters** (DAT)	à 29'24''
112. Van den Berg (HOL, EFE)	à 29'24''
113. **Godon** (DAT)	à 29'24''
114. Bissegger (SUI, EFE)	à 29'24''
115. **Prodhomme** (DAT)	à 29'24''
116. Sobrero (ITA, RBH)	à 29'24''
117. Ghys (BEL, ADC)	à 29'24''
118. Turner (GBR, IGD)	à 29'24''
119. **Laporte** (TVL)	à 29'24''
120. Wright (GBR, TBV)	à 29'24''
121. Bauhaus (ALL, TBV)	à 29'24''
122. Girmay (ERI, IWA)	à 29'24''
123. C. Pedersen (DAN, SOQ)	à 29'24''
124. Quinn (USA, EFE)	à 29'24''
125. Geschke (ALL, COF)	à 29'24''
126. Van Poppel (HOL, RBH)	à 29'24''
127. Durbridge (AUS, JAY)	à 29'24''
128. **L. Martinez** (GFC)	à 29'24''
129. Zimmermann (ALL, IWA)	à 29'24''
130. **Burgaudeau** (TEN)	à 29'24''
131. Juul-Jensen (DAN, JAY)	à 29'24''
132. Allegaert (BEL, COF)	à 29'24''
133. Teunissen (HOL, IWA)	à 29'24''
134. Poels (HOL, TBV)	à 29'24''
135. **Coquard** (COF)	à 29'24''
136. **Gaudu** (GFC)	à 29'24''
137. Williams (GBR, IPT)	à 29'24''
138. Boivin (CAN, IPT)	à 29'24''
139. **Vauquelin** (ARK)	à 29'24''
140. Mezgec (SLV, JAY)	à 29'24''
141. Stewart (GBR, IPT)	à 29'24''
142. S. Bennett (IRL, DAT)	à 29'24''
143. Haller (AUT, RBH)	à 29'24''
144. Matthews (AUS, JAY)	à 29'24''
145. Mühlberger (AUT, MOV)	à 29'24''
146. Ackermann (ALL, IPT)	à 29'24''
147. Lazkano (ESP, MOV)	à 29'24''
148. **Champoussin** (ARK)	à 29'24''
149. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 29'24''
150. Drizners (AUS, LTD)	à 29'24''
151. Dillier (SUI, ADC)	à 30'28''
152. Reinders (HOL, JAY)	à 30'28''
153. Capiot (BEL, ARK)	à 30'28''
154. **Renard** (COF)	à 30'28''
155. **Gachignard** (TEN)	à 30'28''
156. Groenewegen (HOL, JAY)	à 30'28''
157. Philipsen (BEL, ADC)	à 30'28''
158. Lampaert (BEL, SOQ)	à 30'28''
159. Rex (BEL, IWA)	à 30'28''
160. Kristoff (NOR, UXM)	à 30'28''
161. Mclay (GBR, ARK)	à 30'28''
162. Hirt (RTC, SOQ)	à 30'28''
163. Thijssen (BEL, IWA)	à 30'28''
164. **Vercher** (TEN)	à 30'28''
165. Gaviria (COL, MOV)	à 30'28''
166. Mozzato (ITA, ARK)	à 30'28''
167. **Zingle** (COF)	à 30'28''
168. Fedorov (KAZ, AST)	à 39'22''
169. Ballerini (ITA, AST)	à 39'22''
170. Rickaert (BEL, ADC)	à 39'22''
171. Morkov (DAN, AST)	à 39'22''
172. Welten (HOL, DFP)	à 39'22''
173. Bol (HOL, AST)	à 39'22''
174. Cavendish (GBR, AST)	à 39'22''
175. Jakobsen (HOL, DFP)	à 39'22''

par points

1 Van den Broek (HOL, DFP)	33 pts
2 **Bardet** (DFP)	30 pts
3 Van Aert (BEL, TVL)	22 pts

montagne

1 Abrahamsen (NOR, UXM)	13 pts
2 **Madouas** (GFC)	11 pts
3 Van den Broek (HOL, DFP)	9 pts

jeunes

1 Van den Broek (HOL, DFP)	5h7'16''
2 Van Gils (BEL, LTD)	à 11''
3 Evenepoel (BEL, SOQ)	à 11''

par équipes

1 DSM-FIRMENICH POSTNL	15h22'11''
2 VISMA-LEASE A BIKE	à 10''
3 INEOS GRENADIERS	à 10''
4 SOUDAL-QUICK STEP	à 10''
5 LIDL-TREK	à 10''
6 RED BULL - BORA-HANSGROHE	à 10''
7 EF EDUCATION-EASYPOST	à 10''
8 MOVISTAR	à 10''
9 BAHRAIN-VICTORIOUS	à 10''
10 UAE TEAM EMIRATES	à 10''
11 UNO-X MOBILITY	à 10''
12 LOTTO DSTNY	à 18'51''
13 DECATHLON AG2R LA M.	à 18'51''
14 JAYCO ALULA	à 29'19''
15 ISRAEL-PREMIER TECH	à 37'32''
16 INTERMARCHÉ-WANTY	à 37'32''
17 COFIDIS	à 37'32''
18 GROUPAMA-FDJ	à 39'8''
19 TOTALENERGIES	à 48'
20 ALPECIN-DECEUNINCK	à 56'13''
21 ARKEA-B&B HOTELS	à 1h17'9''
22 ASTANA QAZAQSTAN	à 1h18'50''



Les feux au vert

Jonas Vingegaard et Wout Van Aert se sont rassurés, hier, après leurs graves blessures du printemps. « J'ai les jambes pour lutter pour le général », affirme le double tenant du titre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT

RIMINI (ITA) – Les noms des lâchés s'égrainaient sur Radio Tour, dans cette difficile bosse de Barbotto. Cort Nielsen, Laurance, Van der Poel, Pedersen (revenu ensuite), tous les puncheurs y passaient. Sauf un, toujours là, ce qui fut une surprise pour lui-même. « *Je voyais que beaucoup de gars souffraient et je me sentais assez bien*, revivait Wout Van Aert, puisque c'est de lui qu'il s'agit. *Les deux premières montées étaient vraiment dures, puis j'ai pris lentement confiance donc j'ai commencé à y croire, j'ai dit aux gars d'y aller à fond pour la victoire d'étape.* » Qui lui échappa de peu (3e à 5'' du duo des DSM), comme l'an dernier à Saint-Sébastien (2e) quand Victor Lafay avait trompé son monde.

Mais cette fois, aucune colère chez le Belge de 29 ans. Au contraire. Van Aert avait les larmes aux yeux à l'arrivée, une rareté chez ce coureur à la carapace épaisse. « *Je ne m'attendais vraiment pas à être à ce niveau ici, c'est un superbe sentiment* », appréciait-il. Sa lourde chute lors d'À Travers la Flandre, le 27 mars, l'avait laissé sur le côté deux mois, et ce n'est ni le Tour de Norvège (un podium d'étape) ni le Championnat de Belgique la semaine passée (5e, « *J'ai essayé de sprinter mais je ne me suis pas senti assez bon* », disait-il) qui l'avaient rassuré. « *Il était très fort mais on a manqué un peu de chance* », jugeait Jonas Vingegaard (27 ans).

Wout Van Aert (au centre) et Jonas Vingegaard (à droite), ont vécu une première étape particulièrement rassurante sur leur état physique.


Bernard Papon/L'Équipe

Vingegaard tranquillement collé dans la roue de Pogacar

Lui aussi était dans l'incertitude la plus totale, même s'il promettait que sa forme était bonne. Presque trois mois sans courir, depuis sa chute au Pays basque le 4 avril.

Alors le plan était simple : coller la roue de Tadej Pogacar, ce qu'il fit durant 200 kilomètres, et voir comment les jambes répondaient au fil des sept bosses. « *Je suis très heureux du déroulement de la journée, de mes sensations*, souriait-il, très applaudi par le public italien. *J'ai beaucoup gagné en confiance aujourd'hui* (hier), *je peux regarder avec optimisme les trois prochaines semaines. J'ai les jambes pour lutter pour le classement général, mais lutter pour la victoire est autre chose.* »

Le double vainqueur sortant ne s'est pas mêlé à la lutte pour les bonifications (16e), à l'inverse de son rival slovène (4e), car c'était à Van Aert de jouer pour tenter de gagner l'étape, après un final où les Visma-Lease a bike avaient pris le manche.

Sans Christophe Laporte, lâché dans le Barbotto, mais avec Jan Tratnik puis Wilco Kelderman, tombé dans une descente en début d'étape mais capable d'imprimer un rythme soutenu. « *Tout le monde se sent bien* », résumait Merijn Zeeman, le manager du collectif néerlandais, venu avec pas mal de doutes à Florence (forfaits de Kruijswijk et Kuss, retour des blessés…).

Ce premier test passé, un nouveau se présente aujourd'hui, « *très différent*, prévient Vingegaard, *plus explosif, avec une montée plus courte* », vers San Luca (*voir page 13*). « *Je m'attends à ce qu'UAE roule fort tous les jours, donc ça sera une grosse bataille* », sait Zeeman. À laquelle son équipe est prête à se mêler. E

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

~~176~~
175

Visma-Lease a bike
(HOL) - abr. : TVL
DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen
1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSON (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (HOL)

UAE Team Emirates
(EAU) - abr. : UAD
DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini
11. Tadej POGACAR (SLN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. Juan AYUSO (*) (ESP)
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Team Jayco Alula
(AUS) - abr. : JAY
DS : Mathew Hayman, Andrew Smith
21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS)
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. Elmar REINDERS (HOL)

Ineos Grenadiers
(GBR) - abr. : IGD
DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide
31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. Thomas PIDCOCK (*) (GBR)
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Lidl-Trek
(USA) - abr. : LTK
DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort
41. Giulio CICCONE (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. Tim DECLERCQ (BEL)
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. Mads PEDERSEN (DAN)
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Decathlon-AG2R La M.
(FRA) - abr. : DAT
DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly
51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam BENNETT (IRL)
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

Bahrain-Victorious
(BAH) - abr. : TBV
DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio
61. Pello BILBAO (ESP)
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (ALL)
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. Fred WRIGHT (*) (GBR)

Soudal-Quick Step
(BEL) - abr. : SOQ
DS : Tom Steels, Davide Bramati
71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. Casper PEDERSEN (DAN)
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. Louis VERVAEKE (BEL)

Red Bull Bora - Hansg.
(ALL) - abr. : RBH
DS : Rolf Aldag, Christian Pömer
81. Primoz ROGLIC (SLN)
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. Aleksandr VLASOV (RUS)

Groupama-FDJ
(FRA) - abr. : GFC
DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon
91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (SUE)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Alpecin-Deceuninck
(BEL) - abr. : ADC
DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman
101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. Soren KRAGH ANDERSEN (DAN)
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. Jonas RICKAERT (BEL)
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

EF Education-EasyPost
(USA) - abr. : EFE
DS : Charles Wegelius, Tom Southam
111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. Alberto BETTIOL (ITA)
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Lotto Dstny
(BEL) - abr. : LTD
DS : Mario Aerts, Marc Wauters


121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (BEL)
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

Israel-Premier-Tech
(ISR) - abr. : IPT
DS : Steve Bauer, Dror Pekatch


131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. Guillaume BOIVIN (CAN)
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Krists NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Cofidis
(FRA) - abr. : COF
DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal
141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. Jesus HERRADA (ESP)
146. Ion IZAGIRRE (ESP)
147. Alexis RENARD (*) (FRA)
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Movistar
(ESP) - abr. : MOV
DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco
151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (ESP)
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

Arkea-B&B Hotels
(FRA) - abr. : ARK
DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault
161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. Amaury CAPIOT (BEL)
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DÉMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

Intermarché-Wanty
(BEL) - abr. : IWA
DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage
171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. Gerben THIJSSEN (BEL)
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

DSM-firmenich PostNL
(HOL) - abr. : DFP
DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau
181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOFF (HOL)
185. Fabio JAKOBSEN (HOL)
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. Bram WELTEN (HOL)

Astana Qazaqstan
(KAZ) - abr. : AST
DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini
191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. Yevgeniy FEDOROV (*) (KAZ)
195. ~~Michele GAZZOLI (*) (ITA)~~ ab. 1re
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
197. Michael MORKOV (DAN)
198. Harold TEJADA (COL)

Uno-X Mobility
(NOR) - abr. : UXM
DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen
201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

TotalEnergies
(FRA) - abr. : TEN
DS : Benoit Genauzeau, Romain Sicard
211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

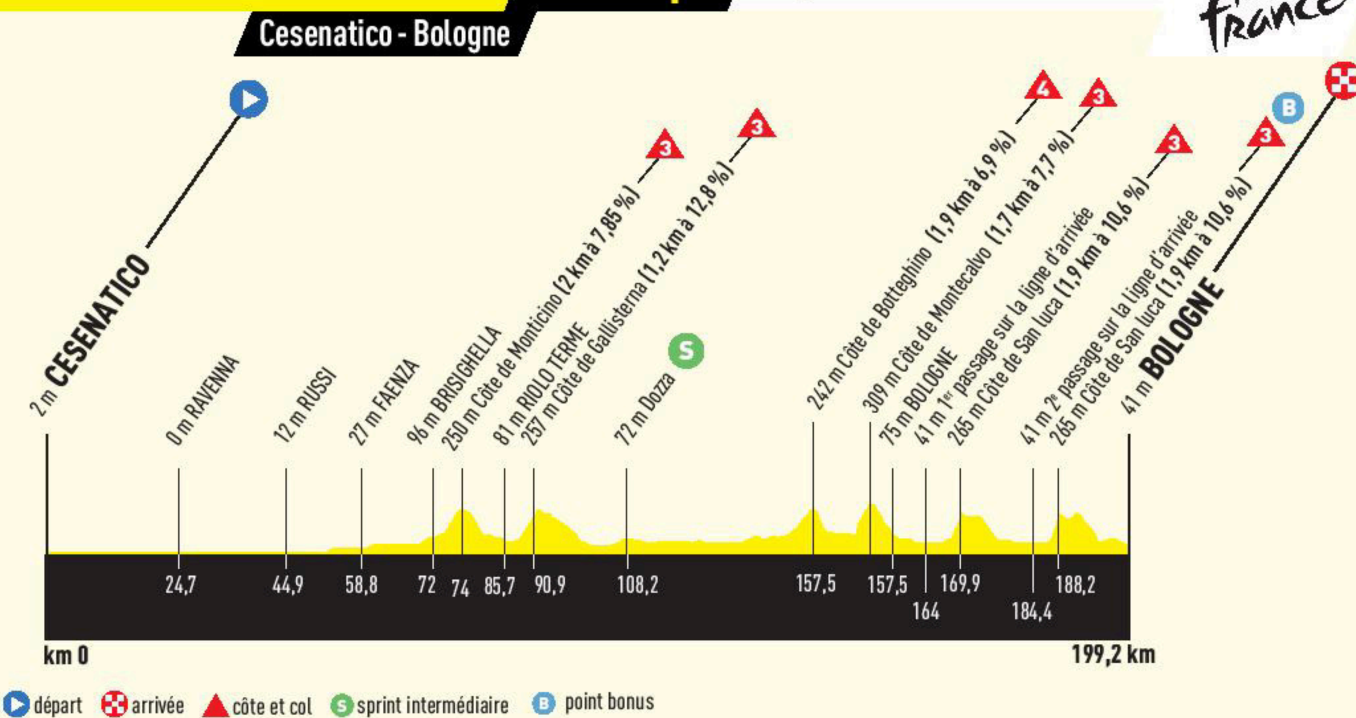
(*) Moins de 25 ans au 1er janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.

TOUR DE FRANCE **2e étape** 199,2 km

Cesenatico - Bologne

Des faux airs de Classique

Avec six ascensions répertoriées dont l'exigeante côte de San Luca à escalader à deux reprises dans le final, les puncheurs ont l'occasion de se mettre en évidence au départ de la station balnéaire de Cesenatico.



départ · arrivée · côte et col · sprint intermédiaire · point bonus

Bologne 199,2 / 17h19
Entrée du circuit (2 tours)
Côte de San Luca (x 2) 168,3 / 16h35 — 186,6 / 17h01
Côte de Montecalvo 151,2 / 16h10
Ponticella 155,5 / 16h16
Carteria di Sesto 146,3 / 16h03
Botteghino di Zocca 136,4 / 15h49
Côte de Botteghino di Zocca 139 / 15h53
Ozzano dell'Emilia 122,1 / 15h29
Dozza 108,1 / 15h09
Piratello 104,9 / 15h05
Imola 96,6 / 14h53
Côte de Gallisterna 88,8 / 14h42
Riolo Terme 83,6 / 14h34
Brisighella 69,9 / 14h15
Côte de Monticino 74 / 14h21
Errano 65,5 / 14h09
Faenza 56,7 / 13h56
Russi 42,8 / 13h36
Godo 37,8 / 13h29
San Michele 35,3 / 13h25
Ravenna 22,6 / 13h07
Classe 21,1 / 13h05
Fosso Ghiaia 17,5 / 13h00
Cesenatico km 0 / 12h35
Mer Adriatique

IMOLA KM 96,6 env. 14 h 53

En souvenir d'Ayrton Senna

Le 1er mai 1994 est une date gravée à jamais dans la mémoire des fans de F1. Ce jour-là, le Brésilien Ayrton Senna mène le Grand Prix de Saint-Marin lorsqu'il est victime d'un terrible accident à la sortie du virage de Tamburello. Le triple champion du monde est héliporté vers l'hôpital Maggiore de Bologne où il succombera à ses blessures.

CÔTE DE GALLISTERNA KM 88,8 env. 14 h 42

Le rêve d'Alaphilippe

C'est sur les pentes abruptes de la Cima Gallisterna que Julian Alaphilippe a posé les jalons de son premier sacre mondial. Le 27 septembre 2020, le Français profite de la dernière ascension pour fausser compagnie aux autres favoris. Dix-sept kilomètres plus loin, il décroche en solitaire son premier maillot arc-en-ciel, devant Wout Van Aert.

RAVENNE KM 22,6 env. 13 h 07

Le paradis des sprinteurs

Jadis lieu de résidence hivernale de Jules César, Ravenne a accueilli cinq arrivées du Giro. Parmi les vainqueurs dans la capitale mondiale de la mosaïque, figurent plusieurs sprinteurs de renom : Marino Basso en 1972 – trois mois avant son sacre mondial à Gap –, Alessandro Petacchi en 2005, puis un autre futur champion du monde, Mark Cavendish en 2011.

GEOATLAS.com



DÉPART

Ouverture du village : **9 h 15**
Départ de la caravane : **de 10 h 15 à 10 h 35**
Rassemblement de départ : **Viale Milano.**
Départ fictif : **12 h 15, Viale Dino Ricci.**
Départ réel : **12 h 35, sur la promenade Grazia Deledda, soit à 9,5 km du point de rassemblement.**

ARRIVÉE

Via Irnerio, à l'issue d'une ligne droite de 900 m.
Largeur : 7 m.
Heure estimée : **17 h 19** (à 42 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION

2 3 de 12 h 05 à 18 h 30
EUROSPORT de 11 h 15 à 18 h 15

MÉTÉO

25-32°C.
Temps ensoleillé. Vent faible.

1

Cesenatico et Bologne n'ont jamais été ville étape du Tour de France.
Les coureurs vont y faire escale pour la première fois.



Ci-dessous le début de la montée vers le sanctuaire de la Madone de San Luca, qui surplombe Bologne.

Etienne Garnier/L'Équipe

La montée de tous les diables

Les deux passages cet après-midi dans la côte emblématique de la ville de Bologne et de ses 666 portiques vont constituer le premier temps fort de ce Tour de France.

DE NOTRE ENVOYÉS SPÉCIAUX

TEXTE : RÉGIS DUPONT

BOLOGNE (ITA) – Le regard malin de Paolo a croisé le nôtre pile à la sortie du S qui devrait décanter la course, cet après-midi. Juste avant, la route a traversé les fameux portiques, les a laissés à la droite du peloton et offert ce bon repère au téléspectateur : c'est après ce changement de côté que les pourcentages sont les plus forts (autour de 19 %) et que les plus costauds enterreront définitivement les autres. *« Et encore, là, ce sera de la rigolade, ils ne passeront que deux fois ici,* sourit notre retraité en désignant la pente. *Au tour d'Émilie, ils font cinq tours. »*

À 66 ans, l'ancien magasinier effectue deux fois par semaine l'ascension menant au sanctuaire de la Madone de San Luca : une arcade couverte de 3,5 kilomètres reliant la cathédrale de la ville, en contrebas, au sommet de la colline. Il s'y astreint pour maintenir dans des proportions acceptables une ceinture abdominale nourrie au parmesan et à la burrata. Mais aussi parce que l'endroit lui parle, comme à tout Bolognais. Au niveau du 600e portique (il y en a 666), Paolo pointe une maison bourgeoise : *« Quand j'étais jeune, c'est ici que je venais m'amuser. C'était une discothèque, le San Luchino. »*

> **“C'est très pentu, ça monte très fort. J'aime bien cette côte, elle me convient très bien”**
> PRIMOZ ROGLIC, JEUDI EN CONFÉRENCE DE PRESSE

On est assez loin du message placardé sur la porte d'entrée, tout là-haut, affirmant que la prière et l'amour peuvent permettre l'impossible. L'édifice a été bâti pour abriter une icône miraculeuse de la Vierge qui aurait été peinte par saint Luc. Le portique, lui, a été construit pour protéger l'œuvre pendant la procession annuelle.

Au quotidien, la ville entière (environ 400 000 habitants) se retrouve au fil du chemin pavé. Se croisent à toute heure du jour les runners en quête de dénivelé, des fidèles ou de simples promeneurs, comme la Chilienne Amelia (28 ans), le Russe Vladimir (24 ans) et le Brésilien Lucas (28 ans), qui viennent d'arriver à Bologne pour apprendre l'italien dans le cadre de leurs études à l'université Johns-Hopkins. *« On ne savait pas que le Tour de France passait ici. On nous a juste dit qu'il fallait absolument monter ici pour marcher sous le portique et pour profiter de la vue. »*

Elle est spectaculaire. Elle l'est plus encore depuis le sommet de la coupole, promet Paolo, qui cherche l'air de rien à éprouver la résistance de son interlocuteur en cadençant ses pas sur les 157 marches qui achèvent le parcours piéton (compter une centaine de plus pour la vision panoramique) : *« Pour nous, contrairement aux coureurs, c'est la fin qui est la plus dure. »* C'est sur ces derniers hectomètres moins inclinés que Primoz Roglic avait devancé de quelques longueurs Tadej Pogacar lors de l'édition 2023 du Tour d'Émilie-Romagne, dont l'arrivée est jugée au sommet (*).

Cet après-midi, la ligne est tracée en ville, après avoir dévalé une descente étroite et sinueuse – ponctuée d'une solide bosse – qui ne devrait pas désavantager le leader de la Red Bull Bora Hansgrohe. *« C'est très pentu, ça monte très fort,* a-t-il reconnu jeudi en conférence de presse. *J'aime bien cette côte, elle me convient très bien, on verra comment ça se passe. C'est le Tour, ce n'est pas pareil. »*

Effectivement, c'est le Tour, et il est probable que l'affluence sera colossale. Les images, elles, seront spectaculaires dans ce décor unique qui fait la fierté de cette cité rebelle, historiquement liée au Parti communiste italien, à la résistance et à la lutte contre le fascisme. La halle de sport Stalingrado côtoie aujourd'hui encore une salle de concert, Locomotiv club, pas loin de la gare où l'horloge demeure bloquée à 10 h 25 depuis l'épouvantable attentat qui y avait fait 85 morts le 2 août 1980, au cœur des années de plomb.

> **“San Luca c'est d'abord un lieu de rencontre, on y croise beaucoup de monde, il y a des gens qui marchent, des gens qui courent, des équipes de boxe ou de foot peuvent aussi s'y entraîner”**
> BRUNO BARTOLOZZI, JOURNALISTE AU CORRIERE DELLO SPORT

« San Luca est un lieu important pour tous les gens de Bologne, bien au-delà de sa signification religieuse, explique Bruno Bartolozzi, journaliste au *Corriere dello sport. C'est d'abord un lieu de rencontre, on y croise beaucoup de monde, il y a des gens qui marchent, des gens qui courent, des équipes de boxe ou de foot peuvent aussi s'y entraîner. »*

Juste avant d'attaquer la montée, les coureurs passeront d'ailleurs au pied du magnifique stade Dall'ara, théâtre du mémorable coup de tête asséné à un policier casqué par Patrick Blondeau, alors latéral de l'Olympique de Marseille, à l'issue d'une demi-finale européenne, en 1999. *« C'est la côte la plus raide et la plus difficile de toute la région »*, a rappelé Lorenzo Fortunato, le coureur italien d'Astana Kazakhstan.

Une colline juchée 280 mètres au-dessus de la plaine alentour, qui passera l'espace d'une journée de l'ocre au jaune et bénéficiera d'un nouvel éclairage. L'image qui associe l'endroit à la légende cycliste reste celle de Fiorenzo Magni, le « Lion des Flandres », grimpant les lieux en tenant une lanière avec les dents pour tirer son guidon, en raison d'une clavicule cassée, lors du Giro 1956, une dizaine d'années après sa condamnation puis son amnistie pour sa collaboration active avec le régime fasciste pendant la guerre. Pas vraiment raccord avec le décor, ni avec l'esprit bolognais. Le Tour vient aussi réparer cette anomalie de l'histoire.

(*) Primoz Roglic a gagné trois fois le Tour d'Émilie-Romagne et a aussi remporté sur les pentes de San Luca le prologue du Giro, en 2019.





Le 30 septembre 2023, Primoz Roglic avait devancé Tadej Pogacar dans les ultimes mètres de la montée de San Luca et remporté son troisième Tour d'Émilie-Romagne.

Sirotti Stefano/Icon Sport

RÉSULTATS

huitièmes de finale

HIER

Suisse - Italie	2-0
Allemagne - Danemark	2-0

AUJOURD'HUI

Angleterre - Slovaquie	18 h
beIN Sports 1	
Espagne - Géorgie	21 h
M6, beIN Sports 1	

DEMAIN

France - Belgique	18 h
TF1, beIN Sports 1	
Portugal - Slovénie	21 h
M6, beIN Sports 1	

MARDI

Roumanie - Pays-Bas	18 h
beIN Sports 1	
Autriche - Turquie	21 h
TF1, beIN Sports 1	

LA LISTE DES 25 BLEUS

3 gardiens
23. Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
16. Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA, 28/19/10)
1. Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

8 défenseurs
21. Jonathan CLAUSS (Marseille, 31/13/2 buts)
22. Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 26/30/2)
24. Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/16/0)
5. Jules KOUNDÉ (FC Barcelone, ESP, 25/31/0)
3. Ferland MENDY (Real Madrid, ESP, 29/10/0)
2. Benjamin PAVARD (Inter Milan, ITA, 28/54/5)
17. William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/18/0)
4. Dayot UPAMECANO (Bayern, ALL, 25/23/2)

7 milieux
6. Eduardo CAMAVINGA (Real Madrid, ESP, 21/19/1)
19. Youssouf FOFANA (Monaco, 25/20/3)
7. Antoine GRIEZMANN (Atlético, ESP, 33/132/44)
13. N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/58/2)
14. Adrien RABIOT (Juventus Turin, ITA, 29/46/4)
8. Aurélien TCHOUAMÉNI (Real Madrid, ESP, 24/33/3)
18. Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18/3/1)

7 attaquants
25. Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21/3/0)
20. Kingsley COMAN (Bayern, ALL, 28/56/8)
11. Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/47/5)
9. Olivier GIROUD (AC Milan, ITA, 37/135/57)
12. Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/19/4)
10. Kylian MBAPPÉ (Paris-SG, 25/81/48)
15. Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 26/22/2)



Didier Deschamps donne des consignes à Antoine Griezmann et ses coéquipiers lors de l'entraînement d'hier à Paderborn.

Stéphane Mantey/L'Équipe

DESCHAMPS PENSE AU SYSTÈME C

Le sélectionneur et son staff réfléchissaient ces derniers jours à adopter un troisième schéma différent dans cet Euro en alignant un 4-4-2 en losange pour le huitième de finale face à la Belgique.

LOÏC TANZI, VINCENT DULUC et HUGO DELOM

Pour le quatrième match de l'équipe de France dans cet Euro 2024, demain face à la Belgique, Didier Deschamps pourrait débuter avec une quatrième composition d'équipe et même un troisième système différents. Ces dernières heures, l'éventualité d'un 4-4-2 losange est ressortie des différentes discussions du sélectionneur avec ses cadres.

Depuis quelques jours, Deschamps se montre beaucoup plus avenant avec ses hommes. Hier, pendant le début de séance ouvert à la presse, le technicien était très souriant, blagueur même avec certains de ses éléments pendant les premiers exercices. Une attitude pas si commune pour un entraîneur restant souvent en retrait durant les premières minutes des entraînements. Cette séquence témoigne d'une semaine de travail beaucoup plus aboutie, avec une alternance entre physique et ballon.

L'attitude lors des séances à Paderborn est perçue comme plus sérieuse. Le staff se montre aussi plus intervenant avec les joueurs, en échangeant avec eux sur le terrain et surtout en dehors. Sont-ce les deux matches nuls d'affilée, contre les Pays-Bas (0-0) puis la Pologne (1-1), qui l'ont poussé à prendre la température de son groupe pour avancer sur l'hypothèse de ce nouveau schéma ? Pas sûr. Il est arrivé à plusieurs reprises dans son histoire de sélectionneur que Deschamps tienne compte de l'opinion de ses joueurs.

Des joueurs dans leur meilleur rôle

S'il venait à se confirmer, ce 4-4-2 permettrait au staff technique d'aligner Adrien Rabiot, Aurélien Tchouaméni, N'Golo Kanté et un Antoine Griezmann, comme révélé vendredi, plus offensif, dans une position de meneur de jeu. Un quatuor qui pourrait jouer derrière Kylian Mbappé et Marcus Thuram. Le grand perdant se nommerait alors Ousmane Dembélé, titulaire lors des trois premières rencontres.

Jusqu'à maintenant, Deschamps a toujours réussi à se sortir des problèmes de riche que lui pose son effectif. Face à l'Autriche (1-0), Tchouaméni n'était pas suffisamment remis de sa fracture de fatigue à un métatarse. Contre les Pays-Bas, c'est Mbappé qui a manqué à l'appel après sa fracture du nez. Enfin, Deschamps a fait le choix de se passer de Griezmann contre la Pologne pour clore cette phase de groupes. Ce 4-4-2 a plusieurs arguments pour séduire le staff. Il permet aux Français d'évoluer à leur meilleur poste. Tchouaméni, Kanté et Rabiot ne seraient pas utilisés dans des rôles inhabituels.

Griezmann se retrouverait dans le cœur du jeu et Thuram dans une position axiale à deux attaquants dans laquelle il a excellé à l'Inter Milan cette saison (15 buts, 14 passes décisives toutes compétitions confondues). Depuis le début de l'Euro, certains éléments ont été contraints de jouer à contre-emploi. Le staff des Bleus devrait prendre une décision aujourd'hui, après une ultime séance à Paderborn, à 11 heures, avant de rejoindre Düsseldorf.



Chocs en stock

Le match entre la France et la Belgique, demain, sera épicé par plusieurs oppositions très relevées, un peu partout sur le terrain.

Sur le papier, c'est clair : au jeu des comparaisons, la France paraît au-dessus de la Belgique et de son réservoir moins dense, peuplé de noms moins prestigieux. Ce huitième de finale n'inspire pas les mêmes sentiments que la demi-finale de la Coupe du monde 2018 (1-0), quand les Diables Rouges effrayaient davantage, mais l'opposition ne s'annonce pourtant pas si déséquilibrée. Le terrain réserve plusieurs duels en haute altitude, avec des joueurs rompus aux grands rendez-vous. Le nouvel épisode, demain, à Düsseldorf, va réchauffer les rivalités entre des acteurs qui se connaissent bien et d'autres qui se découvrent.

V. D., L. T., D. D., A. Cl. (avec L. Ha.).

Lukaku - Saliba « Un rapport de force »

Lorsqu'on évoque Romelu Lukaku avec des défenseurs qui l'ont affronté, un discours revient : *« C'est un monstre dans les duels. »* Ce que William Saliba va découvrir, les deux hommes ne s'étant jamais affrontés. *« Il n'y a pas beaucoup de défenseurs qui aiment jouer contre Lukaku, mais on n'a pas le choix,* disait le joueur d'Arsenal, jeudi. *On est contents d'affronter les meilleurs attaquants. On sait comment jouer. Il faut être concentrés, ne pas trop le coller. On va essayer de bien le bloquer. »* Avec l'aide du staff et de la vidéo, les défenseurs centraux français ont analysé le jeu de l'attaquant. Il a été convenu qu'il ne fallait pas le presser avant qu'il reçoive le ballon pour éviter de lui permettre d'utiliser son physique et faire la différence sur la première touche. Même chahuté par une partie des supporters belges, Lukaku est considéré comme l'une des plus grandes menaces par les Français.

L'avis de Bixente Lizarazu

« Les Belges sont autant en difficulté que les Français pour marquer des buts et Lukaku en a eu trois refusés. Mais j'ai l'impression qu'il est bien sur le plan athlétique. Ce sera un duel physique, comme face à Erling Haaland, contre qui Saliba s'en était bien sorti avec Arsenal *(face à Manchester City)*. Ce sera un rapport de force, avec de la puissance, de la vitesse. Pour un gabarit comme Saliba, c'est peut-être mieux d'avoir ce profil que celui d'un petit attaquant rapide. Il a les arguments. »

Koundé - Doku « Un match dans le match »

Comme Theo Hernandez attaque beaucoup côté gauche, Jules Koundé sait qu'il est avant tout là pour défendre à droite et il s'en sort bien depuis le début de l'Euro. Avant d'arriver en Allemagne, il n'inspirait pourtant pas une immense confiance, mais il a dissipé les doutes avec sérieux et une solidité dans les duels remarquable contre les Pays-Bas (0-0). Koundé peut bien aborder son duel face à la machine à dribbler de Manchester City car le Français ne compte que des bons souvenirs face à lui. Quand il évoluait au Séville FC, il a rencontré deux fois le Belge, qui découvrait alors la C1 avec Rennes en 2020, et les Andalous s'étaient imposés à l'aller et au retour (1-0, 3-1). Aligné à droite, Doku s'était démené en solo sans se confronter à Koundé, titularisé dans l'axe en Espagne avant d'occuper le couloir droit en Bretagne. Il avait été costaud, tel qu'il apparaît en ce mois de juin, et tel qu'il devra le rester pour résister aux éclairs.

L'avis de Lizarazu

« En un-contre-un, Doku, c'est chaud, avec sa puissance, des appuis très courts, très vifs. C'est un sacré casseur de reins, capable de dribbler n'importe qui. Il n'est pas extra à la finition, mais il fait partie des plus forts dans sa capacité à éliminer. Il n'est pas dans l'évitement, il cherche le duel. Koundé n'a que le job défensif à faire et ne perd pas l'énergie d'un latéral qui laisse du jus dans 10 montées. »

L'équipe probable 4-4-2

Gardien	Maignan
Défense	Koundé, Upamecano, Saliba, T. Hernandez
Milieu	N. Kanté, Tchouaméni, Rabiot, Griezmann
Attaque	M. Thuram, K. Mbappé (cap.)

KONATÉ : « LA DIVERSITÉ A TOUJOURS ÉTÉ NOTRE FORCE »

À la veille du premier tour des élections législatives, Ibrahima Konaté a été interrogé hier en conférence de presse sur sa double nationalité française et malienne, à l'heure où ce sujet est récurrent dans le débat politique en France. « Bien sûr que ça m'inquiète, a réagi le défenseur des Bleus. On ne peut pas laisser le pouvoir à certaines personnes qui sont dans l'optique de diviser les gens. La diversité a toujours été notre force. » Le joueur de 25 ans « incite tout le monde à aller voter, je ne veux pas dire aux gens quoi faire mais il faut être ensemble en toutes circonstances, ne pas être dans la division, ça ne va apporter que du mal à tout le monde et aux futures générations ». A. Cl.

Mbappé - Faes « Un atout d'avoir de bonnes références »

Les deux hommes se sont rencontrés à trois reprises en Ligue 1. À chaque fois, Wout Faes, qui jouait à Reims, a souffert face au Parisien, qui a marqué trois fois, offert une passe décisive et provoqué un penalty sur ces différentes confrontations. *« Wout a beaucoup progressé depuis,* assure cependant son ancien partenaire, Yunis Abdelhamid. *Il s'est acclimaté en Premier League, avec Leicester* (rejoint en 2022, rétrogradé la saison suivante en Championship), *donc il a le bagage pour faire face à Kylian. Il est très fort dans l'anticipation et costaud dans les duels. »* Faes a effectivement l'habitude de monter vite sur le porteur. Il est guidé par l'obsession de le maintenir dos au but, en exerçant une forte pression physique sur son adversaire, parfois en s'accrochant avec les bras. Il a une tendance à se livrer et à beaucoup tacler. S'il s'échappe, le capitaine des Bleus ne risque guère d'être rattrapé par le défenseur belge, qui ne se distingue pas par sa pointe de vitesse.

L'avis de Lizarazu

« Mbappé a pris confiance face à la Pologne, même si ce n'était pas parfait. Il peut oublier complètement ce masque. C'est un atout d'avoir de bonnes références contre un défenseur, et vice versa. Quand un défenseur prend l'ascendant, cela peut l'aider à garder une continuité en cas de nouvelle rencontre. »

Tchouaméni - De Bruyne « Agacer le capitaine belge »

Aurélien Tchouaméni et Kevin De Bruyne se sont souvent croisés, ces derniers temps, mais plus rarement affrontés. Dans le quart de Ligue des champions entre le Real et City (3-3, 1-1, 4-3 aux t.a.b.), au printemps, le Français avait joué à l'aller, mais pas le Belge, et cela avait été l'inverse au retour. La saison précédente, en demi-finales, Tchouaméni était entré à la 84e à l'aller (1-1), que De Bruyne avait joué en entier. Mais au retour (4-0), ils n'avaient passé que quatre minutes ensemble sur le terrain. Si l'on ajoute un quart d'heure en Ligue des nations en octobre 2021 (3-2), on arrive à peine à une demi-heure commune. Lundi sera une véritable première, donc, et ce sera d'autant plus un duel que dans le milieu des Bleus, le Madrilène est celui qui reste en place devant la défense, dans la zone où De Bruyne aime intervenir. Ce duel direct ne dépendra pas seulement de la manière dont le Français parviendra à diminuer l'influence du capitaine belge : depuis le début de l'Euro, les adversaires de celui-ci cherchent aussi à couper sa relation avec Tielemans.

L'avis de Lizarazu

« Maîtriser De Bruyne, c'est couper la relation avec Lukaku. Avec sa qualité de passe fantastique, le jeu de la Belgique dépend de lui. Il doit être la cible de Tchouaméni, même si tout le milieu devra être vigilant. S'il est à 100 %, Tchouaméni est capable d'amener une densité athlétique très importante et de l'agressivité. Il faut marquer De Bruyne dans tous les sens du terme, ne pas le laisser respirer et l'agacer. Il s'agace assez vite, et quand il est ronchon, c'est bon signe. »

Stéphane Mantey, Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe ; Icon Sport ; Panoramic

En manque d'électricité statique

Pendant cet Euro, les coups de pied arrêtés offensifs illustrent aussi bien le peu d'efficacité des Bleus que les coups de pied défensifs symbolisent leur solidité.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORRE

PADERBORN (ALL) – La solidité défensive des Bleus et leur manque d'inspiration offensive se lisent également à travers l'exercice des coups de pied arrêtés. Ils n'ont jamais été mis en danger sur des coups francs ou des corners concédés mais n'ont jamais, non plus, diffusé une quelconque menace sur ce type d'actions.

Le dernier but de l'équipe de France sur un coup franc direct remonte au 27 mars 2018 et cette frappe de Paul Pogba à Saint-Pétersbourg contre la Russie (3-1). Et la dernière fois qu'elle a marqué à la suite d'une phase arrêtée, c'est sur un corner, contre le Luxembourg (3-0, le 5 juin), après qu'il a été joué en deux temps. Elle a une énorme marge de progression dans ce domaine, même s'il n'est pas énormément travaillé en Allemagne.

LES CORNERS OFFENSIFS
« Grizou » en délicatesse et infériorité numérique

En bleu, deux tireurs principaux sont désignés : Antoine Griezmann, le numéro 1, et Ousmane Dembélé. Contre la Pologne, pour la première fois depuis la Coupe du monde 2022, Kylian Mbappé s'en est aussi chargé. La configuration à la réception est souvent la même : un joueur occupe l'espace au premier poteau pour essayer de dévier le ballon, cinq sont regroupés aux alentours du point de penalty, Theo Hernandez et Jules Koundé se trouvent au niveau de la demi-lune à la tombée des seconds ballons alors que N'Golo Kanté reste en couverture. Au moment de la course d'élan du frappeur, les cinq Bleus éclatent leurs appels, Adrien Rabiot prenant souvent la direction du second poteau, Dayot Upamecano celle du premier et William Saliba restant dans l'axe.

Depuis le début de l'Euro, les Bleus sont confrontés à deux difficultés. La première tient à la qualité de frappe – qui reviendra sur les coups francs – et notamment celle de Griezmann. Il ne parvient que trop rarement à déposer le ballon dans la zone ciblée, celle où se trouvent les grands (Saliba et Marcus Thuram mesurent 1,92 m). Sur ses 30 passes décisives en sélection, pourtant, le joueur de l'Atlético de Madrid en compte 13 liées à un coup de pied arrêté, sans inclure ce corner contre la Croatie, en finale de Coupe du monde (4-2), provoquant un but contre son camp et l'ouverture du score. Mais il manque de justesse depuis plusieurs mois. Sa dernière passe décisive après un corner remonte au 17 octobre 2023, contre l'Écosse (4-1). Dembélé paraît un peu plus précis en Allemagne, quoique…

L'autre problème est lié à la situation d'infériorité numérique des Bleus dans la surface. Ils sont souvent à six contre huit ou neuf, sans compter le gardien *(voir capture 1)*. Cela permet notamment à l'adversaire une prise à deux sur Saliba, ciblé comme le plus dangereux. Si l'un des deux latéraux s'immisçait dans la surface, cela pourrait peut-être ajouter du danger. Une autre piste serait de jouer les corners en deux temps, comme contre le Luxembourg, histoire de faire bouger le bloc. Mais, là encore, cela suppose de la précision dans le dernier geste.

LES COUPS FRANCS OFFENSIFS
Difficile de s'arracher du marquage

C'est en partie grâce à leur efficacité dans cet exercice que les Bleus avaient été champions du monde. Mais les temps ont changé. En Russie, en quarts de finale contre l'Uruguay (2-0) puis en demies, contre la Belgique (1-0), Griezmann avait trouvé une parade en interrompant sa course d'élan afin de faire monter le bloc adverse puis reculer, ce qui permettait à ses coéquipiers de prendre de la vitesse sur leurs rivaux. Il ne le fait plus. Du coup, les Bleus misent sur la qualité de sa frappe, celle des appels et leur capacité à s'imposer dans le duel.

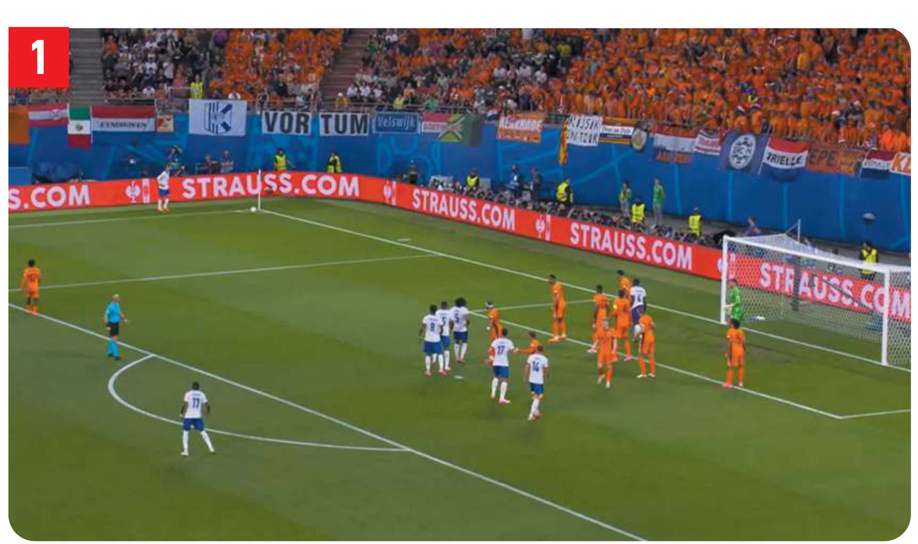
Les mêmes « grands » ont une position de départ située au point de penalty : Saliba, Rabiot, Thuram (ou Olivier Giroud), Aurélien Tchouaméni. Leurs courses sont très verticales, vers le but, même si ces joueurs alternent entre le premier poteau, le second et l'axe. Upamecano se tient souvent à l'extérieur pour rentrer vers le second poteau aussi. Il est arrivé, une fois, contre l'Autriche (1-0), qu'il profite d'un bloc de Dembélé pour se libérer mais le ballon ne lui est pas parvenu *(voir capture 2)*. Cette difficulté à s'arracher du marquage de l'adversaire et ces situations d'infériorité numérique régulières constituent de lourds handicaps, alors, pour s'imposer dans le duel.

9

Antoine Griezmann a tiré 9 corners depuis le début de l'Euro. Ousmane Dembélé en a frappé 8 et Kylian Mbappé 2. Au total, la France a donc obtenu 19 corners lors de la phase de groupes. Seuls l'Allemagne, le Portugal (25) et le Danemark (21) en ont eu davantage. La Belgique a aussi dû en négocier 19.

LES COUPS DE PIED DÉFENSIFS
Maignan donne le la

Depuis le début du tournoi, les Bleus n'ont concédé que trois coups francs dans leurs trente derniers mètres (2 contre ▶▶



Sur ce corner frappé par Antoine Griezmann, on note la présence de 6 Bleus et de 10 Néerlandais (9 joueurs de champ et le gardien) dans la surface de réparation des Pays-Bas.



Sur ce coup franc d'Antoine Griezmann face à l'Autriche, Dayot Upamecano, seul au second poteau, profite d'un écran d'Ousmane Dembélé juste devant lui.


Stéphane Mantey/L'Équipe

les Pays-Bas (0-0), 1 contre l'Autriche) mais un peu plus de corners (12 au total). Sur les coups francs excentrés, ils effectuent un marquage de zone. Sur les corners, deux joueurs sont en zone, le plus souvent Griezmann et Thuram ou Giroud, les cinq (ou six) autres en individuel strict. Mike Maignan, lui, est dans une position toujours un peu avancée (notamment sur les coups francs) pour gérer l'espace devant lui *(voir capture 3)*.

Le gardien de l'AC Milan (1,91 m) prend souvent le meilleur dans les airs grâce à son envergure et à son agressivité. Cette même agressivité qu'il diffuse à ses défenseurs, soit par l'exemple, soit en les haranguant, pour qu'ils s'imposent dans les duels. Pour l'instant, cela fonctionne. Les Bleus doivent cependant se montrer vigilants sur les deuxièmes ballons, desquels ils semblent parfois se désintéresser.

Dayot Upamecano, William Saliba, Aurélien Tchouaméni et Adrien Rabiot à l'affût pour tenter de surprendre les Polonais, mardi (1-1).



Sur le coup franc du Néerlandais Memphis Depay, Mike Maignan se tient assez haut afin de gérer l'espace devant lui.

Jover : « Les équipes sont plus agressives »

Responsable des coups de pied arrêtés à Arsenal depuis 2021, le Français décrypte les tendances et le poids de ces phases dans le football moderne.

VINCENT DULUC

Il suffit de regarder jouer Arsenal pour le connaître : à chaque corner, chaque coup franc, Mikel Arteta recule et cède la place à Nicolas Jover en bord de touche pour commander ou simplement superviser la séquence. *« L'idéal est de ne pas intervenir, mais ce n'est pas du folklore et, parfois, cela a permis de marquer »*, appuie le Français de 42 ans, patron des coups de pied arrêtés (CPA) à Arsenal, depuis 2021, après avoir déjà occupé cette fonction à son arrivée en Angleterre, à Brentford (2016-2019), puis à Manchester City (2019-2021) avec Pep Guardiola.

Dans son domaine, il est l'un des meilleurs au monde, après avoir commencé sa carrière comme analyste vidéo à Montpellier. Au cœur de l'Euro, il évoque la place des CPA et leur évolution dans le football moderne.

« Plus le niveau monte, plus les CPA comptent : est-ce une idée reçue ?
Cela me fait penser au blocage historique sur les CPA il y a encore dix ans, quand on disait que c'était l'arme des faibles. Mais j'ai été embauché par Manchester City, puis Arsenal : tout le monde veut tirer profit de tout, il n'y a pas de raisons de se priver d'une arme comme les CPA pour gagner. Les CPA étaient vus comme des gains marginaux, mais à 20 %, ce sont des gains essentiels. Aujourd'hui, je n'ai plus besoin de convaincre les joueurs, mais, au début, je leur disais : "On peut augmenter ton salaire de 20 %, qu'est-ce que tu en penses ?" Mais le pourcentage ne m'intéresse pas beaucoup : je n'ai pas envie que l'on marque moins dans le jeu dynamique…

Le VAR a-t-il un impact ?
Cela joue des tours à ceux qui jouaient le hors-jeu, surtout sur les coups francs. Ils sont souvent à la limite et maintenant, au centimètre près, cela peut coûter cher. Le VAR a aussi un impact sur les corners défensifs, sur le marquage individuel, sur la manière de contenir ou de tenir des joueurs.

Le nombre de joueurs présents dans la surface sur CPA évolue-t-il ?
Oui, on a vu une évolution cette année. Ce qui était simplement lié au contexte, avant, quand sept joueurs offensifs se retrouvaient dans la surface dans les situations de fin de match quand il fallait marquer, on le voit plus souvent à 0-0. Les équipes sont plus agressives.


Mark Leech/Offside/Presse Sports

Quand on travaille un CPA offensif, on travaille aussi le contre qui suit ?
On y accorde autant d'importance. Il y a cinq ou six ans, ce n'était pas autant identifié. Maintenant, très clairement, on voit des intentions très définies sur la façon d'attaquer dans la deuxième phase, et le moment de transition où l'équipe qui attaque doit se réorganiser pour défendre.

> **"Après sept ou huit matches, une combinaison peut fonctionner à nouveau"**

La taille, ça fait toute la différence ?
C'est un élément, parmi d'autres, l'agressivité, le timing. Mais un grand, agressif avec un bon timing, c'est parfait *(sourire)*. Chez nous, par exemple, Gabriel Martinelli a un très bon timing, il est dynamique, agressif, a confiance en lui et veut marquer. Parfois des joueurs un peu moins mobiles ne profitent pas de leur grande taille. Ce n'est donc pas suffisant.

Les écrans, aujourd'hui, sont-ils généralisés ?
Oui, ils sont très utilisés. Le principe est de rester à la limite, en fonction des différences culturelles dans l'arbitrage. On a été surpris, parfois, en Ligue des champions, où on a vu que des défenseurs font exprès de tomber pour influencer l'arbitre. Mais, en Angleterre, c'est audacieux, parce que l'arbitre ne siffle pas.

Combien de temps une invention reste-t-elle efficace ? À Arsenal, cette saison, on a vu en fin de saison une cellule de joueurs au troisième poteau, le long de la ligne…
On l'avait fait déjà, même les années passées. En fait, cela dépend du nombre de matches pendant lesquels nous observe un adversaire. Après sept ou huit matches, une combinaison peut fonctionner à nouveau.

Est-ce que les CPA, au niveau défensif, reposent surtout sur la responsabilité individuelle ?
Elle existe mais c'est une équipe qui prend un but. Quand un joueur est battu, ça ne veut pas dire que les autres doivent regarder et être passifs. C'est comme dans le jeu dynamique, quand un joueur est battu, les autres doivent intervenir. C'est plus difficile parce que ça va très vite, mais parfois c'est possible.

Quelle est la tendance majoritaire ? Marquage individuel, zone, ou mixte ?
C'est culturel. Au Portugal, par exemple, ils sont presque tous en zone. En équipe de France, en général, il y a deux joueurs en zone et cinq ou six au marquage individuel. On appelle ça mixte, mais dans ma classification personnelle, jusqu'à trois joueurs en zone et les autres en marquage individuel, c'est encore du marquage individuel, puisque aucun adversaire ne sera libre. La zone, pour moi, c'est à partir de quatre, puisque là au moins un joueur attaquant sera libre.

Le secret, c'est de cibler une zone ?
Si c'est un secret je ne le dirai pas, mais si vous ciblez une zone réduite, vous allez devoir vous appuyer sur un super tireur, et tout va s'écrouler si le ballon n'arrive pas dans la zone. Donc, il y a différentes approches en fonction des caractéristiques des joueurs. Le secret est plutôt d'exploiter ces caractéristiques.

Quels seraient les grands principes à appliquer ?
Je n'ai toujours pas identifié une règle d'or. On apprend, on découvre, on expérimente, on essaie de tirer le meilleur des joueurs, voir en quoi ils croient, et y aller ensemble. Je ne suis pas convaincu qu'il existe des principes qui fonctionnent dans tous les contextes et constamment. Il y a l'agressivité, la responsabilité individuelle à l'intérieur d'un collectif, les rôles définis, le choix de cibler, un, deux ou trois joueurs, mais il n'y a pas de vérité. Everton est très efficace sur corner en faisant exactement la même chose, tout le temps. D'autres équipes changent à tous les matches. City a été très efficace il y a deux ans, moins cette année, en changeant à tous les matches. La qualité de l'exécution est essentielle. »



Deschamps et l'Euro, toute une histoire

Trois Championnats d'Europe comme joueur, trois comme sélectionneur : avant le huitième de finale face à la Belgique, demain, le sélectionneur raconte en longueur son rapport particulier à une compétition qu'il a remportée en 2000 comme capitaine.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

MONACO – Avant de partir pour l'Euro, Didier Deschamps (55 ans) a accepté de revenir longuement, pour *L'Équipe*, sur son rapport particulier à cette compétition, qu'il a remportée alors qu'il était plus qu'un joueur, un capitaine, en 2000, mais qui se refuse à lui, à ce jour, en tant que sélectionneur. Il a disputé trois Euros dans la peau d'un joueur (1992 en Suède, 1996 en Angleterre, 2000 en Belgique et aux Pays-Bas) et il vit actuellement, en Allemagne, son troisième Euro de sélectionneur après 2016, en France, et 2021, dans une compétition éclatée qui avait mené les Bleus à Munich, Budapest et Bucarest.

EURO 1992 EN SUÈDE

« J'avais les jambes lourdes »

Élimination au 1er tour : Suède (1-1), Angleterre (0-0), Danemark (1-2).

« On savait, à l'intérieur du groupe, que Michel Platini quitterait son poste de sélectionneur après cet Euro. On sortait d'un grand chelem en qualifications, et même si c'était bien, la phase finale est toujours le révélateur. C'était un Euro à huit équipes. Je pense qu'on avait un peu trop chargé la mule en préparation et on avait manqué de fraîcheur. Personnellement, j'avais les jambes lourdes. La rivalité OM-PSG n'était pas problématique, il me semble, parce qu'il y avait beaucoup plus de Marseillais. C'était la dominante de l'équipe, mais c'était un bon groupe. On avait été battus au troisième match par le Danemark *(1-2)*, le futur champion, qui était en vacances et était venu à la dernière minute *(*)*. »

(*) Pour cause de guerre et d'embargo, la Yougoslavie avait été exclue de l'Euro dix jours avant la compétition et remplacée par le Danemark, deuxième de son groupe de qualifications.

La leçon : « Je pourrais dire la préparation, mais je n'ai pas ce problème comme sélectionneur, parce que je n'ai jamais quatre semaines de prépa. Sinon, je suis convaincu que, dans le management, c'est mieux quand il n'y a pas d'incertitude sur l'avenir du sélectionneur. »



L'Équipe

Didier Deschamps face au Danois Henrik Larsen, le 17 juin 1992, à Malmö.

EURO 1996 EN ANGLETERRE

« Je savais que c'était mort pour moi »

Élimination en demi-finales face à la République tchèque (0-0, 5-6 aux t.a.b.) à Manchester. 1er tour : Roumanie (1-0), Espagne (1-1), Bulgarie (3-1). Quarts de finale : Pays-Bas (0-0, 5-4 aux t.a.b.).

« Avant la demi-finale face à la République tchèque, à l'entraînement de veille de match, je me sentais très bien, et j'ai ressenti une contraction à un mollet. Je savais que c'était mort pour moi, quinze jours ou trois semaines, incompressible. Même qualifiés, je n'aurais pas pu jouer la finale. Jusqu'au matin du match, Aimé *(Jacquet)* était convaincu que j'allais pouvoir jouer. S'il avait été sûr que j'étais absent, il aurait plus anticipé mon remplacement je pense. »

La leçon : « Il faut que tout le monde soit concerné, puisse jouer un rôle. Après cet Euro, Aimé avait décidé de renforcer son staff pour mieux s'occuper des remplaçants, c'est pour cette raison que Roger Lemerre est arrivé. »

Jean-Baptiste Autissier/*L'Équipe*

EURO 2000 EN BELGIQUE ET AUX PAYS-BAS

« À l'entraînement, j'étais inexistant »

Vainqueur de l'Italie (2-1, but en or) en finale, à Rotterdam. 1er tour : Danemark (3-0), République tchèque (2-1), Pays-Bas (2-3). Quarts de finale : Espagne (2-1). Demi-finales : Portugal (2-1, but en or).

« Un immense souvenir. Champion d'Europe deux ans après le titre mondial, c'était une consécration. Cela a été compliqué pour moi. J'étais très, très diminué, toute la compétition, avec un problème à l'adducteur. Le dernier match amical au Maroc n'avait pas arrangé les choses. J'ai dû gérer. En match, j'allais au-delà, avec les soins et l'adrénaline, mais à l'entraînement j'étais inexistant, j'étais un grand-père, je faisais acte de présence. Mais après, dans la compétition, je suis monté en régime.
Je n'aurais sans doute pas dû le faire en tant que capitaine, mais j'ai coupé les ponts avec vous, les médias, pendant la compétition, parce que ça semblait être la meilleure solution pour moi, jusqu'au sacre, jusqu'à la revanche.
Cela m'a permis d'être tranquille.
Une force supplémentaire ? Je ne voulais pas donner tort à certains, mais me donner raison, oui *(sourire)*. La finale a été une immense émotion. On butait, on butait, et quand on a égalisé, c'est comme si les Italiens avaient déjà perdu. Ce but en or restera, et il y a eu le moment qu'on a passé ensemble, sur la pelouse, en essayant de suspendre le temps. Mais c'était fini, j'avais déjà décidé que c'était ma dernière compétition. C'était le moment de passer le témoin. L'équipe de France a tellement toujours été tout pour moi que d'arrêter m'a mis un coup. »

La leçon : « J'ai appris, ce soir-là, qu'il fallait mettre la main devant la bouche *(rires)*. Il y a eu des experts en lecture labiale pour essayer de décrypter ma discussion avec Roger Lemerre. Il me disait seulement de prendre mon temps avant de décider, que je pouvais revenir en sélection de temps en temps.
Mais je ne voulais pas passer de 100 % à 40 %. »


Bernard Papon/L'Équipe

Après une finale à suspense face à l'Italie, les Bleus de Zinédine Zidane, Didier Deschamps, Marcel Desailly, Thierry Henry et David Trezeguet savourent leur victoire dans le tournoi.

Alain Mounic/L'Équipe

Didier Deschamps console Antoine Griezmann après la défaite en finale contre le Portugal.

EURO 2016 EN FRANCE

« Je ne pouvais pas dormir, j'avais la tête dans le sac »

Finaliste face au Portugal (0-1 a.p.). 1er tour : Roumanie (2-1), Albanie (2-0), Suisse (0-0). Huitièmes de finale : Irlande (2-1). Quarts de finale : Islande (5-2). Demi-finales : Allemagne (2-0).

« J'ai le souvenir de l'engouement, de l'attente. Pour que l'Euro soit réussi, il fallait que l'on aille au bout, ou au moins en demi-finales. L'élan populaire s'est ajouté à l'envie de réussir. Sur un plan personnel, juste avant, il y avait eu des choses dont je n'ai pas trop envie de parler *(sa maison située à Concarneau avait notamment été taguée du mot « raciste » après la non-sélection de Karim Benzema à la suite de l'affaire de la sextape)*.
Est-ce que cela a compté ? Cela a daté, surtout. À partir de ce moment-là, tout a changé, pas que professionnellement, mais pour faire court, pour moi, la ligne blanche a été franchie. Je ne veux pas entrer dans les conséquences, mais il y en a eu, malheureusement.
Mais comme dans tout ce qui m'est arrivé, j'ai essayé de prendre le peu de positif : je vois les choses différemment et ça me permet d'avoir une tranquillité et une sérénité qui n'ont pas de prix. Avant, je perdais de l'énergie pour des sujets et j'en avais moins pour d'autres, mais depuis ce moment-là, je suis en immersion totale.
Cela n'a rien gâché, parce que l'aventure était formidable, mais j'étais meurtri personnellement et il n'y avait pas que moi. L'avant a été compliqué, mais une fois dans la compétition, j'ai pu faire la part des choses, même si nos débuts ont été ric-rac. Mais on s'est retrouvés au fil du tournoi, jusqu'à la finale, qu'on a disputée avec un jour de récupération de moins que le Portugal, après avoir joué notre finale en demi-finales, peut-être. L'UEFA nous a écoutés et a modifié le calendrier : entre quatre et cinq jours, ça va, mais entre trois et quatre, il y a trop de différences. Après la finale, la déception était tellement énorme… On avait la possibilité, cela s'est joué sur un poteau sortant… Je ne pouvais pas dormir, j'avais la tête dans le sac et, après le dîner, je suis monté tout de suite dans ma chambre. La déception a duré longtemps. Elle a fait mal celle-là. Je ne sais pas si la Coupe du monde 2018 a permis à cette plaie de cicatriser, mais cette défaite qui reste gravée nous a servis. Je ne l'ai jamais revue, en dehors d'extraits, jamais. Mais je n'ai jamais revu la finale 2018, non plus. »

La leçon : « J'ai réfléchi, beaucoup, à la dimension émotionnelle d'une grande finale. J'ai eu la chance de remporter la première, avec l'OM, en 1993 *(1-0 contre l'AC Milan)*, mais ma performance, c'était autre chose, et j'avais compris qu'une finale, cela s'apprend. En 2016, j'avais voulu augmenter la motivation avec des messages plus privés pour les joueurs, qui avait bien fonctionné parfois, mais cette fois, non. Deux ans après, on l'a fait différemment, avec sept joueurs qui ne voulaient pas revivre le même sentiment. »

EN BREF

DIDIER DESCHAMPS
sélectionneur des Bleus
Âge : 55 ans.
156 matches dirigés (100 victoires, 32 nuls, 24 revers)

Parcours d'entraîneur et sélectionneur : Monaco (2001-2005), Juventus (ITA, 2006-2007), Marseille (2009-2012), équipe de France (depuis 2012).
Palmarès : Coupe du monde (2018), Ligue des nations (2021), Championnat de France (2010), Coupe de la Ligue (2003, 2010, 2011, 2012), Trophée des champions (2010, 2011), Championnat d'Italie (2e Div., 2007).

EURO 2021, DANS PLUSIEURS PAYS PARMI LESQUELS L'ALLEMAGNE, LA HONGRIE ET LA ROUMANIE

« À 3-1, on s'y est cru déjà »

Éliminé en huitièmes de finale par la Suisse (3-3, 4-5 aux t.a.b.). 1er tour : Allemagne (1-0), Hongrie (1-1), Portugal (2-2).

« Si c'était à refaire, je le referais : pour moi, le retour de Karim *(Benzema)* amenait quelque chose de plus à l'équipe. Que cela ait redessiné l'équilibre du groupe, oui. Que je n'ai pas prévenu les autres joueurs, c'est vrai aussi, ils doivent toujours rester à leur place. Mais c'est l'élimination précoce qui fait ressortir tout le négatif.
Je prends du temps dans ma réflexion et quand j'acte, c'est toujours pour le bien de l'équipe.
À quoi cela tient ? À dix minutes d'égarement. Cela m'a confirmé que le haut niveau est impitoyable. On n'a pas fait mieux parce qu'on ne pouvait pas je pense : les trois matches à fond, les températures… Mais de là à dire qu'on a raté la préparation, j'hallucine. Dans un Euro, il faut être prêt tout de suite, la montée en puissance n'existe plus, et regardez notre premier match en Allemagne *(1-0)*, on était prêts. Malgré tout, on mène 3-1 ! Les conditions étaient très spéciales, on avait un hôtel cadenassé, on a joué dans la canicule, plus les blessures au poste d'arrière gauche *(Lucas Digne blessé et Lucas Hernandez diminué, c'est Adrien Rabiot qui avait évolué piston gauche)*. À 3-1, on s'y est cru déjà. L'ADN de cette équipe était la solidité et elle a volé en éclats parce qu'on n'avait pas la capacité athlétique de répondre comme avant. »

La leçon : « On s'est peut-être vus trop beaux parce qu'on était champions du monde. Il y avait une confiance qui a pu se transformer en suffisance par moments. Il aurait fallu pouvoir souffler le troisième match et ne pas jouer sous la canicule. Je n'arrivais même pas à respirer à l'entraînement. Et il y avait les impondérables : on n'avait plus d'arrière gauche. Je sais qu'il en faut quatre aujourd'hui *(sourire)*… »

EURO 2024 EN ALLEMAGNE

« J'ai attendu mon troisième Euro en tant que joueur pour le remporter… »

Huitièmes de finale face à la Belgique, demain, à Düsseldorf. 1er tour : Autriche (1-0), Pays-Bas (0-0), Pologne (1-1).

« Il y a d'autres choses que je n'ai pas gagnées, dans ma carrière, mais factuellement, oui, il y a trois trophées à gagner pour un sélectionneur : la Coupe du monde, l'Euro et la Ligue des nations, qui s'est ajoutée récemment.
J'en ai remporté deux et je vais tout faire pour remporter cet Euro, mais pas pour moi. Je sais que la route est longue et périlleuse. Pour les superstitieux, j'ai attendu mon troisième Euro en tant que joueur pour le remporter, alors est-ce qu'il fallait que j'attende mon troisième comme sélectionneur ? On verra. Avec l'âge, je suis devenu moins superstitieux. Mais je suis à fond, toujours. Comme pour le premier. »


Stéphane Mantey/L'Équipe

Warren Zaïre-Emery à l'entraînement avec les Bleus le 19 juin.

Zaïre-Emery ne fera pas les Jeux

Le milieu des Bleus, pas utilisé dans la rotation de Didier Deschamps, traverse l'Euro de manière frustrante. Mais même en cas d'élimination demain, le PSG ferme la porte à une participation aux JO.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
HUGO DELOM ET LOÏC TANZI

PADERBORN (ALL) – Chemise blanche, costume bleu et ce visage encore juvénile. La scène se passe le 13 mai dernier vers 22 heures. Warren Zaïre-Emery, au bout de dix mois accomplis, vient d'être sacré logiquement meilleur espoir de la saison de Ligue 1. Et là, dans l'exiguë zone presse du Pavillon d'Armenonville, le milieu parisien lâche, de sa voix timide : *« Cet été ? L'Euro, les JO, le bac, j'ai beaucoup de choses à aller chercher. Je vais tout faire pour être prêt, que ça soit sur le terrain ou en dehors, les soins notamment. Je suis fort mentalement. Ça va le faire. »*

Un mois et demi plus tard, l'ambitieuse déclaration du jeune milieu paraît aujourd'hui lointaine. Face à ce programme chargé, Zaïre-Emery avait pourtant décidé de reporter ses épreuves du bac à septembre. Histoire d'aborder ses échéances sportives libéré des contraintes scolaires. Dans le camp de base de Lippspringe, le Parisien aurait pourtant eu sans doute le temps de bachoter.

Thierry Henry a acté la décision du PSG

Depuis le début de la préparation à l'Euro le 29 mai, il n'a disputé que trente minutes en amical – le 5 juin face au Luxembourg (3-0). Zaïre-Emery traverse son premier grand tournoi international en bout de banc. Avec une frustration palpable. Dans son entourage, on repousse vivement toute forme de spleen, avançant que le joueur, *« compétiteur »*, est frustré comme tous ceux qui n'ont pas de temps de jeu.

Ni plus ni moins. Cette situation, inattendue si l'on se réfère à ses débuts flamboyants en Bleus l'automne dernier, peut-elle avoir un impact sur la suite de son été et sa volonté, assumée depuis des mois, d'accompagner sa génération – dont il était le capitaine – aux Jeux Olympiques ? Alors qu'il l'avait intégré à sa première liste le 3 juin, en compagnie de Bradley Barcola, le sélectionneur Thierry Henry s'était rapidement vu opposer un veto de la part du PSG. Une opposition ferme pour un joueur de 18 ans qui a disputé plus de 3 500 minutes toutes compétitions confondues cette saison. Le club de la capitale, en dépit du statut de remplaçant de son milieu durant l'Euro, n'a pas changé d'avis et reste, au nom de la nécessité pour lui d'avoir une coupure mentale et de ne pas enchaîner deux compétitions, sur sa ferme intention de ne pas libérer son jeune talent. Dans l'entourage de l'équipe de France Espoirs, on fait savoir que Thierry Henry a acté la décision du PSG de ne pas libérer ses joueurs et que l'hypothèse Zaïre-Emery n'existe plus. Alors que le patron des Olympiques doit rendre une liste des joueurs convoqués mercredi, le PSG répète que sa position est définitive et qu'une élimination des Bleus demain face à la Belgique ne rebattrait pas les cartes. 'E

UN SUÉDOIS AU SIFFLET

Le huitième de finale entre la France et la Belgique, demain, sera dirigé par un jeune arbitre : Glenn Nyberg, 35 ans. Dans cet Euro, le Suédois officie pour la première fois dans une grande compétition de sélections, avec Roumanie-Ukraine (3-0) et Albanie-Espagne (0-1) à son bilan. Cette saison, il a aussi été au sifflet lors de Dortmund-PSG (1-1), en clôture de la phase de groupes de Ligue des champions, et AEK-OM (0-2), en Ligue Europa. Nyberg a croisé les Bleus à une reprise, en novembre 2021. Plutôt un bon souvenir : c'était contre le Kazakhstan (8-0) en qualifications à la Coupe du monde.

La L1, tremplin des Diables Rouges

Sur les vingt-quatre Belges de l'Euro, onze joueurs ont franchi un cap ou évoluent encore dans le Championnat de France.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOËL DOMENIGHETTI

FREIBER-AM-NECKAR (ALL) – En ces temps électoraux, si plusieurs joueurs belges qui ont fréquenté ou fréquentent le Championnat de France optaient pour obtenir la double nationalité, les Diables Rouges seraient sérieusement dépeuplés. Ils sont en effet onze à évoluer ou à avoir évolué en Ligue 1 dans l'effectif de 24 joueurs retenu par Domenico Tedesco. De quoi composer une équipe type particulièrement performante.

« Pour moi, la Ligue 1 était un tremplin, nous avouait Youri Tielemans hier soir. *Dans le sens où c'était le projet clair et net à Monaco* (il est arrivé d'Anderlecht pour 25 M€ à l'été 2017). *Un Championnat supérieur à la Belgique, une étape intermédiaire jusqu'au moment où j'allais partir* (été 2019 à Leicester, ANG, en prêt). *En France, j'ai appris énormément mentalement et physiquement. La compétition est très physique. Tout à fait différente qu'en Belgique, où c'est plus technique. En L1 aussi. Mais disons que sur le plan athlétique, il y a plus d'intensité en L1. Et de meilleurs adversaires. Ça m'a aidé énormément à aller en Angleterre. Avec ma formation* (à Anderlecht), *je m'étais développé techniquement. Le fait de jouer contre des adultes très tôt, ça t'oblige à réfléchir plus vite, à analyser le jeu différemment. En France, j'ai passé un autre cap. Monaco venait d'être champion. J'ai fait un bond en avant. »*

Ce fut aussi le cas d'Amadou Onana au LOSC, après huit semaines de négociations. Le milieu défensif évoluait en D2 allemande, à Hambourg, quand les Dogues se sont attaché ses services début août 2021 pour plus de 7,5 M€ hors bonus, après huit semaines de négociations.

Une proximité géographique

« Nous venions de remporter le Trophée des champions, se souvient Jocelyn Gourvennec, son entraîneur de l'époque. *L'une des premières choses qu'il m'a dites, c'est que son objectif était de disputer la Coupe du monde avec la Belgique au Qatar* (2022). *Il avait ça en tête et c'était révélateur qu'il venait franchir une marche en France. Il comptait bien devenir international A* (après avoir été le capitaine des Espoirs belges). *»*

Pour le technicien breton, la France est une excellente expérience à l'étranger pour les Belges. Notamment parce que la proximité géographique et la langue facilitent l'adaptation. *« En L1, ils comprennent tout de suite ce qu'on leur demande. Et beaucoup de clubs anglais, allemands, italiens et espagnols observent notre Championnat. Un joueur belge augmente immédiatement sa visibilité. Les étrangers connaissent notre réservoir et notre formation. Mis en vitrine, les Belges peuvent ensuite aller rapidement dans des clubs plus huppés et plus costauds car on ne peut plus rivaliser longtemps en termes de salaires. »*

À l'été 2022, Amadou Onana a rebondi à Everton pour un contrat de cinq ans et 40 M€ bonus inclus. Il y évolue encore après deux saisons mais des rumeurs font état d'intérêts de Manchester United et du PSG. Après 21 buts en L1, Loïs Openda est parti en Allemagne, au Red Bull Leipzig l'été dernier, sur conseil de son sélectionneur, pour environ 50 M€ bonus inclus. Il y a particulièrement performé avec 24 buts en Bundesliga et quatre en Ligue des champions. Mais c'est à Lens que l'avant-centre avait décuplé son efficacité après avoir passé onze rencontres sans marquer.

Onana incite au vote

Ambassadeur ponctuel auprès de la Croix Rouge pour le don du sang, Amadou Onana est également un citoyen engagé. L'ancien joueur du LOSC s'est associé au Parlement européen le 25 mai pour organiser un tournoi de foot à 5. L'idée était de sensibiliser seize équipes de six à sept jeunes de 16 à 18 ans, issus de trois régions de la Belgique, à aller voter. « Play for Democracy » (« jouer pour la démocratie ») a incité les primo-votants à entrer dans le processus démocratique en mettant en lumière les dernières élections européennes. Les jeunes ont ainsi simulé une élection en votant pour le format du tournoi et ont découvert des cartes spécialisées liées à la démocratie, comme celle intitulée « motion de censure » permettant d'exclure un joueur adverse au choix. Des stands d'information proposaient des discussions sur les enjeux des européennes et le rôle des jeunes dans la démocratie. Un équipementier aux trois bandes a offert un maillot floqué en anglais du slogan « utilisetonvote ». Celui de la Belgique, dédicacé par Onana, a été distribué ainsi que des places pour Belgique-Monténégro (2-0, 5 juin).

J. D.


Tim Groothuis/Witters/Presse Sports

Amadou Onana a évolué à Lille durant la saison 2021-2022 avant de partir à Everton. Youri Tielemans (au second plan) a, lui, joué à Monaco de 2017 à 2019.

SUR LES ROUTES DU SEUM

Six ans après la victoire française en demi-finales de la Coupe du monde (1-0), très mal vécue par les Belges, les deux équipes se retrouveront demain. Nous parcourons la Belgique pour voir si cette frustration est toujours aussi forte.



Jérémy Lempin/L'Équipe

Pour l'honneur du Roy

Protecteurs de la royauté depuis 1421 et de l'unité de la Belgique à partir de 1830, date de son indépendance, les Arbalétriers de Sa Majesté espèrent voir les Diables Rouges mettre fin au règne des Bleus, demain soir, deux jours avant leur grand rendez-vous annuel.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

AUDERGHEM, BRUXELLES (BEL) – Les choses n'ont pas traîné, au lendemain de l'annonce de la nouvelle confrontation entre la Belgique et la France. Les cent vingt Compagnons de la Guilde (ou Gilde) du Grand Serment royal et de Saint-Georges des arbalétriers de Bruxelles (GSR BXL) se sont tous retrouvés dans leur maison. Protégée par un lourd portail en fer et un digicode, elle se trouve discrètement logée au bout d'une impasse de la place Royale. Là, dans le plus grand secret, les tenues ont été réparées et nettoyées, les cordes des arbalètes lubrifiées et le rôle de chacun distribué. Certains des plus jeunes se sont même entraînés à tirer. Une flèche passe soudain froidement dans le dos. *«Ne dis jamais que tu es français ici.»* Trop tard.

Non loin de la place Royale, dans leur maison enterrée sous le Mont-de-Piété, les compagnons de l'Ancien Grand Serment royal et noble des arbalétriers de Notre-Dame-du-Sablon, le second serment de ce type existant encore dans la capitale belge depuis leur fondation en 1381, ont agi de même. Tout comme les membres de celui des archers, des arquebusiers et des escrimeurs de la ville. Au total, 2500 Belges appartiennent à des guildes, au nombre d'une trentaine réparties dans tout le Plat Pays (sans compter les clubs sportifs).

Drôle de coïncidence

Il en va de l'honneur de chacune d'être prête, tant l'événement s'annonce de nouveau d'importance. Mais si cette revue de détail a été lancé jeudi dernier, au lendemain de la programmation de France-Belgique donc, c'est par pure coïncidence. Ce que tous préparent, ce n'est pas le match contre les Bleus. C'est l'Ommegang, la reconstitution historique et folklorique de l'entrée de l'empereur Charles-V et de son fils Philippe à Bruxelles, en 1549. Cette procession se déroulera cette année les mercredi 3 et vendredi 5 juillet, sur la Grand-Place. Josiane Balasko a été choisie pour en être l'héraldesse.

«Mais quasiment personne ne circulera en ville dès lundi, le soir du match», prédit Luc, doyen et archiviste honoraire du GSR BXL à 76 ans. Comme ses autres compagnons, il a prêté serment d'allégeance au pouvoir royal et juré de protéger l'unité de la Belgique, depuis sa déclaration d'indépendance, le 4 octobre 1830. Il surveille dès lors de près tout ce qui peut la toucher ou la blesser. *«On ressent un sentiment national, et, sans pleurer toutes les larmes de mon corps, on veut notre revanche sur la France, après la demi-finale de la Coupe du monde 2018* (0-1), résume Luc, également en charge de la revue trimestrielle *le Crennequinier*. *Mais dans un sain esprit sportif.»*

Quelques-uns des 120 Compagnons de la Guilde du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers, réunis hier pour une parade au prieuré du Rouge-Cloître à Auderghem, une commune voisine de Bruxelles

> **"Tous les supporters ont 2018 dans l'âme et sont des revanchards. Ils veulent se faire le coq sur son tas de fumier"**
> MARC, «ROY À 20 MÈTRES»

Son voisin, visage fermé et mâchoire de carnassier, n'y croit plus. *«J'étais flic au Heysel. J'ai eu ma dose»*, s'agace-t-il, tout en peinant à enfiler son costume. Mis à l'honneur lors de l'Ommegang en tant que « Roy à 20 mètres » (titre donné au meilleur tireur de l'année), Marc, un habitué des vacances à Morzine, décoche une flèche plus directe : *«Les Français ont joué un mauvais jeu et ils disent "on a écrasé les petits Belges". Tous les supporters ont 2018 dans l'âme et sont des revanchards. Ils veulent se faire le coq sur son tas de fumier.»*

Aucun Serment n'a oublié que les Français sont venus piller les trésors et brûler les archives de leur guilde, avant de réduire la Belgique à l'état de simple département français, en 1789. Puis, que les arbalétriers ont été sommés de faire une haie d'honneur à Napoléon lors de son arrivée à Bruxelles, en juillet 1803.

« Je suis royaliste, j'aime la France de Louis XIV, pas la période Napoléon », résume un policier à la retraite. *«Si les révolutionnaires nous ont dépouillé en nous prenant pour des nobles, alors que nous n'étions que des bourgeois commerçants et armés, je ne fais pas l'amalgame avec les Français*, tempère à ses côtés Pascal (55 ans), Serment depuis six ans. *Même si on a été victimes du cynisme de Didier Deschamps et que Thomas Meunier a pris une carte stupide contre le Brésil qui l'a privé de la demi-finale (*), le folklore fait partie de la tradition belge et je ne suis pas personnellement revanchard. Et puis, nos deux équipes partagent les mêmes problèmes à cet Euro. On a encensé la France et Mbappé, mais il n'a pas fait grand-chose. Les Diables Rouges doivent gagner pour la Belgique car les Diables, c'est la Belgique.»*

Giovanni Arrigo (69 ans), greffier du GSR BXL après avoir été sacré par trois fois Roy à 10 mètres et une à 20 mètres, résume le sentiment général de ses frères d'armes. *«J'espère que ce sera un super match et que la meilleure équipe gagnera cette fois. Et ce n'est pas dit que ce sera la France. Notre sélectionneur* (Domenico Tedesco) *aussi est très futé. Et puis, je n'ai pas souvenir d'un Euro aussi ouvert. Il peut donc toujours y avoir une surprise.»* Si la génération dorée mais déclinante des Diables Rouges parvient à la créer, l'Ommegang de Bruxelles s'annonce historique.

(*) Le latéral droit belge avait écopé d'un second carton jaune synonyme de suspension, après une charge sur son équipier au Paris-SG Neymar, à la 71e minute du quart de finale face au Brésil (2-1, le 6 juillet 2018).

Italie, le néant bleu

Éliminée par la Suisse après un match désastreux, la tenante du titre a payé des lacunes et des erreurs qui ne datent pas d'aujourd'hui.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

BERLIN – À force de repousser tout ce qui s'approchait de son but, Gianluigi Donnarumma aura été le trompe-l'œil de cet Euro, celui qui a fait passer l'Italie pour une équipe correcte. Sans lui, la Nazionale aurait fait match nul contre l'Albanie (victoire 2-1, le 15 juin), elle aurait perdu 7-0 contre l'Espagne (défaite 1-0, le 20) puis 2-0 contre la Croatie (1-1, lundi), et elle aurait été éliminée au premier tour, à son niveau.

Elle aurait évité ainsi une soirée humiliante contre la Suisse (0-2), où des Azzurri complètement délavés n'avaient ni les pieds, ni les jambes, ni la tête. Ils ont fini sous la bronca de leurs tifosi et la tête basse, à se demander sans doute comment ils avaient pu tomber si bas. Les raisons existent.

Le manque de talent

Le constat désolé est le même depuis 2010 quand l'Italie, tenante du titre, avait été éliminée sans gloire au premier tour de la Coupe du monde : le pays, pourtant une terre de football et l'un des plus beaux palmarès de l'histoire du jeu, ne sort plus de « fuoriclasse ». Le manque de qualité technique a encore sauté aux yeux face à la Suisse, et il ne reste plus que l'école des gardiens de but pour garder la face.

Dans le onze de départ, ils étaient trois joueurs de l'AS Rome (Mancini, Cristante et El-Shaarawy), qui a fini 6e de Serie A. Nicolo Fagioli, qui n'a pas joué de la saison après une suspension pour paris illégaux, a été lancé au milieu dans l'espoir qu'il allume quelques étincelles, et ces tentatives disent bien le manque de solutions dans le paysage, pour Luciano Spalletti. *« C'est moi qui ai choisi les joueurs, c'est donc ma responsabilité »*, a répété le sélectionneur, hier.

Celle de sa fédération aussi, sans doute : depuis près de quinze ans que le constat est dressé, les politiques efficaces tardent. Pour développer des grands joueurs, le foot italien pâtit du manque d'infrastructures, d'une culture trop tactique qui bride les talents, et du peu d'intérêt de la majorité des clubs à vraiment investir dans la formation. Gabriele Gravina, le président de la Fédération, qui a vu sa sélection manquer la Coupe du monde au Qatar, va-t-il prendre la mesure de la situation ?

Le manque de temps

La mission était compliquée pour Spalletti, propulsé d'un coup sur le banc de la sélection alors que personne ne s'y attendait, et surtout pas lui. En plein mois d'août, Roberto Mancini venait de démissionner et laissait sa fédération dans l'embarras. Alors que l'équipe n'était toujours pas qualifiée pour l'Euro, « Mancio » avait-il pressenti le fiasco ?

Spalletti a eu dix mois et autant de matches pour préparer la compétition. *« Les autres entraîneurs ont eu vingt matches, moi la moitié*, regrettait-il hier. *Et dès mon arrivée, j'avais un fusil sur la tempe et on me disait : "Tu dois gagner." J'ai probablement besoin de plus de connaissance directe. »*

Réputé pour la qualité du jeu qu'il arrive à développer en club, Spalletti a semblé tâtonner dans cet Euro, changeant de système, d'équipe et virant de bord aussi sur les entraînements. Après une première semaine où les séances duraient près de deux heures, sans cesse interrompues par les consignes tactiques, il a allégé le menu d'un coup. Face à la Suisse, la condition physique des joueurs a été catastrophique, et leurs vaines tentatives de réussir trois passes de suite, aussi.

Le manque de caractère

Il n'y a rien à sauver dans le contenu de la rencontre des Italiens, amorphes, qui n'ont cadré qu'une frappe, sans danger, à un quart d'heure de la fin. Pas de pressing, pas de coordination, pas de justesse, un néant tel que la question du mental se pose forcément. Trimballés par l'Espagne en phase de groupes, les Italiens se sont-ils relevés de ce match ? Depuis les départs de Giorgio Chiellini et Leonardo Bonucci, duo décisif il y a trois ans, les leaders manquent dans ce vestiaire, où Donnarumma est un capitaine irréprochable mais jeune (25 ans).

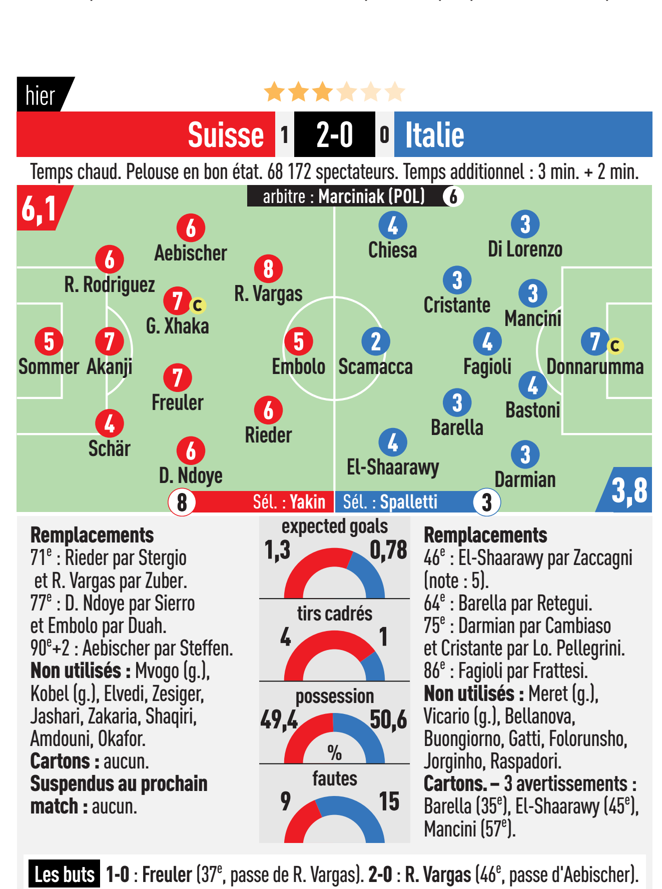
Le gardien parisien a tenté, par la voix, de motiver ses coéquipiers, hier, mais tous semblaient perdus. Gianluca Scamacca, attendu comme le 9 que l'Italie espère depuis si longtemps, a pu constater que la pression n'était pas la même qu'à l'Atalanta Bergame, Jorginho, fatigué, n'a pas pu prendre les clés au milieu, Nicolo Barella a manqué son match et il n'y avait plus grand monde pour guider la troupe.

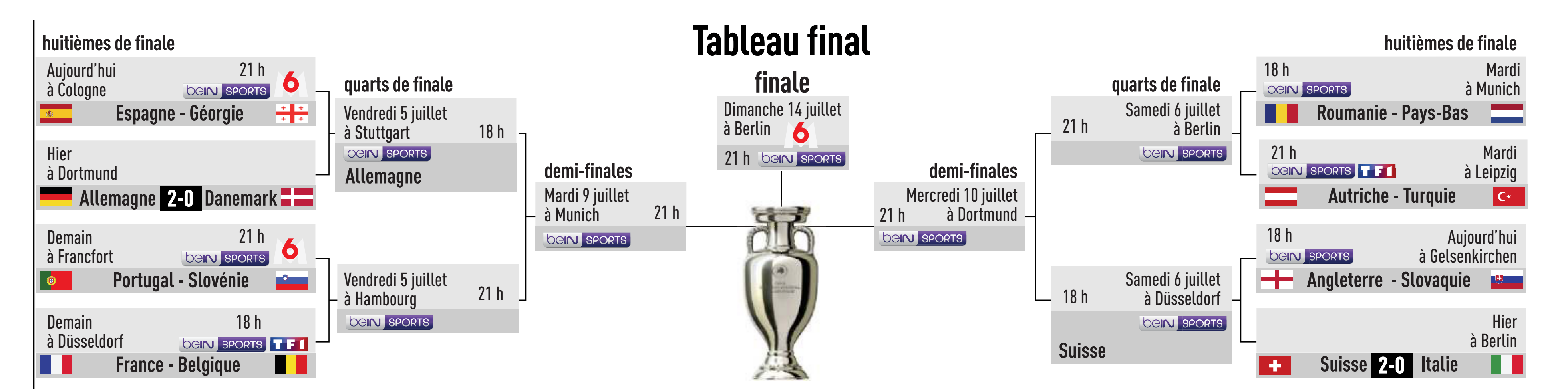
« Nous avons des joueurs pour nous relever, espérait Donnarumma. *Jouer des Coupes d'Europe va aider les jeunes à mieux gérer ces matches, à avoir l'intensité et le rythme qu'il faut. J'ai essayé de secouer l'équipe mais on n'a pas eu l'envie de réagir, l'envie de s'entraider, on a manqué de tout, c'est inacceptable. »* Inacceptable, comme en 2018, quand elle avait manqué la Coupe du monde en Russie, comme en 2022, quand elle n'a pas fait le voyage au Qatar. Le dire, c'est un début, il reste à faire en sorte que cela change. L'É



37e minute : l'Italie de Gianluigi Donnarumma (à gauche) encaisse l'ouverture du score signée Remo Freuler (en rouge, à droite), hier lors de Suisse-Italie (2-0).

Annegret Hilse/Reuters





TOP

R. Vargas **8/10**
Son accélération a donné le ton de son match (4e). L'ailier a fait très mal par sa vitesse et ses initiatives. Intéressant collectivement, il marque le second but d'une superbe frappe enroulée du droit (46e). Relayé par **Zuber** (71e). **S. Bu.**

FLOP

Scamacca **2/10**
Un cauchemar, dans la lignée de son Euro. Incapable de réussir un contrôle, trottinant avec nonchalance et trop mou sur les rares ballons à exploiter, comme cette reprise sur le poteau en excellente position (74e). **M. Go.**



La Suisse leur dit merci

Après une partition parfaitement exécutée face à l'Italie, la Nati s'est qualifiée pour la deuxième fois de son histoire en quarts de finale de l'Euro, portée par trois hommes clés.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SÉBASTIEN BURON

BERLIN – Pendant et après la rencontre, les *« Schwiizer Nati »* pouvaient retentir dans les tribunes du stade Olympique de Berlin. Supérieure dans tous les compartiments, la Suisse a donné la leçon à son ancien maître, l'Italie, qu'elle n'avait plus battue dans un grand tournoi depuis 1954 et depuis onze rencontres.

Victorieuse pour la première fois dans un match à élimination directe lors d'une compétition internationale, qui plus est face au tenant du titre, la formation helvète a marqué les esprits. *« C'est magique »*, pour Dan Ndoye, *« mérité »* pour Breel Embolo, *« de sacrées émotions »* pour Remo Freuler, le premier buteur du jour. Comme en 2021 après son succès contre la France (3-3, 5-4 aux t.a.b.), une performance alors inédite, la Suisse prendra part aux quarts de finale de l'Euro, guidée par trois hommes forts.

Granit Xhaka, le leader maximo


Lee Smith/Reuters

Le capitaine est LE grand leader de la Nati, sur le terrain comme en dehors. Champion d'Allemagne avec Leverkusen, pour le premier sacre du Bayer, le milieu guide, conseille, oriente et son impact est immense. Hier, Granit Xhaka (31 ans), en vrai métronome, a dicté le jeu de la Nati et le tempo de la rencontre avec une sérénité et une qualité technique impressionnantes. Ses 101 ballons touchés, matérialisés par 98 passes dont 94 réussies, ont bien souvent permis d'aérer le jeu ou de créer des décalages.

Xhaka peut aussi se projeter. Il s'est joint à un jeu à trois sur le flanc gauche avec Michel Aebischer et Ruben Vargas sur l'action du 2-0, (46e) et a aussi pris sa chance (65e). Alors oui, Xhaka peut aussi montrer son agacement, mais il est toujours écouté. *« Granit m'a crié : "Tire !" »*, a souri Vargas. L'ailier a tiré et porté le score à 2-0. Ses différends avec Murat Yakin étaient souvent évoqués avant l'Euro ? Xhaka s'était montré clair à la veille du premier match face à la Hongrie (3-1) : *« Chacun de nous veut gagner, le reste relève du passé. »* Le présent de la Nati le prouve.

Manuel Akanji, l'autre patron


Ebrahim Noroozi/AP Photo

Être titulaire avec le Manchester City de Pep Guardiola vaut tous les discours et, si Granit Xhaka en est le leader naturel, Manuel Akanji est l'autre grand cadre de la sélection. Face à l'Italie, le défenseur central de 28 ans a livré une performance de haut vol. Il a réduit à néant les offensives italiennes, à l'image de cette action où il a réalisé un double sauvetage (26e), avant de hurler de détermination puis de mécontentement envers ses coéquipiers.

L'ancien de Dortmund (2018-2022) a aussi fait parler sa puissance physique, mangeant par exemple le pauvre Gianluca Scamacca (60e). Sa qualité technique lui permet de casser les lignes et son ouverture, sur le premier but, constitue une merveille du genre. *« Manuel a une très belle lecture du jeu, il sait accélérer, arrive à bien mettre en scène ses coéquipiers,* apprécie son sélectionneur Murat Yakin. *Avec Granit, ils comprennent le jeu, peuvent laisser courir l'adversaire, apportent de la sécurité avec le ballon. C'est vraiment formidable pour nous d'avoir ces deux joueurs, ils portent l'équipe. »*

Murat Yakin, cote en hausse


John Macdougall/AFP

Très critiqué avant l'Euro, Murat Yakin a évidemment vu sa cote de popularité augmenter. Avant chaque match, le sélectionneur de 49 ans vient saluer les supporters présents en tribune et des *« Yakin, Yakin »* ont été scandés, hier, au stade Olympique. Les acclamations ont été encore plus vivaces au terme de la rencontre, pour lui et ses joueurs, et le technicien en a eu *« la chair de poule »*. S'il a toujours été charismatique, le sélectionneur a aussi su évoluer dans son management, en revenant par exemple à une défense à trois. Tous ses choix dans cet Euro se transforment en immense réussite mais sa décision d'aller rendre visite à Granit Xhaka, en début d'année, a peut-être été la plus importante.

« J'ai eu une bonne discussion avec lui à Düsseldorf, nous avons bu du vin et dîné ensemble », avait raconté le capitaine. Ce repas a changé la donne et grandement contribué à ce parcours. *« J'espère qu'on va continuer à écrire l'histoire »*, a affirmé Yakin. Et quelle sera la sienne avec la Nati ? Après avoir refusé de prolonger, il sera en fin de contrat au terme de l'Euro. Et il serait courtisé par des clubs d'Arabie saoudite.

Orages et des espoirs

L'Allemagne est passée par beaucoup d'émotions, hier, lors d'un match interrompu par une averse de grêle, pour valider sa présence en quarts de finale de l'Euro.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
EMERY TAISNE

DORTMUND (ALL) – La fabrique à émotions a tourné à plein régime, hier soir au Signal Iduna Park de Dortmund, et on ne sait pas très bien par quoi commencer pour raconter le scénario de ce huitième de finale démarré pied au plancher par les Allemands, interrompu pendant plus d'une demi-heure par l'orage avant que deux interventions du VAR *(voir ci-contre)* ne fassent pencher la balance en faveur de la Nationalmannschaft, mise hors de danger par le but du break inscrit par Jamal Musiala (68e).

La bande de Julian Nagelsmann a encore une fois créé des souvenirs en pagaille dans le cœur de ses supporters. C'était l'objectif affiché du sélectionneur allemand, qui ambitionnait un scénario plus simple que face à la Suisse (1-1) lors de son dernier match de groupes. Il l'a été, d'une certaine manière, avec une ouverture du score sur penalty de Kai Havertz assez tôt (53e) pour ne pas avoir à se demander si l'attaquant d'Arsenal et ses équipiers n'allaient pas finir par regretter la kyrielle d'occasions qu'ils avaient eue avant.

Les Allemands ont terminé la rencontre avec quinze frappes au compteur, neuf cadrées – ce qui dit quelque chose de la performance du gardien danois Kasper Schmeichel – et 2,63 expected goals, au bout d'une soirée où Nico Schlotterbeck (3e) et Florian Wirtz (90e+1) se sont également vu logiquement refuser deux buts par le VAR. Il aurait fallu que la domination outrageuse des vingt premières minutes se matérialise au tableau d'affichage pour que les Allemands ne ressentent pas aussi longtemps sur le fil sur lequel Manuel Neuer les a brillamment maintenus en fin de première période face à Rasmus Hojlund (45e).

Sané est passé à côté de son match

La Nationalmannschaft reste une équipe toujours aussi friable à la perte de balle, avec quelques erreurs d'inattention qui pourraient lui coûter plus cher contre un adversaire mieux outillé – l'Espagne, par exemple. Au-delà des choix forts opérés hier par Nagelsmann, la grande surprise de la soirée a été de constater qu'elle avait pris l'ascendant sur les Danois dans le domaine aérien sans Niclas Füllkrug, attendu dans le onze mais finalement remplaçant.

Le maintien de Kai Havertz en pointe a plutôt été une réussite, tout comme la titularisation de David Raum dans le couloir gauche, mais celle de Leroy Sané, au détriment de Wirtz, en deçà depuis deux matches, a plutôt laissé perplexe. Le joueur du Bayern n'avait pas été étincelant depuis le début du tournoi en sortant du banc, et il a plutôt donné le sentiment de jouer à l'envers un soir où Nagelsmann comptait sur sa vitesse et sa créativité pour gagner des duels et donner de la profondeur aux Allemands.

Un ou deux postes restent sujets à débat, alors que le retour de suspension de Jonathan Tah, en quarts de finale, va permettre à la sélection allemande de retrouver sa charnière titulaire. Pour les joueurs, cela ressemblait au cadet de leurs soucis au coup de sifflet final lorsque *Major Tom*, de Peter Schilling, a été repris par la Signal Iduna Park pour fêter leur première victoire dans un match à élimination directe lors d'un tournoi majeur depuis le 3-0 infligé à la Slovaquie en 8es de finale de l'Euro 2016. **E**

53e : l'Allemand Kai Havertz exulte après avoir ouvert le score sur penalty face aux Danois.

Alexis Réau/L'Équipe

hier ★★★★☆☆

Allemagne 0 **2-0** 0 **Danemark**

Temps lourd. Pelouse en très bon état. 61 612 spectateurs. Temps additionnel : 1 min. + 6 min.

arbitre : Oliver (ANG) 4

Allemagne (5,9)	Note	Danemark (4,6)	Note
Neuer	7	Schmeichel (c)	6
Kimmich	6	Andersen	3
Rüdiger	6	Vestergaard	6
Schlotterbeck	7	A. Christensen	5
Raum	6	Bah	4
Andrich	4	Höjbjerg	5
Kroos	6	Delaney	4
Musiala	8	Maehle	6
Gündogan (c)	5	Eriksen	5
L. Sané	3	Skov Olsen	4
Havertz	7	R. Hojlund	3
Sél. : Nagelsmann	7	Sél. : Hjulmand	4

Remplacements
64e : Andrich par Can et Gündogan (cap.) par Füllkrug. 81e : Raum par Henrichs et Musiala par Wirtz. 88e : L. Sané par Anton.
Non utilisés : Ter Stegen (g.), Baumann (g.), Koch, Mittelstädt, Führich, Gross, T. Müller, Beier, Undav.
Carton. – 1 avertissement : Nagelsmann (59e, sél.).
Suspendus au prochain match : aucun.

	Allemagne	Danemark
expected goals	2,63	1,05
tirs cadrés	9	2
possession (%)	55	45
fautes	7	15

Remplacements
69e : Delaney par Norgaard et Skov Olsen par Y. Poulsen. 81e : A. Christensen par Bruun Larsen, Bah par Kristiansen et R. Hojlund par Wind.
Non utilisés : Hernansen (g.), Rönnow (g.), M. Jörgensen, Kjaer, Kristensen, M. Jensen, Daamsgard, Dolberg, Dreyer.
Cartons. – 3 avertissements : Hjulmand (41e, sél.), Andersen (57e), Maehle (60e).
Suspendus au prochain match : aucun.

Les buts 1-0 : Havertz (53e s.p.). 2-0 : Musiala (68e, passe de Schlotterbeck).

8

8 buts sur penalty ont déjà été inscrits à l'Euro 2024, seule l'édition précédente en a compté davantage (9 en 2021).



TOP ↗

Musiala **8/10**
Aligné pour la première fois à gauche, presque comme second meneur, le joyau national a de suite fait souffrir les Danois avec son placement et sa vista. Son appel et sa course ont été parfaits, à la fois sur l'action qui amène le penalty (51e) et le but du break (68e), de sa part, son troisième déjà. Ovationné sur ses replis et à sa sortie (80e). **S. Bo.**

FLOP ↘

R. Hojlund **3/10**
Très discret pendant la première demi-heure, maladroit et trop souvent sanctionné dans les duels, il s'est réveillé avec une première frappe (42e) et surtout ce face-à-face perdu contre Neuer (45e). Il a encore eu une occasion en bonne position (66e). Son bilan est forcément nettement insuffisant. **Ba. C.**

BUTEURS

1. Musiala (+1) (Allemagne), Mikautadze (Géorgie) ...3 buts.
3. Havertz (+1), Füllkrug (Allemagne), R. Marin (Roumanie), Gakpo (Pays-Bas), Schranz (Slovaquie) ....2 buts.

Cinq minutes qui ont tout changé

Du but refusé à Joachim Andersen au penalty sifflé pour une faute de main du Danois, le match a basculé sur deux décisions de l'arbitre, orienté par le VAR.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BAPTISTE CHAUMIER

DORTMUND – Les averses torrentielles avaient cessé, l'eau ne dégringolait plus en cascade du toit du Signal Iduna Park et même la foudre s'était éloignée. Pas seulement de Dortmund, mais aussi du camp danois, où Kasper Schmeichel avait servi de paratonnerre pendant la première période et multiplié les parades décisives.

Après avoir laissé passer l'orage, les Danois ont bien cru entrevoir enfin l'éclaircie et même ouvrir le score quand Joachim Andersen a repris un ballon du gauche à bout portant après qu'il avait été légèrement dévié par Robert Andrich (48e).

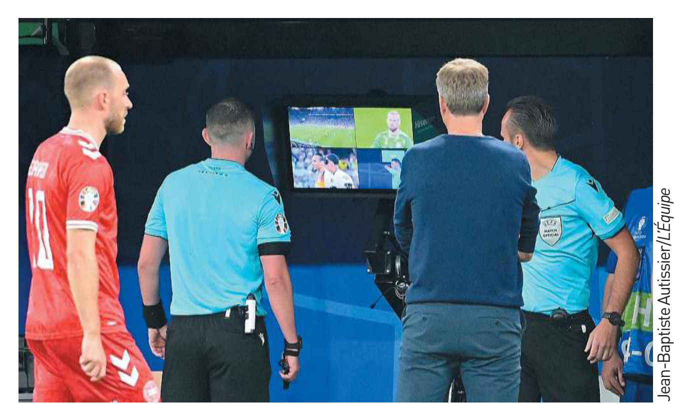
Hors jeu de quelques millimètres

Interpellé par l'assistance vidéo, l'arbitre de la rencontre, Michael Oliver, a finalement décidé de l'annuler pour une position de hors-jeu de quelques millimètres de Thomas Delaney, servi par un centre tendu de Pierre-Emile Höjbjerg à l'origine de l'action. Il fallait une loupe grossissante de laboratoire pour le voir, mais l'homme en noir a appliqué à la lettre un règlement de comptable zélé qui a fait redescendre les émotions dans le virage danois autant qu'elles ont explosé à l'opposé dans l'habituel Mur jaune de Dortmund, tout en blanc, hier soir.

Les supporters allemands ont à peine eu le temps de souffler de soulagement qu'ils ont de nouveau retenu leur respiration quand les écrans géants du stade ont annoncé trois minutes plus tard une analyse vidéo pour un potentiel penalty (51e). Sur un centre de David Raum de la gauche, le malheureux Andersen venait d'effleurer le ballon de la main dans la surface de réparation, et même s'il était très proche du défenseur allemand sur le coup, M. Oliver s'est déplacé en trottinant jusqu'à l'écran à sa disposition, proche du tunnel des vestiaires, pour prendre sa décision.

Malgré la proximité entre les deux joueurs et la rapidité du ballon, l'arbitre a estimé que la main était sanctionnée et il a donc décidé d'accorder le penalty, transformé par Kai Havertz (53e). En cinq minutes, le match venait de basculer...

L'arbitre Michael Oliver regarde, à l'écran du VAR, l'action du penalty provoqué par Joachim Andersen (51e), avec Kasper Hjulmand, le sélectionneur du Danemark, derrière lui.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Étincelle attendue

Jusqu'ici très décevants dans le jeu, les Anglais se doivent, face aux Slovaques, de provoquer un déclic qui changerait la nature de leur Euro.



Alexis Réau/L'Équipe

Phil Foden, Jude Bellingham (numéro 10) et Harry Kane (9) peinent à conjuguer leurs talents, comme ici lors du match contre le Danemark (1-1), le 20 juin à Francfort.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

GELSENKIRCHEN (ALL) – Chaque épopée de la sélection anglaise dans un grand tournoi convoque un hymne fédérateur, adopté à la fois par les fans et les joueurs. Le tube *Three Lions*, des Lightning Seeds, avait servi de bande-son des exploits des Trois Lions pendant l'Euro 1996 (demi-finales), avant que *Sweet Caroline*, titre de Neil Diamond, ne prenne le relais lors de l'Euro 2021 (finale). On ignore encore si les hommes de Gareth Southgate vont retrouver le dernier carré cet été, mais la chanson qui pourrait accompagner un tel parcours est déjà connue.

> **"Il faut ignorer les conseils qui viennent de l'extérieur"**
> GARETH SOUTHGATE, SÉLECTIONNEUR DE L'ANGLETERRE

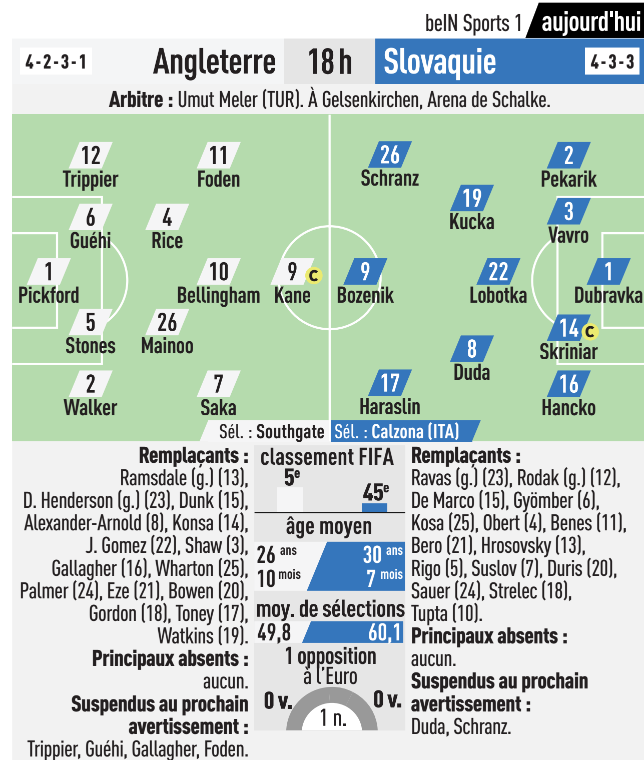
Plus encore qu'*Hey Jude*, leur ode à Jude Bellingham, les supporters, depuis leur arrivée en Allemagne, reprennent en boucle le refrain de *Dancing in the Dark*, de Bruce Springsteen, pour célébrer les mérites de Phil Foden. Un refrain qui dit notamment : « *You can't start a fire without a spark* », soit « *on ne peut démarrer un feu sans une étincelle* ». Or, voilà justement ce qui a manqué aux Trois Lions dans cet Euro, une étincelle qui pourrait tout embraser. Car, alors qu'ils vont disputer en fin d'après-midi leur huitième de finale face à la Slovaquie, à Gelsenkirchen, les Anglais, même s'ils ont terminé premiers de leur groupe, ont proposé jusque-là des prestations exaspérantes, se procurant peu d'occasions, manquant de cohésion dans leur pressing, ne parvenant pas à construire de l'arrière.

Et surtout leurs trois meilleurs joueurs, Foden, Bellingham et Harry Kane, ont affiché un inquiétant manque de connivence et réveillé chez les amoureux des Trois Lions le souvenir de ces équipes dans lesquelles d'excellents joueurs de club se montraient incapables de conjuguer leurs talents. Il en résultait des catastrophes (éliminations aux premiers tours des Euros 1988, 1992 et 2000, du Mondial 2014…), mais aussi, parfois, des parcours miraculeux. Puisqu'il est arrivé que la dynamique de l'Angleterre change brutalement au cours d'une compétition, à la suite, justement, d'une étincelle, qui pouvait s'apparenter à un but venu de nulle part (la volée divine de Paul Gascoigne face à l'Écosse [2-0] en 1996, le coup franc de David Beckham contre la Colombie [2-0] en 1998…) ou à une prise de risque tactique (le passage à une défense à trois à partir des huitièmes de finale, lors du Mondial 1990).

Hier, Southgate a laissé entendre que cette dernière option n'était pas à l'ordre du jour : « *Il faut faire attention à ne pas perdre en continuité (…) et ignorer les conseils qui viennent de l'extérieur.* » Concrètement, quand tous les consultants anglais réclament la titularisation sur les ailes de Cole Palmer, ou d'Anthony Gordon, voire des deux, le sélectionneur devrait faire confiance ce soir au même onze que depuis le début de l'Euro (à l'exception de Kobbie Mainoo, qui devrait débuter au milieu).

Un bon souvenir

En revanche, quand, en conférence de presse, on lui a rappelé le but de Gascoigne en 1996, auquel il avait assisté aux premières loges en tant que coéquipier, Southgate a souri et reconnu qu'une réalisation, ou une action spectaculaire, pourrait contribuer à enfin lancer sa formation : « *Évidemment, les buts ont des impacts importants sur les joueurs et les équipes.* » Un tel déclic redonnerait également la foi aux supporters anglais présents à la Veltins-Arena, qui lanceraient en l'air leurs gobelets de bière, au lieu de les jeter de dépit en direction du sélectionneur, comme ils l'ont fait le 25 juin, à l'issue du triste Angleterre-Slovénie (0-0, le 25 juin). Retentirait alors en tribunes *Dancer in the Dark*, dont le refrain aurait valeur de prophétie autoréalisatrice.



Hamsik, illustre rouage

Le plus illustre joueur de l'histoire de la Slovaquie a intégré depuis un an le staff de sa sélection. Et il y tient un rôle clé.



Gribaudi/Imago/Panoramic

Marek Hamsik (à gauche) avec l'attaquant Lukas Haraslin et le défenseur Milan Skriniar, le 17 juin.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUC HAGÈGE

MAYENCE (ALL) – Sa célèbre crête iroquoise a disparu et ça provoque des scènes cocasses. Marek Hamsik raconte : « *Récemment, des supporters macédoniens m'ont demandé une photo d'eux… sans moi. Quand je leur ai dit que je connaissais leur ex-capitaine, Goran Pandev, ils m'ont reconnu et on a pris la photo ensemble !* » L'abandon de sa fantaisie capillaire symbolise le changement de vie de l'ex-milieu emblématique de Naples (2007-2019) et de la Slovaquie (36 ans, 138 capes, 26 buts, double record). Juste après avoir participé à deux matches de qualification (en Islande 2-1, et au Liechtenstein, 1-0), il a arrêté sa carrière en juin 2023 pour rejoindre le staff.

Un an plus tôt il avait soufflé, pour le poste de sélectionneur, le nom de Francesco Calzona au président de la Fédération, Jan Kovacik, qu'il remercie « *d'avoir effectué ce choix* » risqué. Car l'Italien (55 ans) avait alors toujours été adjoint, notamment de Maurizio Sarri au Napoli (2015-2018). « *On pratiquait alors l'un des plus beaux jeux d'Europe !* », estime Hamsik.

> **"En plus de son rôle de "team manager", je le voulais aussi pour les séances durant cet Euro"**
> FRANCESCO CALZONA, SÉLECTIONNEUR DE LA SLOVAQUIE

Basé sur un 4-3-3 offensif avec la volonté de varier et d'imposer son jeu. Une recette appliquée avec succès par la « Repre », qui a franchi le premier tour en ayant vaincu la Belgique (1-0) et espère surprendre aussi l'Angleterre. En attendant, le technicien transalpin, qui perçoit « *Marek comme un grand ami* », confie : « *En plus de son rôle de "team manager", je le voulais aussi pour les séances durant cet Euro. Sa présence est hyper-importante pour nous. C'est un modèle d'humilité, de volonté et de travail pour mes joueurs, car il s'affirme et progresse tous les jours, avec une immense soif d'apprendre.* »

Le défenseur et capitaine Milan Skriniar mesure son apport : « *Il nous aide beaucoup sur le terrain et en dehors. Il connaît parfaitement la manière de fonctionner du coach* (assurant aussi sa traduction). *On peut parler de tout avec lui. Il nous donne plein de conseils précieux.* »

L'intéressé a une idée bien précise en tête : « *Je veux devenir entraîneur. Alors c'est une grande et belle école pour moi d'observer de l'intérieur un staff, avec tout ce que ça implique dans la tactique, la vidéo et l'aspect mental. J'apprends à étudier l'adversaire, à motiver les joueurs, à préparer les entraînements. J'essaie d'aider à tous les niveaux.* » Avec un credo : « *Le foot, c'est comme les échecs. On doit tout entreprendre pour faire triompher notre stratégie* ». Et ainsi obtenir la première qualification de l'histoire du pays pour un quart de finale ?



Les Espagnols Aymeric Laporte et Robin Le Normand (numéro 3) au côté de Gianluca Scamacca, lors de la victoire face à l'Italie (1-0), le 20 juin.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Une question centrale

Trois joueurs sont en lice pour occuper les deux places dans l'axe de la défense de l'Espagne, seule équipe à n'avoir encaissé aucun but.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN LAFONT

COLOGNE (ALL) – Tout semblait limpide. Depuis la naturalisation de Robin Le Normand, en mai 2023, la Roja avait confié les clés de sa défense à une charnière 100 % française. Née lors de la phase finale de la Ligue des nations, l'association entre le joueur de la Real Sociedad et l'Agenais Aymeric Laporte, naturalisé au printemps 2021, avait parfaitement fonctionné. L'Espagne avait gagné la compétition (0-0, 5-4 aux t.a.b. en finale face à la Croatie) et le duo a continué sa route lors des qualifications de cet Euro, sauf en novembre, où le coéquipier de Cristiano Ronaldo à Al-Nassr était blessé.

> **"Je ne m'échangerais contre aucun joueur de l'histoire du foot"**
> NACHO, DÉFENSEUR DE L'ESPAGNE

Et puis l'éternel dépanneur du Real Madrid Nacho a réalisé une grosse fin de saison et profité des blessures pour être titulaire en finale de la C1 (2-0 contre Dortmund). Pendant ce temps, Laporte assistait en tribunes à la finale de la Coupe d'Arabie saoudite, pour laquelle il était suspendu. Les deux hommes sont arrivés le même jour au rassemblement de la Roja et, lors du dernier amical de préparation contre l'Irlande du Nord (5-1), Le Normand a évolué une petite heure avec le Madrilène et une grosse demi-heure avec l'ex de City.

Il y avait donc trois hommes pour deux places, mais les petits pépins physiques ont facilité les choix de Luis de La Fuente. Victime de gênes musculaires, Laporte était un peu juste pour le 1er match (3-0 face à la Croatie), puis ce fut au tour de Nacho de devoir déclarer forfait pour les deux suivants (1-0 face à l'Italie puis face à l'Albanie). Tout le monde est désormais sur pied et l'heure du choix est arrivée. Cela n'effrayait pas Nacho, le vétéran (34 ans), qui a l'habitude de déjouer les pronostics : *« Toute ma vie, mon ambition a été d'être titulaire à chaque match. Je ne m'échangerais contre aucun joueur de l'histoire du foot. J'ai lutté tous les jours contre les meilleurs centraux du monde. »*

Pendant le match des coiffeurs contre l'Albanie, Laporte (30 ans) et Le Normand (27 ans) ont joué chacun quarante-cinq minutes avec Daniel Vivian, le 4e central dans la hiérarchie. *« Le but était d'avoir un maximum de joueurs frais pour la phase à élimination directe »*, a expliqué le sélectionneur, qui a chuté sans gravité en montant sur l'estrade avant sa conférence de presse. Mais il n'a pas vacillé quand il a fallu noyer le poisson lorsqu'il a été interrogé sur sa charnière du lendemain. 'E

M6, beIN Sports 1 **21 h**

4-2-3-1 Espagne
5-3-2 Géorgie

Arbitre : Letexier (FRA). Stade de Cologne.

23 Simon
2 Carvajal, 3 Le Normand, 14 Laporte, 24 Cucurella
16 Rodri, 8 F. Ruiz
19 Yamal, 20 Pedri, 17 Ni. Williams
7 (c) Morata

7 Kvaratskhelia, 22 Mikautadze
6 Kochorachvili, 17 Kiteichvili, 10 Chakvetadze
14 Lochochvili, 3 Dvali, 4 (c) Kachia, 15 Gvelesiani, 2 Kakabadze
25 Mamardachvili

Espagne
Sélectionneur : De la Fuente.
Remplaçants : Raya (g.) (1), Remiro (g.) (13), Nacho (4), Vivian (5), Grimaldo (12), Baena (15), F. Lopez (25), Merino (6), J. Navas (22), Zubimendi (18), Olmo (10), Oyarzabal (21), A. Pérez (26), F. Torres (11), Joselu (9).
Principaux absents : aucun.
Suspendus au prochain avertissement : Carvajal, Le Normand, Vivian.

Géorgie
Sélectionneur : Sagnol.
Remplaçants : Gougechachvili (g.) (12), Loria (g.) (1), Gocholeichvili (13), Tabidze (24), Kvirkvelia (5), Kvekveskiri (16), Altounachvili (18), Lobjanidze (23), Chengelia (19), Sigua (26), Davitachvili (9), Tsitaichvili (21), Kvilitaia (11), Zivzivadze (8).
Principal absent : Mekvabichvili (suspendu).
Suspendus au prochain avertissement : Kachia, Gvelesiani, Kochorachvili, Kvirkvelia.

GÉORGIE
L'Espagne, la bête noire de Sagnol

Quand un journaliste a évoqué le calvaire de la Géorgie face à l'Espagne, le 8 septembre (1-7), en qualifications à l'Euro, Willy Sagnol a fait une mine ahurie, hier : *« Je ne me souviens pas de ce match, désolé, je ne peux pas en parler ! »* Avant d'enchaîner par un sourire coquin et un propos constructif : *« Sans ce 7-1, on ne serait peut-être pas là aujourd'hui, on a beaucoup appris. »* En attendant, la bande de Sagnol connaît bien le jeu de la Roja, mais en qualité de victime expiatoire : sous son mandat, elle l'a affrontée quatre fois, pour quatre défaites. **M. Gr., à Cologne**

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

ONT DÉJÀ REPRIS
Monaco, Strasbourg, Lens, Reims, Rennes, Lille.

DEMAIN
Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse.

MARDI 2 JUILLET
Brest, Montpellier.

JEUDI 4 JUILLET
Angers, Marseille.

VENDREDI 5 JUILLET
Lyon.

LUNDI 8 JUILLET
Auxerre, Saint-Étienne.

LUNDI 15 JUILLET
Paris-SG.

CALENDRIER

LIGUE DES CHAMPIONS
3e tour préliminaire
6-7 AOÛT PUIS 13 AOÛT
Entrée en lice de Lille.

LIGUE 1
1re journée
VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens
Auxerre - Nice
Brest - Marseille
Le Havre - Paris-SG
Monaco - Saint-Étienne
Montpellier - Strasbourg
Reims - Lille
Rennes - Lyon
Toulouse - Nantes

RÉSULTATS

Vinicius en leader

COPA AMERICA

Groupe A / 3e et dernière journée
1. Argentine Q, 6 points ; 2. Canada 3 ; 3. Chili, Pérou, 1.

LA NUIT DERNIÈRE
Argentine - Pérou ... n.p.
Canada - Chili ... n.p.

Groupe B / 3e et dernière journée
1. Venezuela Q, 6 points ; 2. Équateur, 3 ; 3. Mexique, 3 ; 4. Jamaïque, 0.

LA NUIT PROCHAINE
Jamaïque - Venezuela ... 2 h
Mexique - Équateur ... 2 h

Groupe C / 3e et dernière journée
1. Uruguay, 6 points ; 2. États-Unis, 3 ; 3. Panama, 3 ; 4. Bolivie, 0.

DANS LA NUIT DE DEMAIN À MARDI
Bolivie - Panama ... 3 h
États-Unis - Uruguay ... 3 h

Groupe D / 2e journée
1. Colombie Q, 6 points; 2. Brésil, 4 ; 3. Costa Rica, 1 ; 4. Paraguay, 0.

HIER
Colombie - Costa Rica ... 3-0
L. Diaz (31e s.p.), D. Sanchez (59e), Cordoba (62e).
Paraguay - Brésil ... 1-4
Paraguay : Alderete (26e) ;
Brésil : Vinicius (35e, 45e + 5), Savio (43e), Paqueta (65e s.p.).

Tous les matches en direct et en exclusivité sur L'Équipe live foot. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale. Finale le 14 juillet à Miami.

Abline, le retour

Nantes a trouvé un accord avec le Stade Rennais pour un transfert de l'attaquant, qui était prêté au FCN la saison passée.

EMERY TAISNE

À l'échelle du FC Nantes, c'est un signal intéressant et un effort significatif dans un contexte plombé par l'incertitude autour des droits télé. Comme révélé hier sur notre site, Matthis Abline va s'engager pour les quatre prochaines saisons avec les Canaris. Le FCN a accepté de débourser 10 M€ (+ 2 M€ de bonus) au Stade Rennais pour conserver l'attaquant de 21 ans, qui évoluait déjà sous ses couleurs la saison passée, sous la forme d'un prêt.

Avec quatre buts lors des sept dernières journées de Ligue 1, Abline avait été un élément moteur du maintien des Nantais, métamorphosé sous les ordres d'Antoine Kombouaré après sept premiers mois laborieux durant lesquels la question d'un renvoi à Rennes, au mois de janvier, s'était posée. La perception de l'état-major du FCN a évolué après sa fin de saison canon, et il a été rapidement acté que le club lèverait son option d'achat de 6 M€ sans pour autant avoir la main sur ce dossier.

Un droit de veto avait été inclus par Rennes au moment de prêter Abline à Nantes, et le club breton a pris le parti de l'activer, convaincu que la valeur marchande de son attaquant avait grimpé. Cela lui a coûté 2 M€, mais il en a récupéré 10 M€, soit une balance positive de 8 M€, hors bonus. Le dossier a été réactivé ces dernières semaines, poussé par le directeur général, Franck Kita, alors que Nantes semblait avoir fait son deuil de l'attaquant, également sollicité par Strasbourg.

Sissoko ne devrait pas rester

Abline était la priorité d'Antoine Kombouaré. Il ne sera pas présent à la reprise de l'entraînement demain, quelques jours de vacances de plus lui ont été octroyés après sa participation au tournoi Maurice-Revello avec l'équipe de France U20 en juin.

Alors qu'il ambitionnait aussi de conserver Nicolas Cozza (25 ans), prêté la saison passée par Wolfsburg, le FCN semble pour le moment avoir fait une croix sur ce dossier. Moussa Sissoko (34 ans), en fin de contrat et à qui une offre de prolongation d'un an avait été proposée, ne devrait pas non plus rester nantais.



Matthis Abline, balle au pied, face à Leny Yoro (de face) et Benjamin André, lors de la défaite de Nantes face à Lille (1-2), le 12 mai.

Sébastien Boué/L'Équipe



MARSEILLE
DE ZERBI, C'EST OFFICIEL

Après l'annonce d'un « accord de principe » entre l'OM et Roberto De Zerbi lundi, le club olympien a communiqué, hier, que l'entraîneur italien s'était engagé pour les trois prochaines saisons. À la tête de Brighton de septembre 2022 à mai 2024, De Zerbi (45 ans) prend la succession de Jean-Louis Gasset.

SAINT-ÉTIENNE
ABDELHAMID ARRIVE

Demain, Yunis Abdelhamid passera sa visite médicale à Saint-Étienne et, dans la foulée, le défenseur central international marocain, qui avait d'autres propositions, en France et à l'étranger, devrait s'engager à l'ASSE (promu en L1) pour un an, plus un an en option. Le défenseur central de 36 ans est en fin de contrat à Reims. **L. Ha.**

100 m (H)

THOMPSON PREND DATE

Vainqueur vendredi soir des sélections jamaïquaines sur 100 m en 9''77 – meilleure performance mondiale de l'année –, la nouvelle merveille du sprint a fait sensation à un mois des JO de Paris.



Johnny Fidelin/Icon Sport

Kishane Thompson a fait sensation à Kingston sur 100 m et fait irruption parmi les favoris de la course reine des JO de Paris.

STÉPHANE KOHLER (avec MELENA HELIAS)

Il y a un an, Kishane Thompson sortait brutalement de l'anonymat en réussissant 9''91 au premier tour du 100 m des Championnats de Jamaïque. L'ancien élève de Garvey Maceo High School, à 60 km à l'ouest de Kingston, n'allait pourtant plus courir du week-end, sur décision de son coach, le très expérimenté Stephen Francis, qui a façonné les carrières d'Asafa Powell, Shelly-Ann Fraser-Pryce, Elaine Thompson-Herah et Shericka Jackson.

Un an plus tard, Thompson est revenu au stade National de Kingston pour ces mêmes Championnats, servant de sélections pour les JO de Paris. Et il a tout renversé sur son passage. Auteur de 9''82 en séries jeudi, puis de 9''84 en demi-finales, il a remporté vendredi soir la finale en 9''77 (0,9 m/s) devant Oblique Seville (9''82) et Ackeem Blake (9''92), tout en coupant son effort à plusieurs mètres de la ligne, prenant même le temps de regarder autour de lui. Un chrono qui a affolé la planète sprint, et qui fait du très puissant Thompson (1,85 m ; 77 kg, selon les rares fiches disponibles et qui semblent peu fiables) le meilleur performeur de l'année, et déjà le neuvième de l'histoire, à pas encore 23 ans (il les fêtera le 17 juillet).

Après avoir pris connaissance des 9''82 du Jamaïquain en séries, Noah Lyles avait lâché depuis Eugene (États-Unis) un *« J'espère qu'il va continuer à être en bonne santé »* plutôt évasif. Le champion du monde du 100 m a été plus magnanime après la finale : *« Bravo à tous les gars qui courent en Jamaïque ! Vous allez nous aider à avoir des Jeux formidables ! »*

Après avoir embrassé sa mère, Thompson est brièvement revenu sur sa finale. *« Mon coach m'avait dit de courir les 60 ou 70 mètres à fond, et ensuite de couper mon effort*, indiquait-il. *Même si j'avais pris la deuxième ou la troisième place, j'aurais aussi été sélectionné pour les Jeux. Je ne cherchais pas à prouver quoi que ce soit sur cette finale. Je sais que je dois encore beaucoup progresser, que ce soit physiquement ou mentalement. Je sais de quoi je suis capable, je ne regarde pas ce que j'ai déjà fait, mais surtout ce que j'ai devant moi. »*

> **“(Thompson) est sans doute en avance sur ce que faisait Asafa (Powell) au même âge ”**
> STEPHEN FRANCIS, ENTRAÎNEUR DE KISHANE THOMPSON

L'an passé, Francis avait donc décidé de préserver son athlète après un seul tour lors des Championnats pour gérer un physique encore fragile. Thompson avait ensuite réussi 9''85 en septembre au meeting de Ligue de diamant de Xiamen (Chine), son record jusqu'à cette semaine. Peu en vue en juniors, simple finaliste des Carifta Games en 2020 en 10''76, le nouveau meilleur performeur mondial de l'année a longtemps souffert d'un tibia.

« C'était encore le cas en 2023, notait il y a quelques jours "Franno", le surnom de Francis. *C'est pour ça qu'on a décidé de le faire peu courir. En début d'année, il s'est blessé aux quadriceps et a rarement pu s'entraîner à 100 %. Cela ne fait que deux mois qu'il est capable d'aller à fond, et il est encore capable de s'améliorer. »*

Avec Seville (4e des Mondiaux 2022 et 2023) et Blake, Thompson forme un trio très prometteur pour le sprint masculin jamaïquain, après plusieurs années dans l'ombre à tenter de digérer la retraite de l'astre Usain Bolt. *« Kishane a des similitudes avec Asafa Powell* (ancien recordman du monde, meilleur chrono en 9''72 en 2008), reconnaît Francis. *Il est très puissant, a parfois des problèmes de discipline et donc de poids, mais est sans doute en avance sur ce que faisait Asafa au même âge. Maintenant, on a des outils d'analyse statistique et d'entraînement plus évolués qu'à l'époque de Powell, donc Kishane a des chances d'être meilleur. »*

Pierre-Jean Vazel, ancien entraîneur de Christine Arron et observateur toujours attentif du sprint mondial, confirme les ressemblances entre Thompson et Powell, tout en les nuançant : *« Ils ont tous les deux de grosses épaules, mais Kishane est plus musculeux du bas du corps qu'Asafa. Il n'a pas non plus, du moins encore, le départ de Powell, sinon il serait tout près des 9''70 ! Il a le même cycle antérieur, avec des genoux qui montent et fixent haut, et des foulées pas très grandes pour leur gabarit. Je le trouve un peu plus fluide qu'Asafa. Et visiblement il aussi des fragilités physiques. »*

Les prochaines semaines et années diront de quel bois est vraiment fait Thompson. Le verra-t-on aussi longtemps au sommet que Shelly-Ann Fraser-Pryce, 37 ans, qualifiée ce vendredi pour ses cinquièmes JO après sa 3e place sur 100 m derrière Shericka Jackson et Tia Clayton ? **É**

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS PAGE 35

Sélections américaines 110 m haies

Holloway à folle allure

Le triple champion du monde a signé vendredi le quatrième chrono de l'histoire en 12''86, au bout d'une finale inédite où les trois premiers sont descendus sous les 13 secondes.

Kirby Lee/USA Today Sports

Grant Holloway (à droite) et Freddie Crittenden ont pris les deux premières places de la finale du 110 m haies des Trials.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

EUGENE (USA) – Le Hayward Field a vécu vendredi soir une finale du 110 m haies d'anthologie, avec trois hommes sous les 13 secondes, ce qui n'était jamais arrivé. Grandissime favori, le triple champion du monde Grant Holloway (26 ans) s'est imposé en 12''86 (2 m/s), meilleure performance mondiale et quatrième chrono de l'histoire, mais a touché la huitième haie et dû s'employer jusqu'aux derniers mètres pour prendre le meilleur sur Freddie Crittenden (29 ans), qui établit un nouveau record personnel en 12''93.

À 6 centièmes du record du monde

Daniel Roberts (26 ans) les accompagnera à Paris, grâce à sa 3e place en 12''96, record personnel également. Le pauvre Cordell Tinch, 4e en 13''03, peut mesurer l'incroyable densité de la discipline aux États-Unis. *« Mon premier objectif est rempli, retourner aux JO* (il avait été médaillé d'argent en 2021 derrière le Jamaïquain Hansle Parchment), glissait Holloway. *Maintenant, évidemment, dans quatre ou cinq semaines* (le 110 m haies olympique s'étalera du 4 au 8 août), *j'espère être prêt pour le titre. Sur cette course, pour la première fois depuis longtemps, j'ai tapé une haie et ça a un peu coupé mon rythme. Le vent était de notre côté, juste assez favorable pour que ça soit validé. Je réussis le deuxième chrono de ma carrière. La semaine a été très bonne. J'étais dans la "zone", je vais tenter d'y rester. Le record du monde* (12''80 par l'Américain Aries Merrit, en 2012) *? Je vous laisse écrire qui va vite et qui ne va pas vite. Je reste concentré sur moi et mes 51 foulées sur une course. Tant que je reste réglé là-dessus, je me sens presque intouchable. »*

S. K.

Very good steeple

L'épreuve a offert hier un dénouement dingue avec une dernière ligne droite de folie, le succès côté Nicolas-Marie Daru et le sauvetage du champion d'Europe Alexis Miellet, blessé mais qualifié.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN DONNEUX

ANGERS – Si les producteurs de Netflix ont vu cette dernière ligne droite, la Fédération française d'athlétisme a dû être contactée dans la nuit pour vendre les droits de ses prochains Championnats de France. Elle n'a rien fait pour ça mais avec des modalités claires depuis trop longtemps pour être justes dans la dernière ligne droite avant Paris, elle avait mis un champion d'Europe sur l'échafaud, prêt à se faire manger par la meute.

Hier matin, Alexis Miellet, grand prince de Rome il y a un peu moins de trois semaines pour sa première année sur steeple, n'était pas sûr de courir, touché au mollet gauche (soléaire) depuis dix jours et juste quelques miettes d'entraînement pour préparer la bataille la plus importante de sa carrière, jusque-là. Son clan avait bien essayé d'obtenir clémence dans la semaine auprès de Romain Barras, avançant logiquement qu'on ne fait pas courir un athlète blessé même victime d'une déchirure de grade 1 (le niveau le plus léger), à quelques semaines des JO et alors qu'on compte sur lui pour briller au Stade de France. Mais la FFA a trop souvent joué avec les sélections, et les destins, pour y revenir dans une ère où les règles sont les règles. Ça se défend et c'est louable, même si le ver était dans le fruit avec des critères ne prenant pas en compte les Championnats d'Europe. Heureusement pour tout le monde, à part pour Djilali Bedrani évidemment, ça s'est plutôt bien fini pour Miellet.

> **“Je suis dans le ranking, j'ai fait les minima, je suis sur le podium. Là, on ne peut plus me dire attention. Tout est bon, là ! ”**
> ALEXIS MIELLET

Une heure avant le dénouement, le Dijonnais avait tout de même le sourire sur la pelouse servant de zone d'échauffement. Seul son second entraîneur Emmanuel David, qui l'a rejoint cette année pour sa transition du 1500 m au steeple, était présent pour essayer de sauver ce qui devait l'être alors que Rémy Geoffroy, l'entraîneur de toujours, était sur Belle-Île-en-Mer pour un mariage.

Sur Angers, le ciel était bas, presque orageux, dessinant un panorama de cinéma, quand les grandes batailles débutent, que la musique classique se lance et que les héros entrent en scène pour tout renverser. Le script était assez simple sur le papier, si on oubliait 5 minutes le ranking : trois places pour les JO et quatre garçons. Un énoncé assez limpide qui ne laissait pas d'autre choix à Miellet que de finir parmi les trois meilleurs du quatuor pour voir Paris.

Prudent, il partait en cœur de peloton, se rapprochant quand les affaires sérieuses commençaient à poindre à 1000 m de la ligne. Et comme le scénario était bien foutu, les quatre – à savoir Daru, Miellet mais aussi Louis Gilavert et Djilali Bedrani – se retrouvaient ensemble dans le dernier tour, puis sur la dernière rivière et encore sur la dernière barrière pour *« un finish à la mort »* selon Daru, finalement vainqueur surprise s'assurant la qualification avec l'option « champion de France », et donc un ranking plus abordable (top 32) – ne cherchez pas à comprendre!

Derrière lui, Gilavert, non présent aux Europe pour un ranking absent – on vous l'a dit, c'est compliqué ! –, prenait la deuxième place, juste devant Miellet, dont la ▶▶

RÉSULTATS ET PROGRAMME

CHAMPIONNATS DE FRANCE ÉLITE
ANGERS

HIER

finales

HOMMES

- **200 m** (v : +1,1 m/s) :
1. Zeze, 20''37 ;
2. Vermont, 20''54 ;
3. Achi-Yao, 20''59.
- **1 500 m** :
1. Mornet, 3'43''76 ;
2. Gouyette, 3'43''86 ;
3. Habz, 3'43''99.
- **3 000 m steeple** :
1. Daru, 8'24''37 ;
2. Gilavert, 8'24''39 ;
3. Miellet, 8'24''91.
- **Triple saut** :
1. Raffin, 16,83 m (+1,3 m/s) ;
2. Hodebar, 16,75 m (+1,1 m/s) ;
3. Gogois, 16,72 m (+1,6 m/s) ;
...
5. Tamgho, 16,47 m (+0,7 m/s) ;
7. Compaoré, 16,34 m (+1,4 m/s).
- **Poids** :
1. Elemba, 19,79 m ;
2. Mailagi, 19,53 m ;
3. Dagée, 19,05 m.
- **Disque** :
1. Djouhan, 63,56 m ;
2. Guehaseim, 59,68 m ;
3. Reux, 59,53 m.
- **Marteau** :
1. Chaussinand, 78,37 m ;
2. Bigot, 74,67 m ;
3. Creuzevault, 72,31 m.
- **10 000 m marche** :
1. Bordier, 39' ;
2. Campion, 39'31'' ;
3. Dreville, 40'25''.

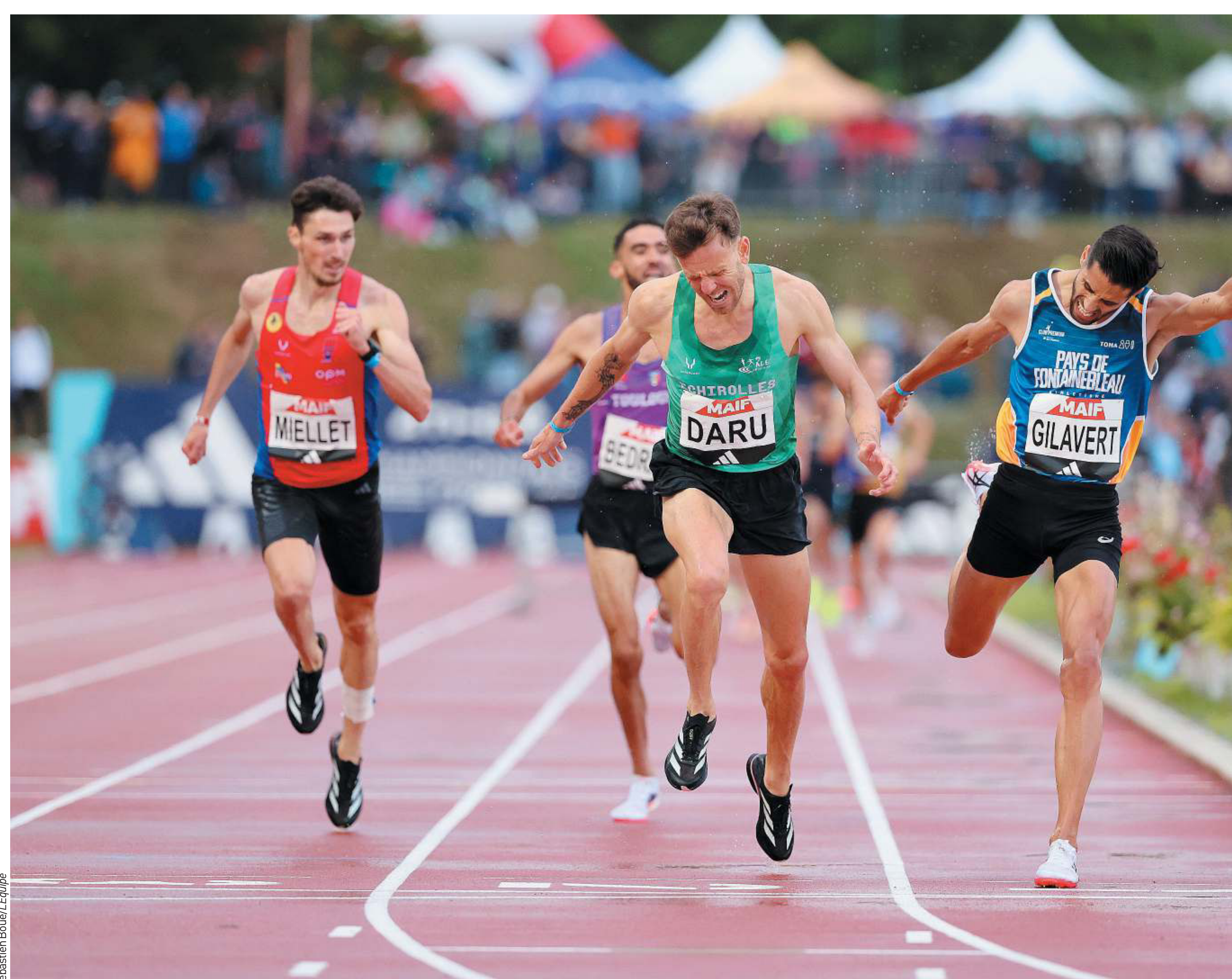
FEMMES

- **100 m (v : +1,3 m/s) :**
1. Joseph, 11''01 ;
2. Galet, 11''14 ;
3. Oliere, 11''15.
- **400 m** :
1. Brossier, 52''08 ;
2. Deau, 52''35 ;
3. Veyssiere, 53''01.
- **800 m** :
1. Pizzo, 1'59''93 ;
2. Bourgoin, 2'00''20 ;
3. Liberman, 2'01''09.
- **100 m haies (v : +1,6 m/s)** :
1. Lett, 12''94 ;
2. Bapté, 12''97 ;
3. Alessandrini, 12''99.
- **3 000 m steeple** :
1. Finot, 9'29''78 ;
2. Renouard, 9'33''73 ;
3. Serra-Boxberger, 10'03''22.
- **Longueur** :
1. Kpatcha, 6,70 m (+0,7 m/s) ;
2. Lesueur, 6,66 m (–1,1 m/s) ;
3. Bissemo, 6,62 m (–0,1 m/s).
- **Perche** :
1. Bonnin, 4,48 m ;
2. Chapelle, 4,41 m ;
3. Dehaynain et Russis, 4,31 m.
- **Javelot** :
1. Minard, 56,95 m ;
2. Aigouy, 56,49 m ;
3. Maraval, 54,43 m.

AUJOURD'HUI
3e journée, à partir de 13 h sur La chaine L'Équipe.

finales

- **Perche (H)**, 13 h.
- **Hauteur (F)**, 13 h 15.
- **Disque (F)**, 13 h 45.
- **Longueur (H)**, 14 h.
- **800 m (H)**, 14 h 20.
- **400 m haies (H)**, 14 h 30.
- **400 m haies (F)**, 14 h 40.
- **400 m (H)**, 14 h 50.
- **1 500 m (F)**, 15 h.
- **200 m (F)**, 15 h 10.
- **110 m haies (H)**, 15 h 25.



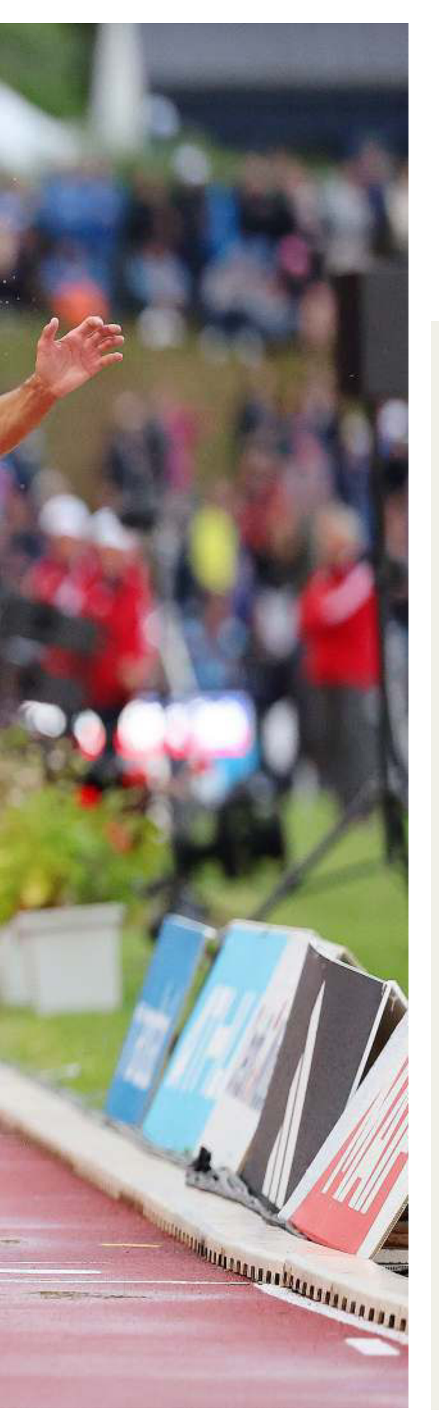
Sébastien Boué/L'Équipe

tactique était *« d'en battre au moins un »* tout en priant pour que le mollet tienne la route.

C'est ce qu'il faisait en poussant fort sur ses bras dans les cinquante derniers mètres alors que Bedrani, pourtant vice-champion d'Europe en titre, se crispait et voyait le rêve d'une vie s'échapper sous ses yeux. *« Quel scénario, quelle densité française mais en vrai, quel plaisir*, lâchait Gilavert, qui verra ses deuxièmes Jeux comme Miellet après Tokyo. *Une finale comme ça, ça fait des années qu'on y pense. »*

« Là c'est officiel, lançait de son côté Miellet, avec ce sourire du rescapé qui sait que le pire aurait pu vraiment arriver. *J'ai tout coché de A à Z, je suis dans le ranking, j'ai fait les minima, je suis sur le podium. Là, on ne peut plus me dire attention. Tout est bon, là ! »*

Une petite pique dissimulée habilement pour une fédération qui lui avait demandé de ne pas trop en dire sur le bourbier dans lequel il s'était retrouvé. Il s'en est sorti et l'athlétisme aussi, signant peut-être l'un des meilleurs films de l'année.



Sur le 3 000 m steeple, Nicolas-Marie Daru (au centre) s'est imposé sur le fil devant Louis Gilavert (à droite) et Alexis Miellet. Djilali Bedrani échouait à la quatrième place.

100 M HAIES
SAMBA-MAYELA N'A PAS COURU

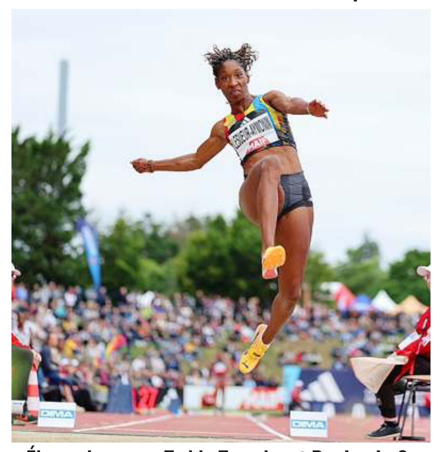
Cyréna Samba-Mayela n'a pas participé au 100 m haies des Championnats de France. La championne d'Europe avait fait publier vendredi un communiqué indiquant qu'elle avait souffert du Covid à son retour des États-Unis et entendait ne pas prendre de risque. Elle s'est tenue à cette attitude. Elle était cependant obligée de venir à Angers pour faire authentifier les raisons de son forfait par le médecin de la Fédération.

MARTEAU (H)
PAS DE JEUX POUR BIGOT

C'est le visage marqué par une infinie tristesse que Quentin Bigot est arrivé en zone mixte. Deuxième avec 74,67 d'un concours de marteau remporté par Yann Chaussinand (78,37 m), le vice-champion du monde 1999 n'ira pas aux Jeux (minima à 78,20 m). *« Voilà, c'est fini !* disait-il. *Je sentais que j'avais les moyens aujourd'hui, mais ce n'est pas passé. L'été va être très difficile à passer. Louper les Jeux, en France, à Paris, ça va être... » « Je n'ai pas de regrets,* continuait le Messin, 31 ans. *Depuis mon opération* (hernie discale en janvier 2023), *on a tout fait, on a tout maximisé, on a été bons sur la programmation. Je vais essayer de passer l'été, je ne sais pas comment, et me remettre au boulot en septembre. Je n'ai pas envie de m'arrêter là-dessus, il y a les Championnats du monde à Tokyo l'année prochaine. Je pense que je les ferai et on verra ce qui se passera après. »*

Trois bonds de sortie

Éloyse Lesueur (saut en longueur), **Teddy Tamgho** et **Benjamin Compaoré** (triple saut) ont annoncé hier leur retraite des bacs à sable après avoir échoué à se qualifier pour les JO de Paris.






Sébastien Boué/L'Équipe

Éloyse Lesueur, Teddy Tamgho et Benjamin Compaoré et ont effectué hier leurs dernier sauts d'une carrière de haut niveau.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NICOLAS HERBELOT

ANGERS – On a beau souvent prétendre le contraire et parfois s'en convaincre, le seul truc après lequel on ne peut pas courir avec succès en athlé, c'est l'effet des années passées. Dans ce sport où l'on n'arrive à rien sans un corps à 100 %, on prend immanquablement des coups de pelle en fin d'olympiades à voir des jeunes gens qui ont enflammé nos étés tirer leur révérence. Parfois émue aux larmes, comme Éloyse Lesueur, ex-championne du monde indoor et d'Europe, il y a dix ans, épatante 2e de la longueur avec 6,66 m à près de 36 ans, à seulement 4 centimètres de la nouvelle reine des bacs à sable Hillary Kpatcha. *« J'aurais pu espérer les Jeux pour sortir, mais c'est très bien ici*, dit-elle. *On a l'habitude de demander la claque au public quand on saute mais là, c'était autre chose, j'ai eu l'honneur de chanter* la Marseillaise *sur des podiums et on m'a dit merci pour ça. »*

> **“Maintenant je vais entraîner, je ne vais pas pleurer”**
> TEDDY TAMGHO

Christophe Lemaitre, le médaillé olympique de 2016, avait annoncé sa retraite à la veille de ces « France », date couperet pour tous ceux qui rêvaient de disputer une fois dans leur vie les Jeux à la maison. Trois autres lui ont donc emboîté le pas ici, du sable plein les chaussettes. Au bout d'un concours douché par une averse initiale diluvienne, Benjamin Compaoré (7e), bientôt 37 ans, et Teddy Tamgho, 35 ans (5e avec 16,47 m pour des minima à 17,22 m), ont pris le micro du speaker pour rappeler tous les bons moments qu'ils auront passés, entourés de la grande famille des triple sauteurs. *« C'est beaucoup d'émotions et de souvenirs*, disait Compaoré, champion d'Europe il y a dix ans. *J'ai commencé avec Taillepierre, Fofana, puis Teddy et les autres... J'ai aussi une pensée pour Stiev* (Jean-Hervé Stievenart, coach mentor du triple saut français disparu). »

Tamgho, ex-recordman du monde en salle et champion du monde 2015, avait prévenu qu'il finirait qualifié ou blessé. *« C'est presque ça, j'ai la cheville qui a bien gonflé*, riait-il, déjà projeté sur son rôle de coach à Paris avec le Burkinabé Zango, en espérant le hurdleur Wilhem Belocian aujourd'hui. *J'ai été content aujourd'hui de voir un tel engouement pour le triple saut, c'est rare. Je ne suis pas une personne nostalgique, l'athlé, c'est terminé pour moi, maintenant, je vais entraîner, je ne vais pas pleurer. »* Mais, tout comme Compaoré a signalé qu'il aurait bien quelques reproches à faire à la fédération, Tamgho, l'enfant-terrible de la famille, n'a pas écarté l'idée de s'investir dans les instances à l'avenir. *« Beaucoup d'athlètes me demandent d'agir. Mais il y a d'abord les Jeux Olympiques à Paris. Après, on verra, j'aime m'ouvrir des portes et pouvoir ensuite choisir. »*

100 m (F)

Joseph frôle l'exploit

Victorieuse du 100 m en 11''01, la Guyanaise a réalisé la meilleure performance du jour.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MARC VENTOUILLAC

ANGERS – Gémima Joseph est peut-être la seule à ne pas s'être attardée sur le chrono qui s'affichait après la ligne. il faut dire qu'elle était heureuse, tellement heureuse d'avoir remporté le 100 m. À tel point qu'elle a fondu en larmes, d'autant plus émue que sa sœur était dans les tribunes. *« Je n'ai pas regardé le temps*, explique-t-elle. *J'étais tellement contente d'être allée chercher le titre. C'est mon premier en Élite et ça fait tellement longtemps que je le cherche. Ça me fait vraiment plaisir de l'avoir. »*

Le temps n'est cependant pas anecdotique. 11''01 (+ 1,3 m/s), cela fait d'elle la quatrième Française de tous les temps derrière Christine Arron (10''73), Marie-José Pérec et Muriel Hurtis (10''96), à égalité avec Carolle Zahi. De quoi lui faire oublier qu'elle n'a fait que frôler la barrière symbolique des 11''. *« Oui*, explique la sixième des derniers Championnats d'Europe, *j'avais envie de descendre sous les 11'', mais il a manqué peut-être d'un petit peu plus de beau temps. Il me manque 2 centièmes, mais je sais que ça va tomber. Et si ça ne vient pas maintenant, ça viendra à un autre moment, c'est que ce n'était pas le moment aujourd'hui. J'espère le faire aux Jeux. Ou peut-être avant, comme ça, je pourrai le refaire ensuite. Mais il n'y a pas de problème, je sais patienter. »*

Ces 11''01 sur la piste détrempée d'Angers ne sont pas une surprise. Ils l'auraient été il y a un an, tant les chronos de la Guyanaise restaient modestes avec un record scotché à 11''35, même si elle semblait plus cataloguée comme une spécialiste de 200 m depuis sa sélection sur la distance aux Jeux de Tokyo (demi-finaliste). À 23 ans, elle a effectué un bond de géant, réussissant dès le 13 avril, 11''04, synonymes de minima pour les Jeux de Paris. Chrono confirmé depuis par d'autres courses sous les 11''10.

Sa finale d'hier était la sixième du genre. Ses progrès, l'élève de Gaëtan Tariaffe et de l'ancienne sprinteuse Katia Benth les explique par le soleil de sa Guyane natale, bien entendu, mais aussi par un choix déterminant effectué pour cette année olympique. *« J'ai décidé de faire une pause sur les études*, dit-elle. *Je n'ai fait que de l'athlétisme du début de la journée jusqu'à la fin de la soirée. Je ne faisais que ça : je me levais le matin j'allais à l'entraînement, je dormais, je retournais à l'entraînement et le lendemain, même chose. J'ai fait ça depuis septembre jusqu'à maintenant. Quand on fait comme les pros, on arrive au niveau des pros. Il me reste encore beaucoup de choses à faire, mais je pense que je suis sur la bonne lancée. »*



Sébastien Boué/L'Équipe

Gémina Joseph en est persuadée : elle réussira à descendre sous les 11'' sur 100 m.

Pologne 2-3 France



VolleyballWorld

Sur un air de folie

L'équipe de France s'est qualifiée hier pour la finale de la Ligue des nations en s'imposant face à la Pologne dans un match qui a rappelé les grandes heures de ses triomphes récents.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
BÉATRICE AVIGNON

LODZ (POL) – La voix est un peu éraillée et les yeux pétillants en disent long sur son bonheur. Celui de gagner devant près de 11 000 spectateurs à la ferveur inébranlable et aux attributs variés, pourvu qu'ils soient du rouge et blanc du drapeau de la Pologne. Maillots, écharpes, serre-tête à fleurs ou à plumes qui parsemaient déjà les rues, les terrasses et le tramway de Lodz bien avant la demi-finale de Ligue des nations face à la France, hier après-midi.

Pour Théo Faure, 24 ans, la journée découverte s'est poursuivie jusqu'au début de soirée, et la fin d'un match fou, marque des champions olympiques qui s'était un peu effacée depuis ce titre à Tokyo il y a trois ans. Le pointu, entré dans le deuxième set sans céder sa place ensuite, a vécu de l'intérieur le genre de rencontre qui fait tant vibrer les Bleus : longue et difficile, bruyante, stressante, dont ils ressortent avec la satisfaction d'avoir joué un bon coup. Rien à voir avec son premier podium en VNL, dans la bulle italienne de Rimini, juste avant les JO de 2021. *« Gagner une demi-finale, en Pologne, avec une ambiance et un scénario comme ça, c'est... wouah ! Une expérience folle, importante pour le rythme, la confiance... »* Trois ans que la France n'avait pas battu la Pologne, vice-championne du monde (2022) et championne d'Europe (2023), en tête du classement mondial... La dernière fois ? En quarts de finale des Jeux Olympiques à Tokyo (3-2).

Le meilleur marqueur du Championnat d'Italie avec Cisterna, qui remplacera Stephen Boyer, blessé, aux JO de Paris, a donc pris sa part face à la puissance polonaise. Il a aidé à surmonter les coups de mou français et les multiples fautes au service, comme apprécié les séries qui remettent à l'endroit, telle celle, encore, d'Earvin Ngapeth en fin de deuxième set (20-20, 22-20). *« Il y a toujours cette énergie du mec qui rentre pour apporter quelque chose, qui fait du bien, crée un mood,* décrit le fils d'internationaux (Stéphane, ancien central, et l'Allemande Beate Bühler). *On sait que ce sera peut-être une série qui peut changer le set. »*

Le scénario est connu. Les Bleus ont pris des coups. *« Bravo à nos réceptionneurs, ils ont subi fort »,* applaudissait Antoine Brizard. Jenia Grebennikov, éternel artisan de la défense, a sauté partout et crié fort. *« Moi, je fais des réceptions et des défenses, je dois aussi donner cette énergie au groupe, parce qu'eux ils attaquent, bloquent, servent, et c'est tellement épuisant ! »*

L'explosion de joie des Français, vainqueurs au tie-break dans l'antre des Polonais après avoir effacé deux balles de match, hier, en demi-finales de la Ligue des nations.

> **“Des coups d'attaque et des phases de jeu incroyables ”**
> ANDREA GIANI, SÉLECTIONNEUR DES BLEUS

Les attaquants se sont donné corps et âme, malgré les défenses et les blocks démoralisants adverses. *« On a fait des coups d'attaque et des phases de jeu incroyables,* se réjouissait le sélectionneur, l'Italien Andrea Giani, contraint de masser son genou d'ancien central douloureux à force d'avoir sauté au bord du terrain. *On a fait des fautes au service, à l'attaque, mais on a pensé à chaque fois à la balle suivante. »*

Il y avait hier, chez les Bleus, la satisfaction d'avoir retrouvé ce grain de folie qui fait leur identité, mais qui pompe aussi leur énergie. *« C'est dur d'avoir toujours le même mood pendant cinq sets, on peut avoir des coups de mou,* soufflait Grebennikov. *C'est pour ça qu'on est menés dans certains sets, on est un peu plus concentrés sur nous-mêmes que sur le collectif, plus silencieux. Il y a des moments creux, parfois on lâche un peu. »* Le libéro n'oublie pas aussi qu'il reste *« du boulot pour être parfaits, parce qu'on recherche la perfection, à la réception sur des services un peu moins difficiles, plus tactiques, par exemple ».*

Reste qu'avec cette victoire et cette finale à venir, ce soir (20 heures, sur la chaîne L'Équipe), les Français ont envoyé un signal. *« On est là ! »,* souriait Ngapeth, en nage même en sortant du banc. *« Il faut montrer aux autres équipes qu'elles doivent nous regarder avec respect »,* poursuivait Giani. Brizard se voulait un un poil plus tempéré, d'autant que la Pologne, par exemple, pourrait aligner une équipe plus compétitive dans un mois à Paris : *« C'est important de marquer notre territoire, mais on sait que ce n'est pas là que ça compte. On travaille bien, on voit que tout le monde a le niveau, mais on verra aux JO. »*



Pologne	2
France	3

25-22 ; 22-25 ; 23-25 ; 25-20 ; 16-18.
À Lodz (POL), Atlas Arena (10 984 spect.).
Durée : 2 h 4'.
Points marqués : 221 (111+110).
Arb. : MM. Mokry (SLQ) et Simonovic (SUI).

Pologne
3 aces ; 14 contres ; 52/103 attaques ; 29 fautes (26 au service).
Le six : Janucz (3 points) ; Leon (3) ; Bieniek (5) ; Fornal (12) ; Boladz (13) ; Huber (18).
Puis : Kaczmarek (5) ; Lomacz ; Semeniuk ; Bednorz (7) ; Kochanowski (3).
Libéros : Popiwczak et Zatorski.
Sélectionneur : N. Grbic (SER).

France
5 aces ; 10 contres ; 66/124 attaques ; 42 fautes (30 au service).
Le six : Toniutti (cap.) ; J. Patry (6 points) ; Le Goff (11) ; T. Clevenot (14) ; Y. Louati (21) ; Seddik (1). **Puis :** Brizard (3) ; Jouffroy (3) ; Faure (20) ; Ea. Ngapeth (1) ; Tillie (1).
Libéro : Grebennikov.
Sélectionneur : A. Giani (ITA).

Une finale contre le Japon

Ishikawa, danger numéro un

Six sets à dix. Le capital fraîcheur du Japon pourrait être un élément clé de la finale face à la France ce soir (20 heures, en direct sur la chaîne L'Équipe). Vainqueurs deux fois sans perdre un set, jeudi en quarts de finale face au Canada, et hier soir en demies contre la Slovénie, quand les Bleus ont enchaîné deux tie-breaks contre l'Italie et la Pologne, les joueurs de Philippe Blain ont passé exactement une heure et sept minutes de moins que les Français sur le parquet de Lodz. *« On ne s'attend jamais à ça, et ce sont des 3-0 tellement serrés,* jugeait hier soir le sélectionneur de l'équipe de France de 2001 à 2012. *Ça a basculé du bon côté, on a plutôt bien géré la fin des sets. »*

Voir les Japonais arriver à ce stade de la compétition n'a rien d'étonnant vu leur montée en puissance ces dernières années et leur qualification pour les Jeux brillamment obtenue dès l'automne dernier, lors du TQO qu'ils organisaient à Tokyo. En phase régulière de la Ligue des nations, ils avaient été les seuls à s'imposer face aux Slovènes, le 8 juin (3-1).

Mais cette finale reste *« historique pour le Japon »* (Blain), et l'expérience sera du côté des Bleus, quatre fois finalistes depuis 2015 et leur première victoire (or également en 2017 et 2022, argent en 2018). *« Leur style de jeu se rapproche du nôtre, mais ils sont portés par* (Yuki) Ishikawa (21 points hier) *qui, je pense, est le meilleur joueur du monde en ce moment »,* prévient le passeur Antoine Brizard. La dernière confrontation, il y a huit jours, n'avait d'ailleurs pas souri aux Bleus, battus au tie-break après avoir mené 2-0, avec 33 points marqués par le capitaine japonais. **B. A., à Lodz.**

PROGRAMME ET RÉSULTATS

VOLLEY-BALL
LIGUE DES NATIONS
HOMMES
LODZ (POL)

match pour la 3e place

AUJOURD'HUI
Pologne - Slovénie............. **17 h**
L'Équipe live

finale

AUJOURD'HUI
Japon - France.................. **20 h**
la chaîne L'Équipe

demi-finales

HIER
Pologne - France................. **2-3**
25-22, 22-25, 23-25, 25-20, 16-18.
Slovénie - Japon.................. **0-3**
21-25, 25-27, 29-31.

quarts de finale

JEUDI
(4) **Japon** - (5) **Canada**........... **3-0**
26-24, 25-18, 26-24.
(2) **Pologne** - (7) **Brésil**......... **3-1**
18-25, 25-23, 25-22, 25-16.

VENDREDI
(3) **Italie** - (6) **France**............ **2-3**
25-19, 20-25, 25-22, 22-25, 11-15.
(1) **Slovénie** - (8) **Argentine**... **3-2**
19-25, 25-17, 17-25, 29-27, 15-7.
(entre parenthèses, le classement à l'issue de la phase préliminaire)

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2023	Pologne
2022	France
2021	Brésil
2020	*épreuve annulée*
2019	Russie
2018	Russie
2017	France
2016	Serbie
2015	France
2014	États-Unis
2013	Russie

(Ligue mondiale jusqu'en 2017, puis Ligue des nations.)

AGENDA

BASKET
ÉQUIPE DE FRANCE FEMMES

DEMAIN
France - Finlande............**21 h 10**
(Mouilleron-le-Captif)
la chaîne L'Équipe

VENDREDI 12 JUILLET
France - Serbie
(Lyon-Décines)

VENDREDI 19 JUILLET
France - Belgique ou Chine ou Japon *(Reims)*

DIMANCHE 21 JUILLET
France - Belgique ou Chine ou Japon *(Reims)*

MARDI 23 JUILLET
transfert au Village olympique de Lille.

JEUX OLYMPIQUES
à Villeneuve-d'Ascq
– Lundi 29 juillet :
France - Canada
– Jeudi 1er août :
France - Nigéria
– Dimanche 4 août :
Australie - **France**

Comme à l'entraînement

Les Bleues ont sans surprise écrasé la Finlande hier soir pour leur premier match de préparation aux Jeux Olympiques. Difficile d'en tirer beaucoup d'enseignements.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AMAURY PERDRIAU

MOUILLERON-LE-CAPTIF (VENDÉE) – Au bout d'un non-match, que le public du Vendéspace n'a toutefois pas boudé, ravi de voir les Bleues se dégourdir les jambes et noircir leurs lignes de statistiques, l'équipe de France n'a pas réussi à s'offrir la cerise sur ce gâteau qu'elle a englouti face à la Finlande hier soir : pour un panier, elle a échoué à égaler ou battre le record de points inscrits dans une rencontre officielle, qui datait du Mondial 2002 disputé en Chine (131-35, contre la Tunisie). Cela aurait au moins donné un peu de sens à une soirée qui n'en a eu que trop peu d'un point de vue basket.

Ce 129-50 claqué contre la Finlande en guise de premier match de préparation pour les Jeux Olympiques, pour lesquels l'état-major fédéral a fixé un objectif de podium, a, de l'aveu de Valériane Ayayi et Gabby Williams, fait office *« d'entraînement ».* L'absence de la longiligne intérieure Awak Kuier (1,94 m), leader de la formation nordique, n'a pas aidé à faire illusion plus loin que ces cinq premières minutes de rencontre, que les Françaises ont passé à installer ce qui doit être leur marque de fabrique : une agressivité de tous les instants. Sans opposition, Dominique Malonga (25 points) s'est régalée. Au bord du terrain, le sélectionneur Jean-Aimé Toupane a surtout œuvré à répartir les temps de jeu pour les quatorze joueuses alignées sur la feuille.

> **“Jouer des équipes faciles et maintenir son niveau de jeu d'un match à l'autre est une vraie compétence ”**
> JEAN-AIMÉ TOUPANE, SÉLECTIONNEUR DES BLEUES

« Après trois minutes de jeu, je ne regardais même plus le tableau d'affichage, glissait ensuite Williams. *Tout ce qui m'intéressait c'était le contenu qu'on pouvait proposer et nous avons été constantes. On a aussi fait des erreurs, on doit pouvoir faire mieux. J'ai surtout apprécié de voir qu'on n'a pas lâché dans les moments chauds, ça me plaît de voir cette grinta. »*


Julien Bacot/FFBB
Marième Badiane a inscrit 13 points en 12 minutes de jeu hier soir.

Que faut-il attendre, désormais, de la revanche programmée demain (21 heures, en direct sur la chaîne L'Équipe), dans le même cadre ? *« Est-ce que ce sera plus difficile ? On verra »,* souriait Ayayi. Dans l'immense doute permis, Toupane lançait alors le défi à ses ouailles : *« Jouer des équipes faciles et maintenir son niveau de jeu d'un match à l'autre est une vraie compétence, un gage de pouvoir jouer les meilleures. Si on y parvient lundi, on sera sur la bonne voie. »*

Tandis qu'Ayayi espérait que le score fleuve aura tout de même permis à son coach *« d'obtenir des réponses sur ses éventuels questionnements »,* ce dernier n'excluait pas de reconduire le même groupe contre cette faible Finlande, alors qu'il avait laissé quatre joueuses en civil (Marie-Paule Foppossi, Marie Pardon, Pauline Astier et Ana Tadic). À défaut de bénéficier d'oppositions dignes de ce nom, il faudra bien sortir de ce périple vendéen en ayant sollicité au maximum celles qui affronteront le Canada, dans moins d'un mois désormais (29 juillet, 17h15), en ouverture du tournoi olympique.

France	69	129
Finlande	23	50

Quart-temps : 33-15 ; 36-8 ; 33-11 ; 27-16.
À Mouilleron-le-Captif, Vendéspace.
3 083 spectateurs.

France
Fauthoux (5 pts) ; Ayayi (12) ; Salaün (14) ; Williams (12) ; Badiane (13) ; Chery (11) ; Michel (cap., 3) ; Rupert (11) ; Malonga (25) ; Leite (7) ; Johannes (3) ; Touré (3) ; Lacan (8) ; Bernies (2).
Sélectionneur : Toupane.

Finlande
Bejedi (14 pts), Aarnisalo (4), Koskimies (3), Seppälä (7), Äijänen (4), R. Lehtoranta (4), Tulonen (2), Vehka-Aho (6), Agyeï (3), Pirttinen (3), L. Lehtoranta (cap.).
Sélectionneur : Palviainen.

ÉQUIPE DE FRANCE HOMMES

Poirier forfait pour les Jeux

Blessé à la cheville gauche vendredi lors d'un entraînement, Vincent Poirier (30 ans, 2,13 m, 60 sélections) est forfait pour les Jeux Olympiques (26 juillet-11 août), a annoncé hier la Fédération française de basket. Poirier avait déjà manqué une compétition majeure, l'an dernier, quand il n'avait pas été appelé pour disputer la Coupe du monde, au profit de Mathias Lessort. Le champion d'Espagne avec le Real Madrid était, depuis, revenu dans le groupe de Vincent Collet et espérait accrocher une place dans les 12 pour les JO de Paris.

Il reste donc désormais 16 joueurs, dont 5 intérieurs (Rudy Gobert, Jaylen Hoard, Mathias Lessort, Guerschon Yabusele et Victor Wembanyama) pour, en théorie, cinq places. Les Bleus joueront leur premier match de préparation le 3 juillet à Rouen contre la Turquie.

Une faim sans fin

Avec six titres en cinq ans, dont deux doublés, le Stade Toulousain n'en finit pas d'étendre sa toute-puissance. Et rien ne laisse présager un étiolement de cette hégémonie dans les années futures.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT CAMPISTRON

MARSEILLE – Il y a le résultat brut, ce 23e Bouclier de Brennus et ce deuxième doublé Coupe des champions-Top 14 en trois ans, qui dit déjà beaucoup de la suprématie actuelle du Stade Toulousain sur la scène hexagonale et même transcontinentale. Et puis il y a la manière, ces 9 essais plantés en finale face à l'UBB, ce score fleuve record de 59-3 qui montre aussi le fossé gigantesque qui sépare aujourd'hui le club rouge et noir de ses adversaires. L'histoire dira dans quelques années, quand les leaders de cette génération auront passé la main, si ce Toulouse-là mérite d'être considéré comme la plus belle équipe de l'histoire du club, voire de l'histoire du Championnat. Les avis sont encore partagés sur le sujet. Mais tous abondent sur un point : Antoine Dupont et ses partenaires semblent encore loin d'en avoir terminé avec leur moisson de trophées. Et ce pour au moins trois raisons.

Une équipe encore plus forte

Toulouse avait déjà réalisé le doublé en 2021, mais celui d'aujourd'hui paraît encore plus impressionnant. Parce qu'il a mieux maîtrisé sa saison qu'il y a trois ans. En Coupe des champions, il a collé des valises à tout le monde avant de dompter en finale et après prolongation sa bête noire du Leinster (31-22). En Top 14, il a terminé la saison régulière en pole, se payant même le luxe, à deux journées de la fin, de mettre tous ses cadres au repos pour mieux préparer la phase finale. *« On a fait une saison exceptionnelle en battant les meilleurs dans chaque compétition »*, observe le manager Ugo Mola. *« Je ne sais pas s'il y a assez de superlatifs pour décrire ce qu'on a réussi à faire cette année »*, ajoute l'ouvreur Romain Ntamack.

Le Stade a pu s'appuyer sur des joueurs au sommet de leur art qui seront encore là la saison prochaine. On pense à l'Anglais Jack Willis, le roi des rucks, à l'Écossais Blair Kinghorn, toujours invaincu ici, à Peato Mauvaka et Julien Marchand, les Tic et Tac du talonnage, au deuxième-ligne Thibaud Flament, qui a réussi à faire oublier Emmanuel Meafou en finale, ou encore aux Messieurs Propre François Cros et Juan Cruz Mallia. Et puis, bien sûr, il y a Antoine Dupont. Le n°9 est si fort aujourd'hui, encore plus depuis ses piges à 7 en vue des Jeux Olympiques, qu'il en devient presque injouable. *« Peu de joueurs ou d'athlètes ont la capacité de révolutionner leur sport,* estime Mola. *Certains l'ont fait, et je pense qu'Antoine, sur les quelques années qu'il lui reste, en est capable aussi. »*

Un effectif pléthorique

Le manager toulousain dit souvent que la valeur d'une équipe se mesure aux noms des joueurs qui restent sur le côté, barrés de la feuille de match par une concurrence féroce ou une blessure. Vendredi soir, Toulouse a pulvérisé l'UBB sans plusieurs joueurs majeurs de son pack (Baille, Laulala, Meafou, Jelonch, Placines) et de sa ligne de trois-quarts (Lebel), tous à l'infirmerie, et sans quelques gars qui auraient largement mérité d'être exposé en finale au regard de leur apport tout au long de la saison (Barassi, Delibes, Castro Ferreira, Théo Ntamack...). Il a aussi transformé sa victoire en « massacre » grâce à l'entrée de ses finisseurs, tous ou presque impliqués dans les six derniers essais, ce qui atteste quand même beaucoup de la richesse de son effectif.

Dans une saison à 59 joueurs utilisés et 37 marqueurs différents, Toulouse a gagné des matches de doublons ou de fin de saison régulière avec son équipe B, voire C, laissant parfois penser qu'il ne trouverait pas plus coriace opposition que celle contre sa propre réserve. *« À chaque fois qu'un joueur a remplacé quelqu'un, il a été bon, voire meilleur, ce qui nous a tous poussés vers le haut »*, constate Ntamack. Avec des cadres en pleine force de l'âge, des jeunes qui prennent de plus en plus d'expérience et d'autres pépites qui ne vont pas tarder à émerger (les Espoirs sont aussi champions de France !), le Stade dégage aujourd'hui une impression de rouleau compresseur à carburant illimité.

Des records encore à battre

Avec six titres en six ans, Toulouse pourrait avoir la tentation de lever le pied, histoire de savourer un peu la vue d'en haut. Mais ce n'est pas vraiment le genre de la maison. Cette équipe truffée d'insatiables compétiteurs s'est plutôt mise en tête d'égaler, voire de dépasser en nombre de titres toutes les générations précéden- ▶▶

Les joueurs toulousains (de gauche à droite : Jack Willis, Benjamin Bertrand, Antoine Dupont, Sofiane Guitoune, Matthis Lebel, Lucas Tauzin, Romain Ntamack, Guilllaume Cramont et Nepo Laulala posaient hier place du Capitole avec la Coupe des champions et le Bouclier de Brennus.



Valentine Chapuis/AFP

tes du club. Quatre Brennus et deux Coupes des champions, c'est pas mal, ça commence à ressembler à un très beau palmarès, mais c'est encore loin des 7 titres de champion de France de Jérôme Cazalbou (actuel manager du haut niveau du club), des 6 de Didier Lacroix (l'actuel président) ou des 3 Coupes d'Europe et des 4 Brennus de Clément Poitrenaud (entraîneur des arrières) et de Jean Bouilhou (entraîneur des avants).

« Est-ce qu'on est capables de faire plus ? Je vous laisse juger, s'est interrogé Mola face aux médias après la finale. *Nous, on va se fixer des petits challenges en interne. »* L'un de ces derniers commence à poindre : faire aussi bien que la génération qui remporta quatre Brennus d'affilée entre 1994 et 1997. *« Et pourquoi pas ?* s'amuse le flanker François Cros. *Comme on a un groupe assez incroyable qui ne cesse de repousser ses limites et qui a déjà réussi deux doublés, on a le droit d'y croire. On a envie de voir grand. J'espère que ça ne s'arrêtera jamais. »* Fils d'Émile, arrière ou ailier surdoué des années 1990, Romain Ntamack a lui aussi très envie d'égaler son père. *« Cette génération-là avait mis la barre très haut,* dit-il. *On va essayer de s'en inspirer. »*





Valentine Chapuis/AFP

La fête, comme d'habitude

Un petit mois après la Coupe des champions, le public toulousain a pu savourer un deuxième titre avec ce Bouclier de Brennus qui semble plus que jamais lui appartenir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ADRIEN CORÉE

TOULOUSE – On se demande bien pourquoi on y retourne à chaque fois, tant les célébrations de titre du Stade Toulousain se suivent et se ressemblent. Que raconter de neuf ou d'un tant soit peu original. Bah pas grand-chose en fait. Un petit mois après avoir présenté le trophée de la Coupe des champions à la foule du Capitole (le 26 mai), les Rouge et Noir ont cette fois-ci brandi le bouclier de Brennus.

Les milliers de supporters entassés une fois de plus derrière les barrières n'avaient pas vraiment l'air repu, malgré tous ces festins sans fin. Et les fans des autres clubs du Top 14 qui ont observé ces images de joie devaient se sentir comme quand, chaque soir de Noël, on voyait son cousin noyé sous les paquets cadeaux, de la dernière PlayStation au skate de Tony Hawk, celui qu'on voulait justement. Mais à la place, on trouvait sous le sapin un bon d'achat de 30 euros à la Fnac ou un album de blagues de Toto. Pas drôle du tout.

Encore moins que le « Toto » star du rugby français, Antoine Dupont, qui n'a pourtant pas fait rire grand monde cette saison, et sûrement pas les Bordelais, humiliés vendredi (59-3). Hier, le capitaine des Rouge et Noir a pu mesurer une fois de plus son degré de popularité délirant dans la Ville rose, littéralement porté par la foule. Avant de monter sur le balcon de l'hôtel de ville, Dupont et ses coéquipiers sont arrivés comme des rois sur leur bus à impériale, une petite heure en retard sur le programme car ils avaient décidé d'apporter tout d'abord le Bouclier chez leur pote Cyril Baille, lourdement blessé lors de la demi-finale contre le Stade Rochelais la semaine passée (39-23). Puis ils sont arrivés, triomphants, au détour de la rue Charles-de-Rémusat.

> **“On a un public à fond derrière nous, une ville qui mange rugby, qui vit rugby ”**
> THOMAS RAMOS, ARRIÈRE TOULOUSAIN

Aux sons peu originaux mais toujours efficaces de *Sweet Caroline*, *Freed from Desire* ou *Bande organisée*, les Toulousains ont aspergé la foule avec leurs magnums de Carlsberg (c'est la crise), et testé les suspensions de leur véhicule avec un pogo qui a remué le bus dans tous les sens. Une bonne pub pour le concessionnaire.

« Gagner un titre, ç'a une saveur particulière, mais faire le doublé, ça l'est encore plus, appréciait Thomas Ramos dans la cacophonie de la salle des Illustres. *C'est double joie, double satisfaction, double bonheur. C'est rare. Il faut savourer. On a un public à fond derrière nous, une ville qui mange rugby, qui vit rugby. »*

Les Toulousains sont passés devant leurs supporters dans un bus à impériale décoré pour l'occasion, avant d'être portés en triomphe par la foule, à l'image d'Antoine Dupont (en haut).

L'apothéose d'une saison très longue

Après avoir passé la nuit à Marseille, puis le petit matin dans un établissement de la cité phocéenne, les Rouge et Noir ont atterri à l'aéroport de Toulouse-Blagnac dans l'après-midi. Mais ils ne semblaient pas plus fatigués que ça, bien moins harassés physiquement qu'après leur finale de Coupe des champions homérique face au Leinster (31-22, a.p. le 25 mai).

Pourtant, elle fut longue cette saison, très longue. De la préparation du Mondial en début d'été 2023, au point final de vendredi, il se sera passé un an tout rond. *« C'est usant*, reconnaissait Ange Capuozzo, auteur du neuvième et dernier essai toulousain face à l'UBB. *C'est pour ça qu'on a besoin de se récompenser de tous ces efforts. » « On est contents d'être en vacances*, soufflait également Ramos. *On sait qu'on peut relâcher, s'asseoir sur une chaise et profiter de l'instant. »*

La bande à Ugo Mola n'en a pas fini des festivités. Le groupe va encore passer quelques jours à balader ses trophées en ville puis profiter d'un repos salvateur. Avant de repartir pour un tour et tenter de continuer son improbable moisson. Parce que ce club n'est jamais rassasié, et ses impayables morfales de supporters non plus.



Valentine Chapuis/AFP

Bordeaux-Bègles



Alex Martin/L'Équipe

Abattu et un genou à terre après la finale de vendredi à Marseille, Maxime Lucu et l'UBB vont devoir se relever.

L'UBB a posé ses fondations

Humiliée par Toulouse, de son propre aveu, l'Union Bordeaux-Bègles cherchait à ne pas oublier les signaux positifs envoyés dans une saison où elle a su s'épanouir dans le jeu et atteindre sa première finale.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AURÉLIEN BOUISSET

MARSEILLE – Leur calvaire sur la pelouse du Vélodrome semblait sans fin, déjà, et rien n'aura été épargné aux Bordelais, dans leur voyage retour, dans la nuit de vendredi à samedi. Leur vol retour depuis Marseille a été dérouté, à cause des orages en Gironde, et la seule solution de secours a été un atterrissage… à Toulouse !

Les dieux du rugby ont l'humour cruel, ont dû ruminer les troupes de l'UBB dans le bus affrété d'urgence pour rallier leur domicile vers 10 heures hier matin. Quelques heures avant, devant les médias, les joueurs ne cachaient pas la blessure d'une telle défaite en finale, une première pour eux qui en fut une aussi pour l'histoire, lui offrant son plus large score (59-3).

« Humiliation » revenait ainsi dans les mots las de Maxime Lucu comme dans ceux désabusés de Matthieu Jalibert. Yannick Bru, leur entraîneur, se sentait obligé, en conférence de presse, de présenter de lui-même *« des excuses à nos supporters »*. Parce que la leçon reçue *« ternit un peu l'image de l'UBB »*, justifiait-il.

L'entraîneur des Girondins, juste après le coup de sifflet final, avait été pourtant l'un des premiers à aller relever un Lucu effondré dans les 22 mètres toulousains, marqué par le combat comme par l'ampleur de la défaite. *« J'ai dit à Max qu'il ne fallait pas pleurer*, raconte le coach. *Il faut savoir reconnaître quand tu es surclassé par l'adversaire. Il ne faut pas oublier qu'on est dans une année de construction. On a coché pas mal de trucs cette année, on a placé des fondations pour la suite. »*

Ce sont ces points positifs qu'on voulait aussi faire émerger dans le camp bordelais. *« Yannick est venu me dire qu'il fallait être heureux*, a poursuivi Lucu, sur les paroles de réconfort de son entraîneur. *Il nous a énormément apporté cette saison. J'ai connu une période très compliquée, et les mots qu'il a eus, tout ce qu'il a fait pour le groupe et moi cette saison, c'est extraordinaire. »*

La greffe Bru a vite pris sur les bords de la Garonne, où le technicien est arrivé il y a un an, après ce qu'on pourrait décrire comme un voyage d'études au cœur du rugby sud-africain, chez les Sharks. Dans son staff, le Gersois a su agréger les forces en présence, des Christophe Laussucq, Jean-Baptiste Poux ou Heini Adams déjà en place, avec des plus-values venues d'ailleurs, comme le préparateur physique des Bleus de l'époque 2019-2023, Thibault Giroud, ou deux spécialistes ramenés de Durban, Akvsenti Giorgadze ou Noel McNamara.

> **“Il faudra se méfier de cette UBB qui sera inquiétante dans l'avenir”**
> UGO MOLA, MANAGER DE TOULOUSE

Ce dernier a façonné un jeu offensif ambitieux, qui s'appuyait sur des talents rares dans la ligne de trois-quarts. *« On a pris beaucoup de plaisir à évoluer ensemble*, arrivait à positiver Jalibert, dans les couloirs du Vélodrome. *Yannick nous a donné plus de responsabilités. On a retrouvé un ADN de jeu qui nous correspond, avec ce jeu de mouvement et de vitesse. Et on a aussi beaucoup travaillé sur différents secteurs où on était moins bien les saisons précédentes, je pense au jeu au sol, ces petits efforts qui font gagner de grands matches. »*

L'ouvreur, frustré d'avoir joué diminué physiquement, pointait cependant que la finale indiquait aux siens *« la marge de progression pour aller chercher des titres »*. Au-delà des secteurs de jeu qui ont pu montrer des signes de faiblesse au cours de la saison, comme la conquête, on sentait bien, à l'UBB, qu'on ne pouvait espérer mieux en arrivant si épuisé. *« C'est compliqué de rivaliser avec une Formule 1 comme ça, en jouant un barrage et une demie à l'énergie*, constatait Bru. *La leçon, c'est que pour battre le Stade Toulousain en finale, il faut se qualifier directement en demies. »*

Pour y parvenir, Bordeaux a la conviction qu'il lui faut étoffer encore son effectif, déjà renforcé la saison dernière par les arrivées convaincantes de Damian Penaud derrière ou Adam Coleman et Tevita Tatafu devant. L'UBB est pourtant encore loin de pouvoir aligner 59 joueurs sur une saison comme l'a fait Toulouse. Dont le manager Ugo Mola glissait au cours de sa conférence de presse : *« Il faudra se méfier de cette UBB qui sera inquiétante dans l'avenir, je pense. »* Si ce n'est un adoubement, au moins un encouragement à revenir batailler pour le Brennus.

-60

Le déficit de points de l'UBB contre Toulouse cette saison en trois rencontres.
Si l'Union Bordeaux-Bègles s'était imposée (31-28) lors de la 19e journée, elle s'est inclinée deux fois face au Stade Toulousain : 22-29, lors de la 4e journée et donc 3-59 lors de la finale de vendredi à Marseille.

Aldigé en route pour Nice

L'ancien président de Biarritz est en passe de reprendre le Stade Niçois, récemment promu en Pro D2. Louis-Vincent Gave et Matthew Clarkin feront aussi partie de l'aventure. Côté effectif, Jordan Taufua est attendu.

JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

Une nouvelle vie l'attend à environ 900 kilomètres de la côte basque. Comme pressenti en coulisses depuis plusieurs semaines, Jean-Baptiste Aldigé est de plus en plus proche de rebondir à Nice, champion de Nationale, en battant Narbonne (39-30) le 18 mai dernier, et donc promu en Pro D2. Après avoir quitté début avril Biarritz, où il était arrivé en juin 2018, l'ancien président du BOPB s'est lancé à fond, comme souvent, dans un nouveau défi sur la Côte d'Azur auquel il pense depuis un bon moment.

Contacté par nos soins ce week-end, Aldigé n'a pas voulu commenter cette perspective. Sur son avenir, l'ancien patron de Biarritz était d'ailleurs déjà resté assez flou lorsque nous l'avions interrogé au début du printemps. *« Je vais déjà passer beaucoup de temps avec ma famille*, disait-il alors. *J'espère pouvoir reprendre de la fougue et de l'énergie pour un nouveau projet. »* Qui va donc bien le conduire à Nice où l'ancien directeur général de la FFR, Laurent Gabbanini, aurait aussi tenté, en vain, de prendre la main.

Plus ou moins discrètement, Aldigé s'est mis à travailler de manière très concrète sur cette nouvelle aventure. Il devrait d'abord créer une société pour entrer au capital du Stade Niçois et recevoir le soutien de plusieurs investisseurs dont son ami Louis-Vincent Gave, ancien propriétaire du BOPB, mais pas seulement.

Cela passera aussi forcément par une réorganisation opérationnelle du club avec un conseil de surveillance dont la tête reviendrait à Régis Brandinelli, président historique du club, et un directoire, où Aldigé deviendrait l'homme fort. Le principe est entériné. Sur le volet sportif, l'Agenais de 40 ans serait accompagné de Matthew Clarkin, fidèle parmi les fidèles.

L'ancien directeur du rugby de Biarritz et Aldigé ont bien avancé sur le recrutement pour renforcer une équipe (joueurs et staff) déjà en place grâce à quelques recrues ciblées, comme nous l'ont confirmé plusieurs sources. Selon nos informations, le plus gros coup se nomme Jordan Taufua. Le dossier serait même bouclé.

Un stade de 10 000 places attendu d'ici à deux ans

L'expérimenté troisième-ligne international samoan du LOU, âgé de 32 ans, a tout pour être la tête de gondole de cette équipe qui cherchera surtout à se stabiliser en Deuxième Division dans un premier temps. Clément Chartier, deuxième-ligne de Provence Rugby, et Tom Daly, centre irlandais du Connacht, sont également pressentis.

À Nice, le nom d'Aldigé avait déjà été évoqué avec insistance en cas de possible départ en 2022. Aldigé et Gave étaient finalement restés au Pays basque. Deux ans plus tard, la donne a bien changé. Les deux hommes ont quitté Biarritz, où Shaun Hegarty et ses associés sont arrivés, Nice est désormais en Pro D2 et le club va bientôt évoluer dans un nouveau stade de 10 000 places attendu d'ici à deux ans, comme l'a confirmé le maire Christian Estrosi le mois dernier.

Une nécessité absolue pour respecter les obligations imposées par la Ligue nationale de rugby mais aussi pour poursuivre le développement économique du club. À Biarritz, Aldigé n'y était pas parvenu faute d'un accord de la mairie. À Nice, tout est prêt pour l'accueillir.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Jean-Baptiste Aldigé va rebondir à Nice en Pro D2.

Quartararo, un espoir moteur

Pour la troisième fois de la saison, le Français a terminé le sprint dans les points. Un résultat encourageant, comme le sont les évolutions techniques dont sa moto bénéficie à Assen, et la future collaboration entre le team Pramac et Yamaha.

CORRESPONDANCE SPÉCIALE
MICHEL TURCOT

ASSEN (PAYS-BAS) – Sans la pénalité infligée à Alex Marquez pour avoir enfreint les limites de la piste, et sans la chute d'Aleix Espargaro dans le dernier tour, Fabio Quartararo n'aurait certainement pas franchi la ligne d'arrivée en septième position, obtenant ainsi son deuxième meilleur résultat en sprint de la saison. Neuvième, il aurait tout de même inscrit un point, ce qu'il n'a fait cette année qu'à deux reprises. Quand bien même ses adversaires auraient fini devant lui, le Niçois n'aurait pas boudé, ce samedi, son plaisir de ferrailler au cœur du peloton. Même s'il a encore échoué en Q1 et si Bagnaia l'a devancé d'une dizaine de secondes au terme d'un sprint de seulement treize tours, Quartararo s'est dit heureux du vent qui pousse aujourd'hui le clan Yamaha vers l'avant.

«*Il y a clairement du mieux, et ça fait plaisir de prendre des points un samedi après-midi. Même si elle reste très physique à piloter, j'ai eu de bonnes sensations avec la moto, et on n'était pas très loin du top cinq.*» Si Assen est un circuit qu'il adore et qui a toujours plutôt bien convenu à sa machine, Quartararo assure que sa bonne course est aussi le fruit de l'évolution moteur qu'il a reçue pour le Grand Prix des Pays, évolution qu'il avait pu tester quelques jours plus tôt en Espagne, sur le circuit de Valence.

«*La moto se ralentit mieux en entrée de virage*, explique le champion du monde. *Ça n'est pas forcément un gros plus sur ce circuit où il n'y a pas trop de gros freinages, mais cela sera intéressant sur des tracés comme l'Autriche et Misano où l'on ira cet été. Aujourd'hui la puissance est là, mais nous devons retrouver l'agilité qui, par le passé, faisait la force de notre moto.*»

> **"On n'est plus très loin de nos adversaires. Ça se joue sur des détails, un peu de moteur, un peu d'électronique, un peu d'aéro..."**
> LUCA MARMORINI, INGÉNIEUR MOTEUR DE YAMAHA

À Valence, Quartararo a essayé une autre version du moteur Yamaha encore plus prometteuse. Mais elle ne sera malheureusement pas disponible avant le Grand Prix du Japon, début octobre. «*Avec ce moteur-là, la moto tourne beaucoup mieux*, a expliqué le Français. *Je suis vraiment impatient de pouvoir en disposer.*» Si tout ne va pas aussi vite qu'il l'aimerait, Quartararo apprécie tout de même le changement de méthodes du service course Yamaha. «*L'an dernier, nous n'aurions jamais pu utiliser aussi rapidement une évolution testée une seule fois entre deux courses*, dit-il. *Il y a vraiment du mieux.*» Ce mieux, il le doit à Massimo Bartolini, le nouveau responsable du projet Yamaha qui l'a convaincu de rempiler pour deux saisons avec la marque japonaise. Avec Luca Marmorini, l'ancien motoriste Ferrari, le technicien italien a sérieusement accéléré le développement de la M1. «*On n'est plus très loin de nos adversaires*, note Bartolini. *Ça se joue sur des détails, un peu de moteur, un peu d'électronique, un peu d'aéro...*»

La nouvelle équipe technique, qui gère aujourd'hui une partie du développement en Italie, pousse les Japonais à ne plus rien s'interdire. Ainsi parle-t-on d'un V4 qui pourrait dès l'an prochain succéder au quatre-cylindres en ligne qui équipe depuis toujours la Yamaha. Une solution technique qui permettrait d'obtenir une moto plus étroite et plus facile à travailler sur le plan aérodynamique.

Autre motif de satisfaction pour Quartararo, l'annonce faite à Assen de l'arrivée prochaine du team Pramac dans le giron Yamaha. Avec un contrat de sept ans à la clé. «*Ça va être un vrai plus*, estime Bartolini. *Même si nous disposons aujourd'hui de concessions pour faire davantage de tests, on ne peut pas en demander beaucoup plus à nos pilotes avec un calendrier de vingt Grands Prix. D'autant que nous sommes limités par l'allocation pneumatique. Avoir quatre motos va nous permettre de récolter plus de données et d'essayer davantage de choses avec des pilotes différents.*» Une recette qui a permis à Ducati de glaner les succès que l'on connaît.



Lukasz Swiderek/PSP/Presse Sports

Fabio Quartararo, hier sur le circuit d'Assen, aux Pays-Bas.

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMMES

MOTO
MOTOGP GP DES PAYS-BAS (ASSEN)

HIER

Course sprint

1. Bagnaia (ITA, Ducati), les 13 tours (59,046 km) en 19'58"090 (moy. : 177,4 km/h) ; **2.** Martin (ESP, Ducati Pramac), à 2"355 ; **3.** Viñales (ESP, Aprilia), à 4"103 ; **4.** Bastianini (ITA, Ducati), à 6"377 ; **5.** Di Giannantonio (ITA, Ducati VR46) à 8"869 ; **6.** Binder (AFS, KTM) à 9"727 ; **7. Quartararo** (Yamaha), à 10"828 ; **8.** A. Marquez (ESP, Ducati Gresini) à 13"196 ; **9.** Morbidelli (ITA, Ducati Pramac) à 13"560 ; **10.** Acosta (ESP, KTM GasGas) à 15"972... 16. **Zarco** (Honda LCR) à 23"690.
Abandons : M. Marquez (ESP, Ducati Gresini) ; Savadori (ITA, Aprilia) ; Marini (ITA, Honda) ; Espargaro (ESP, Aprilia)

AUJOURD'HUI

Warm-up........ **10 h 55**
Grand Prix (26 tours)........ **14 h**
en direct sur Canal+ Sport 360

grille de départ

1re ligne : Bagnaia (ITA, Ducati), Martin (ESP, Ducati Pramac), Viñales (ESP, Aprilia) ; **2e l. :** A. Marquez (ESP, Ducati Gresini), A. Espargaro (ESP, Aprilia), Di Giannantonio (ITA, Ducati VR46) ; **3e l. :** M. Marquez (ESP, Ducati Gresini), Morbidelli (ITA, Ducati Pramac), Binder (AFS, KTM) ; **4e l. :** Acosta (ESP, KTM GasGas), Bastianini (ITA, Ducati), R. Fernandez (ESP, Aprilia Trackhouse) ; **5e l. : 7. Quartararo** (Yamaha), Miller (AUS, KTM) , Bezzecchi (ITA, Ducati VR46)... **7 l. : Zarco** (Honda LCR) ; etc.

CHAMPIONNAT DU MONDE PILOTES
1. Martin, 180 pts ; **2.** Bagnaia, 165 ; **3.** M. Marquez, 136 ; **4.** Bastianini, 120 ; **5.** Viñales, 107 ; **6.** Acosta, 101; **7.** Binder,89 ; **8.** A. Espargaro, 82 ; **9.** Di Giannantonio, 79 ; **10.** A. Marquez, 53 ; ... **12. Quartararo**, 35 ; **19. Zarco**, 9 ; etc.

AUTOMOBILE
WRC/RALLYE DE POLOGNE (7/13)

après la 2e journée

1. Rovanperä-Halttunen (FIN, Toyota), 2 h 0'44"0) ;
2. Mikkelsen-Eriksen (NOR, Hyundai), à 9"4 ;
3. Evans-Martin (GBR, Toyota), à 16"1 ;
4. Fourmaux-Coria (Ford), à 37" ; **5.** Sesks-Francis (LET, Ford Puma), à 58"2.
vainqueurs de spéciales : Mikkelsen (ES 11), Rovanperä (ES 9, 10, 12, 13, 14, 15).

AUJOURD'HUI

4 spéciales (20,8 ; 10,73 ; 20,8 et 10,73 km).

ATHLÉTISME
SÉLECTIONS JAMAÏQUAINES
KINGSTON

NUIT DE VENDREDI À SAMEDI

HOMMES

100 m (+0,9 m/s) : 1. Thompson, 9"77 (MPM); **2.** Seville, 9"82 ; **3.** Blake, 9"92...
400 m : 1. Watkin, 44"48 ; **2.** Bailey, 44"65 ; **3.** Powell, 44"79 ; **4.** Hayles, 45"42.
800 m : Rhoden, 1'45"94 ; Anderson, 1'47"01 ; Reid, 1'49"68.
400 m haies : 1. James-King, 47"42 ; Clarke, 48"04 ; Hyde, 48"35

FEMMES

100 m (-0,3 m/s) : 1. Jackson, 10"84 ; **2.** Clayton, 10"90 ; **3.** Fraser-Pryce, 10"94 ;
800 m : 1. Goule-Toppin, 1'59"06 ; **2.** Beckford, 2'01"01.
400 m haies : 1. Clayton, 52"51 ; **2.** Russell, 53"33 ; **3.** Salmon, 53"71

SÉLECTIONS AMÉRICAINES
EUGENE (OREGON)

HOMMES

NUIT DE VENDREDI À SAMEDI

110 m haies (+ 2 m/s) : 1. G. Holloway, 12"86 ; **2.** F. Crittenden, 12"93 ; **3.** D. Roberts, 12"96.

HIER

20 km marche : 1. N. Christie, 1 h 24'46" ; **2.** E. Corvera, 1 h 30'15" ; **3.** J. Crawford, 1 h 30'52".

LA NUIT DERNIÈRE

200 m ; disque.

LA NUIT PROCHAINE

800 m ; 5 000 m ; 400 m haies ; hauteur ; triple saut ; marteau.

FEMMES

HIER

20 km marche : 1. R. Stevens, 1 h 37'38" ; **2.** M. Melville, 1 h 39'38" ; **3.** M. Rohl, 1 h 42'27".

LA NUIT DERNIÈRE

200 m ; 10 000 m ; longueur ; poids.

LA NUIT PROCHAINE

1 500 m ; 100 m haies ; 400 m haies ; perche ; javelot.

HANDBALL
MONDIAL U20
FEMMES

VENDREDI

demi-finales

Pays-Bas - Hongrie........ **24-28**
France - Danemark........ **32-26**

AUJOURD'HUI

match pour la 3e place........ **14 h**
finale, **France**-Hongrie........ **17 h 30**

CYCLISME
TOUR DE SLOVAQUIE

4e étape, Partizánske - Ružomberok

1. Adamietz (ALL, Lotto-Dstny), les 183,5 km en 4h28'02" (moy. : 41,077 km/h)
2. Tsarenko (UKR, Corratec) ; **3. Thierry** (Arkéa - B&B Hotels Continental) t.m.t. ; **4.** Garosio (ITA, Polti Kometa) à 4" ; **5.** Berckmoes (BEL, Lotto-Dstny) à 0'17" ; **6.** Schmid (SUI, Jayco AlUla) m.t. ;
7. J. Alaphilippe (Soudal - Quick Step) à'22" ;
127 classés ; 8 abandons.

CLASSEMENT : 1. Schmid (SUI, Team Jayco AlUla), 13 h 11'55" ; **2. J. Alaphilippe** (Soudal - Quick Step) à 2" ; **3.** Foldager (DAN, Team Jayco AlUla) à 22" ; etc.

AUJOURD'HUI

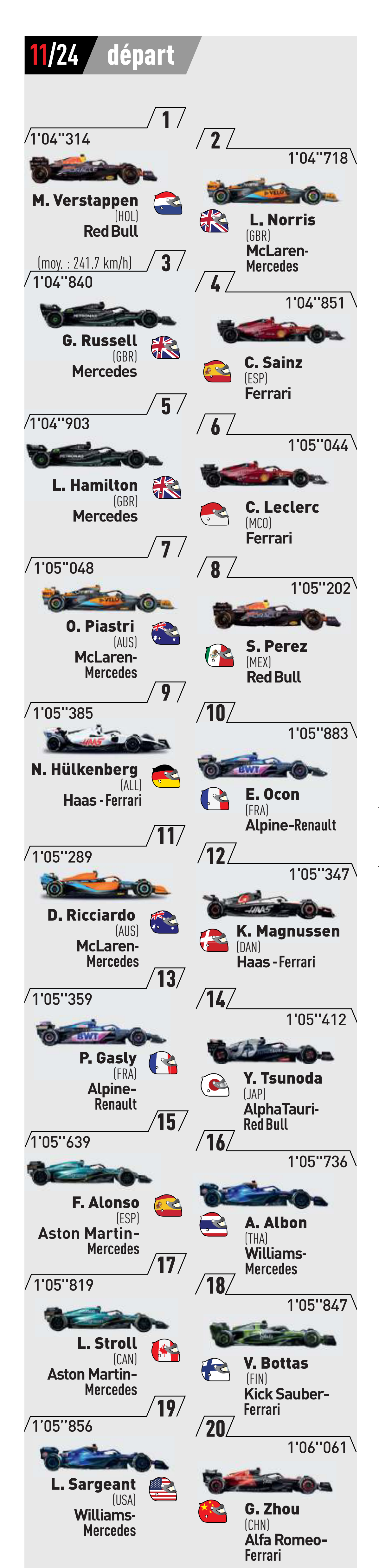
5e et dernière étape, 145 km.

RUGBY À XIII
MATCHES AMICAUX
HOMMES

France - Angleterre........ **40-8**

FEMMES

France - Angleterre........ **42-0**





Clive Rose/Getty Images/Red Bull Content Pool

Retour à l'autorité

Hier, Max Verstappen a signifié avec force qu'il était toujours le maître du Championnat. D'abord en s'adjugeant une course sprint disputée mais surtout en signant la pole avec une belle marge sur la concurrence.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

SPIELBERG (AUT) – Ce qu'il y a de terrible avec les oppresseurs, c'est qu'il est difficile de s'en débarrasser. Max Verstappen fait partie de ces intraitables despotes qui refusent de laisser respirer la liberté. Hier, il était 16 h 30 lorsque le champion a décidé de siffler la fin de la récréation, d'étouffer les espoirs nés ces dernières semaines avec les progrès de Ferrari, de McLaren et de Mercedes.

On pensait la Red Bull battable, on imaginait Verstappen faillible, on devait rêver. L'union maléfique de cette équipe surpuissante et de ce champion surhumain fonctionne à nouveau. Titillés depuis mai – victoire de Norris à Miami puis de Leclerc à Monaco –, ils n'ont tardé à réagir. Et, en attendant les terribles nouveautés promises à Budapest (avec peut-être même quelques surprises dès la semaine prochaine à Silverstone), Verstappen a donc repris ses mauvaises habitudes, imperméable aux chamailleries entre son père et son patron ce week-end *(voir par ailleurs)*.

Vainqueur de la course sprint, après avoir été chahuté le matin, le Néerlandais a pu bénéficier d'une RB20 encore plus performante quelques heures plus tard. Grâce à la nouvelle règle qui permet de modifier les réglages, son équipe a trouvé le moyen d'améliorer la voiture avant les qualifications.

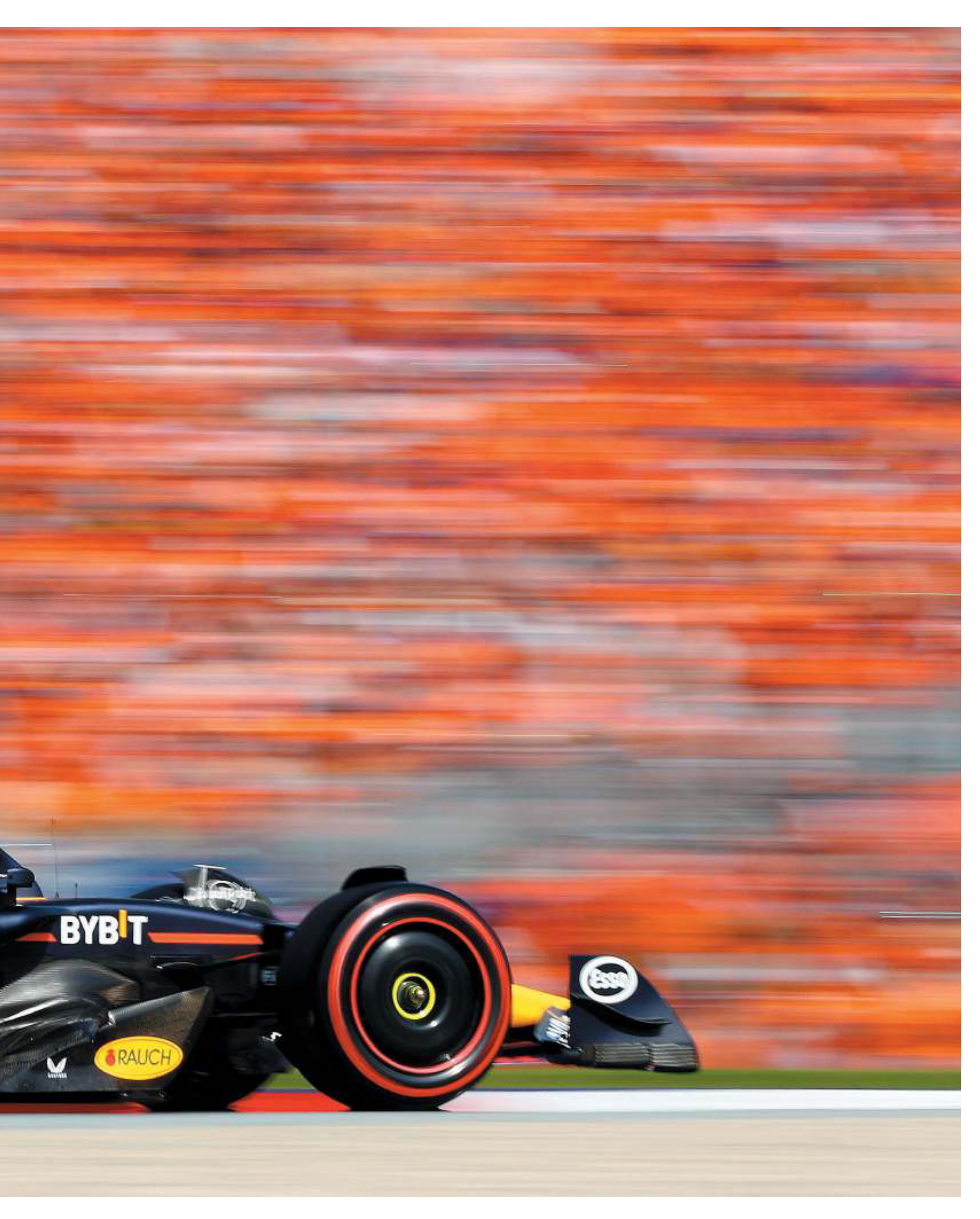
Le début de la Q2 fut donc un cauchemar pour les pilotes qui rêvaient encore de venir titiller « mister pole », même si cela faisait trois courses qu'il n'en avait plus signé. Un chrono de folie (1'04''577), avec plus d'une demi-seconde d'avance sur la marque de ses adversaires les plus proches. Même en Q3, personne n'arriva à claquer un tel temps (1'04''718 pour Norris à ses côtés aujourd'hui en première ligne).

> **"Max est clairement seul au monde"**
> LANDO NORRIS

Le coup est d'autant plus dur que lors de la course sprint, pour une fois épatante, l'espoir était né. L'empereur de l'ennui avait été plus qu'agacé par les piques de Norris et de Piastri. Cette bataille échevelée des McLaren, désormais clairement meneurs de la résistance contre l'oppression batave, allait promettre pour le GP aujourd'hui. Et puis, non. Hier soir, face à cette démonstration, il y avait comme un abattement. Norris, encore malade et donc pas en pleine possession de ses moyens, avouait presque sa défaite. *« Il va falloir quelque chose de spécial pour espérer se hisser au niveau de Max,* lançait-il. *Il est clairement seul au monde. »*

Si son principal adversaire baisse les bras, sur qui compter ? Oscar Piastri a vu son meilleur temps annulé pour être allé hors des limites de la piste et s'élancera de la quatrième ligne. Les espoirs placés





Devant ses supporters tout d'orange vêtus, Max Verstappen a écrasé la concurrence lors des séances de qualification, hier sur le circuit de Spielberg.

Red boulets

À Spielberg, la guéguerre interne est repartie de plus belle chez Red Bull entre Christian Horner, le patron de l'écurie, et Jos, le père de Max Verstappen.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALESSANDRO PITZUS

SPIELBERG (AUT) – Ce qu'il y a de bien avec les enfants, c'est qu'ils finissent par grandir. Enfin pas tous. Certains restent de grands enfants, même la cinquantaine passée, et continuent d'explorer le fascinant chemin des sottises de bac à sable. Il faut y voir ici une forme d'exploit tant Christian Horner (50 ans) et Jos Verstappen (52 ans), qui s'écharpent depuis des mois, se donnent en spectacle dans cette médiocrité des coulisses captivante pour le paddock. Alors que les essais libres n'avaient pas commencé, vendredi, la polémique éclatait déjà chez Red Bull.

L'écurie autrichienne, à domicile dans son fief de Spielberg, va organiser une parade, aujourd'hui avant la course, avec d'anciennes gloires de la F1. Jos Verstappen devait y participer en pilotant une RB8 de 2012. Ça, c'était avant. Vendredi matin, le père du triple champion du monde a convoqué une cohorte de journalistes néerlandais dans l'hospitalité autrichienne pour expliquer qu'Horner, agacé de voir son nom parmi les participants, aurait demandé que la monoplace ne soit pas filmée par les caméras de Red Bull afin de faire comme s'il n'était pas là.

> **“Si Toto Wolff veut un Verstappen, Jos est sûrement disponible ”**
> CHRISTIAN HORNER

« J'en ai définitivement terminé avec lui, s'est agacé l'ancien équipier de Michael Schumacher chez Benetton. *On se croirait dans la cour d'école. J'aurais pu piloter, mais je ne le ferai pas. C'est tellement puéril de sa part. Ça en dit long sur le personnage. J'aurais préféré qu'il vienne me le dire en face. »*

La trêve instaurée après les polémiques du début de saison a explosé, les hostilités reprenant avec intensité. Horner, faussement surpris par la répétition des questions quelques heures plus tard, a d'abord nié, évidemment : *« C'est faux. Je n'ai pas de droit de veto ou ce genre de chose. Je suis sûr que les légendes seront en action plus tard. Je n'ai pas de problème avec les pères des autres pilotes. Max est celui avec qui il est important d'avoir une bonne relation. »*

Avant de s'en prendre à Jos et Toto Wolff, le patron de Mercedes, son meilleur ennemi, qui aimerait bien profiter de la situation pour attirer le pilote de 26 ans : *« Il faut se demander quelles sont les motivations derrière tout ça. Il y a des spéculations autour du baquet laissé vacant par Lewis* (Hamilton, chez Ferrari en 2025)*, mais ce ne sera pas Max Verstappen. C'est une tentative de déstabilisation. S'il* (Wolff) *veut un Verstappen l'an prochain, Jos est sûrement disponible. »*

Un nouvel épisode burlesque dans la série « c'est pas moi, c'est lui » où les deux personnages principaux ont une nouvelle fois mis dans l'embarras Max Verstappen, le plus jeune (26 ans) des protagonistes, mais certainement pas le moins mature dans cette telenovela autrichienne qui fait rire presque tout le monde dans le paddock. Mais pas le champion.

« Ce n'est pas génial. Ni pour moi, ni pour mon père, ni pour Christian, ni pour l'équipe, a expliqué le vainqueur du sprint hier. *Je peux comprendre l'opinion et je pense qu'il s'en fiche de conduire cette monoplace. On lui a demandé de la piloter car il y a beaucoup de fans néerlandais et que Red Bull est à domicile… Je me concentre sur la piste et je veux une bonne relation avec tout le monde. Mais, bien sûr, ce scénario aurait pu être évité. »* Chez Red Bull, on excelle dans tous les domaines. Surtout quand il faut s'inventer des problèmes là où il n'y en a pas.



Les relations entre Christian Horner, le patron de Red Bull, et Jos Verstappen (ici au GP de Bahreïn) sont toujours aussi conflictuelles.

Mark Sutton / Motorsport Images/Panoramic

RÉSULTATS ET CLASSEMENT

course sprint

1. Verstappen (HOL, Red Bull), 29'15''814 (moy. : 203,6 km/h) ; **2.** Piastri (AUS, McLaren-Mercedes) à 4''616 ; **3.** Norris (GBR, McLaren-Mercedes) à 5''348 ; **4.** Russell (GBR, Mercedes) à 8''354 ; **5.** Sainz (ESP, Ferrari) à 9''989 ; **6.** Hamilton (GBR, Mercedes) à 11''207 ; **7.** Leclerc (MCO, Ferrari) à 13''424 ; **8.** Perez (MEX, Red Bull) à 17''409 ; … **11. Ocon** (Alpine-Renault) à 30''839 ; **12. Gasly** (Alpine-Renault) à 31''108 ; etc.

AUJOURD'HUI

Grand Prix (71 tours)........... **15 h** Canal +

CLASSEMENT PILOTES

1. Verstappen, 227 pts (+8) ; **2.** Norris, 156 (+6) ; **3.** Leclerc, 150 (+2) ; **4.** Sainz, 120 (+4) ; **5.** Perez, 112 (+1) ; **6.** Piastri, 94 (+7) ; **7.** Russell, 86 (+5) ; **8.** Hamilton, 73 (+3) ; **9.** Alonso, 41 ; **10.** Tsunoda, 19 ; … **15. Gasly**, 5 ; **16. Ocon**, 3.

CONSTRUCTEURS

1. Red Bull, 339 (+9) ; **2.** Ferrari, 276 (+6) ; **3.** McLaren, 250 (+13) ; **4.** Mercedes, 159 (+8) ; **5.** Aston Martin, 58 ; **6.** Racing Bulls, 28 ; **7.** Alpine, 8 ; **8.** Haas, 7 ; **9.** Williams, 2 ; **10.** Kick Sauber, 0.

▶▶ en George Russell sont si souvent contrariés qu'on n'a plus envie d'y croire. Le pilote Mercedes partira troisième, comme en Espagne la semaine dernière, mais lui-même reconnaissait que son départ de génie à Barcelone ne pourrait pas se répéter sur cette piste si ardue, si pentue.

Les Ferrari ? La Scuderia traverse une mauvaise passe. Lors de la course du midi, les deux voitures ont souffert d'une surchauffe des freins et Charles Leclerc n'arrive plus, pour l'instant, à tout remettre dans l'ordre. Vendredi, il avait calé lors des qualifs du sprint. Hier, il s'est sorti dans son dernier tour en Q3, endommageant sans doute sa voiture lors de son escapade dans les graviers.

Tout paraît cuit, brûlé comme la piste surchauffée hier par le retour d'un soleil estival. Et c'est là que se situe la possible lumière. Dans cet asphalte brûlant qui risque de martyriser les gommes cet après-midi, même si la Red Bull est réputée pour sa délicatesse dans l'exercice, à défaut d'être tendre pour le suspense. Avec deux arrêts, comme en Espagne, il y a deux fois plus de chances de mettre à mal cette monstrueuse domination de Verstappen, à condition de le piéger d'entrée et ne pas le laisser s'envoler.

À Spielberg, le DRS est puissant et permet de rester au contact. Hier matin, lors du sprint, Norris y était parvenu, avant de commettre une bévue dont profita le Néerlandais puis son très malin équipier, Oscar Piastri. L'Australien faillit même piéger sa majesté Max avant qu'il ne finisse par s'envoler. *« On est toujours meilleurs en course qu'en qualifications »*, se rassurait un Norris à demi retrouvé en fin de conférence.

Pendant ce temps, les tribunes orange (la couleur des fans de Verstappen, venus en masse) dansaient, extatiques. Elles se moquaient bien du tyran qu'elles vénèrent. Et lui, sans âme, se moque bien de massacrer la concurrence. *« Je préfère gagner avec vingt secondes d'avance »*, avait-il d'ailleurs glissé à l'arrivée de la course sprint. **E**

circuit GP d'Autriche *(Red Bull Ring)* **9/22**

Spielberg (4,318 km x 71 tours = 306,452 km)

DRS activation 2
DRS détection 2
DRS activation 1
DRS détection 3
DRS détection 1
DRS activation 3

Record du tour
Carlos Sainz (2020) **1'05''619**

Paris 2024, banquier du Coq Sportif

Pour sauver l'approvisionnement des tenues des athlètes pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris, le Cojop a prêté fin mai 2,9 millions d'euros à Airesis, la maison mère du Coq Sportif qui n'arrive pourtant pas à payer ce qu'elle doit déjà à l'État et à la Fédération française de rugby.

FRÉDÉRIC BERNÈS ET RACHEL PRETTI



Les tenues pour les athlètes et parathlètes français ont connu des retards de livraison.
Alain Mounic/L'Équipe

Le document commence ainsi : *« Mesdames et Messieurs les actionnaires »*. Rédigé en deux langues – français et anglais –, long de 119 pages, le rapport annuel de gestion de la holding Airesis – propriétaire du Coq Sportif à hauteur de 78 % – a fini par être publié. Repoussée, re-repoussée d'une quinzaine de jours, entraînant même la suspension de la cotation des actions Airesis à la Bourse de Zurich, cette plaquette décrit les difficultés financières de la marque Coq Sportif, principal actif de la holding suisse, basée à Montreux.

Page 72, listant les mesures d'urgence prises ou en passe d'être prises afin de donner de l'oxygène à une trésorerie sous respirateur artificiel (–36 M€ de résultats pour Airesis en 2023 dont –27 M€ pour le Coq Sportif à lui seul), le conseil d'administration écrit : *« La négociation et l'obtention d'accords avec certains fournisseurs afin de décaler le paiement de certaines échéances sur l'exercice 2024. L'obtention d'un report de 24 mois du remboursement de prêts garantis par l'État (PGE) obtenus pendant la crise du Covid, ainsi que le report d'échéance de plusieurs dettes fiscales dues en 2023 auprès de l'État français. L'obtention en mai 2024 de la part du Comité "Paris 2024", d'un prêt de 2,9 M€ permettant de financer le besoin en fonds de roulement pour cet événement exceptionnel, spécifiquement pour l'approvisionnement des tenues pour la compétition. »*

Les pouvoirs publics ont dû valider le prêt du Cojop

Ce dernier point a de quoi interpeller ceux qui ignoraient que le Comité d'organisation des Jeux de Paris était devenu une banque. Pour assurer le paiement de ses fournisseurs et donc la livraison des fournitures, Le Coq Sportif s'est fait prêter quasiment trois millions d'euros par le Cojop, association de loi 1901 dont le conseil d'administration est composé de ses membres fondateurs, à savoir l'État, la ville de Paris, la région Île-de-France, le CNOSF, etc. Techniquement, les pouvoirs publics ont dû valider le fait que le Cojop prête de l'argent à un de ses partenaires officiels, ce qui est tout de même le monde à l'envers ainsi qu'un risque financier sérieux étant donné la situation financière d'Airesis.

Si près de l'échéance olympique (*les Jeux commencent le 26 juillet*), le Cojop s'est sans doute trouvé pris de court face aux retards de livraison pour les tenues de compétition des athlètes et parathlètes français. C'est même une certitude qui oblige à remonter aux origines de ce contrat confié au Coq Sportif, à l'incitation pressante de l'Élysée, alors que dès le départ beaucoup pensaient que la marque au gallinacé – qui perdait déjà de l'argent – n'avait pas la stature ni la capacité de production pour honorer un tel cahier des charges. Contactés, ni le Cojop ni Le Coq Sportif n'ont souhaité réagir dans l'immédiat.

La situation actuelle paraît insensée : l'État sait qu'Airesis ne peut pas le rembourser puisqu'il a de nouveau demandé et obtenu un report des échéances liées aux prêts post-Covid garantis par l'État, il sait qu'Airesis ne peut s'acquitter de ses dettes fiscales, mais il autorise le Cojop à accorder un nouveau prêt à cette société. C'est d'autant plus incompréhensible que l'État – via son ministère des Sports – est bien placé pour savoir que Le Coq sportif ne respecte pas non plus l'échéancier en cours avec la Fédération française de rugby.

Mis en demeure par la FFR

Ce litige financier, qui n'a fait que croître avec le temps, atteignait 3,43 M€ de retards de paiement du Coq Sportif au 31 mai, et même 5,74 M€ en comptant les échéances à venir. Or, la FFR pourrait activer la garantie bancaire à première demande (GAPD) d'un montant de 3 M€ qu'elle possède (elle y a même ajouté une garantie supplémentaire, cette fois sur la holding) et ainsi récupérer rapidement de l'argent, quelles qu'en soient les conséquences pour le Coq Sportif. Certains se demandent pourquoi cette GAPD n'a pas été activée et soupçonnent derrière cette inaction une demande de l'État.

En réponse à la mise en demeure de la FFR, Le Coq Sportif a proposé, selon le bureau fédéral du 5 juin dernier, *« un paiement de 400 000 € par semaine, inacceptable pour la FFR »*. En retard également sur la livraison de dotations, Le Coq Sportif a averti que la production du sixième et dernier lot ne serait lancée qu'en janvier 2025. C'est aussi inutile qu'absurde puisque la FFR sera déjà passée sous pavillon Adidas depuis plusieurs mois. Ce nouveau préjudice viendra sans doute alourdir le litige financier existant.

EN BRÈVES OMNISPORTS

AUTOMOBILE

Rovanperä, sacré remplaçant



Wojtek Radwanski/AFP

WRC – RALLYE DE POLOGNE Il avait essayé d'endormir son monde en disant que son arrivée tardive en Pologne, en remplacement de Sébastien Ogier accidenté en reconnaissance, ne lui permettrait pas de jouer la gagne. Mais, hier, Kalle Rovanperä a prouvé que peu importent les circonstances, il s'alignait toujours avec la victoire comme seul objectif. Vainqueur de six des sept spéciales au programme (moins perturbé par le public que la veille), le double champion du monde finlandais a pris les commandes de l'épreuve avec 9''4 secondes d'avance sur Andreas Mikkelsen (Hyundai), qui n'a pas pu tenir le rythme, notamment dans l'après-midi.
Elfyn Evans a lui été *« écarté »* de cette lutte par une crevaison en début d'après-midi mais reste sur le podium (+16''1). Malgré tout, Rovanperä se gardait de tout triomphalisme. *« Demain* (aujourd'hui), *ça ne sera pas facile,* a-t-il prévenu. *On n'a pu reconnaître une des spéciales au programme que juste après le shakedown jeudi… Donc ça sera plus difficile qu'aujourd'hui, c'est sûr. »*
Quatrième, comme la veille, Adrien Fourmaux s'est, lui, dit content de ses deux jours de course et des bons points de pris au Championnat, une partie des points étants *« bloqués »* le samedi soir avant ceux distribués uniquement sur la journée du dimanche. Un Super Sunday où le leader du Championnat, Thierry Neuville (6e) et Ott Tänak (21e et dernier) tenteront de faire le plein de points dans la perspective du Championnat après un début de week-end favorable aux Toyota. **M. Ma.**

TRÈS COURT

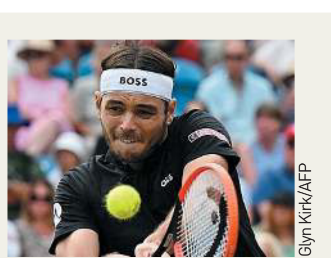
ATHLÉTISME

SHAUNAE MILLER-UIBO FORFAIT EN INDIVIDUEL AUX JEUX
La Bahaméenne Shaunae Miller-Uibo (30 ans), double championne olympique du 400 m, a déclaré forfait pour la finale de cette distance aux Championnats nationaux, après avoir réussi 53''02 au tour précédent. Elle ne sera donc pas qualifiée pour défendre son titre acquis à Tokyo, pas plus que sur 200 m, épreuve sur laquelle elle avait abandonné en séries. Sa Fédération a indiqué qu'elle pourrait néanmoins être retenue pour le relais 4x400 m.

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS PAGE 35

TENNIS

Triplé pour Fritz à Eastbourne



Glyn Kirk/AFP

ATP 250 L'Américain a remporté hier son troisième titre à Eastbourne, après 2019 et 2022, après sa victoire en deux sets (6-4, 6-3) et 1 h 09' contre Max Purcell. Il s'agit de son huitième titre sur le circuit ATP, le deuxième en 2024 après celui de Delray Beach, mi-février. Ce succès lui permet de redevenir numéro 1 américain puisqu'il reprendra sa 12e place, aux dépens de Tommy Paul. Il va désormais rejoindre Wimbledon, où il rencontrera mardi Christopher O'Connell, un autre Australien.

RUGBY À XIII

La France encore battue par l'Angleterre

Malgré une bonne entame de match, les Bleus, qui ont pourtant mené 8-0, n'ont pas su rivaliser sur la longueur avec les Anglais à Toulouse, encaissant à nouveau un lourd revers (40-8). Les Bleues n'ont guère fait mieux, balayées 42-0 par leurs homologues anglaises. La Fédération française de rugby à XIII, qui célébrait ses 90 ans, a encore du pain sur la planche, même si quelques satisfactions sont à noter, avec le jeune ailier Enzo Griffier, très actif, en début de partie.

Pas de Russes à Paris

En désaccord avec le CIO, la Fédération russe a décidé de ne pas envoyer de judokas aux JO. Teddy Riner sera privé de retrouvailles avec Inal Tasoev, qui l'avait affronté en finale des Mondiaux 2023.

ANOUK CORGE

Vendredi, le Comité international olympique a publié une liste d'athlètes indépendants neutres (AIN) autorisés à concourir sous bannière neutre aux JO cet été. En judo, il y a quatorze catégories aux Jeux : sept féminines et sept masculines. Dix-sept Russes avaient décroché leur qualification, charge à la Fédération nationale de choisir. Mais quatre seulement ont été jugés admissibles par le CIO.

Après avoir banni les athlètes russes et biélorusses après l'invasion russe de l'Ukraine, le 24 février 2022, le CIO avait depuis organisé leur retour progressif sous certaines conditions. Parmi lesquelles, leur absence de soutien actif à la guerre en Ukraine et de lien avec l'armée de leur pays.

Dix-sept judokas russes avaient passé le premier contrôle, mais pas le second. Ceux autorisés ne sont pas les meilleurs. Côté féminin, Dalis Lulashvili (25 ans) n'a jamais été classée sur des Mondiaux ou des Europe en – 63 kg. En + 78 kg, Elis Startseva (23 ans), septième des Mondiaux 2024, n'est pas un épouvantail. Romane Dicko, la titulaire française des + 78 kg pour Paris 2024, l'avait dominée en demi-finales au Grand Chelem à Bakou cette saison.

Côté masculin, Makhmadbek Makhmadbekov (24 ans) a terminé septième des Mondiaux en mai à Abu Dhabi en –73 kg. En + 100 kg, Valeri Endovistskii a été médaillé de bronze continental en 2023. Mais il n'aurait pas pu prétendre aux JO puisqu'il est largement devancé par Tamerlan Bashaev et Inal Tasoev. Deux cadors à la lutte pour l'unique sésame pour Paris, qui devait revenir a priori à Tasoev.

De quoi rappeler des souvenirs douloureux à Teddy Riner : en 2021, aux Jeux de Tokyo, le Français (3e en + 100 kg) avait été battu en quarts de finale par Bashaev. En 2023 aux Mondiaux à Doha, le Guadeloupéen avait dominé Tasoev en finale au terme d'un combat controversé (waza-ari dans le golden score).

D'autres rivaux de poids pour Teddy Riner

Quatre jours après le onzième sacre planétaire de Riner, la Fédération internationale (IJF) s'était *« excusée d'une erreur d'arbitrage »* lui ayant profité, mais n'avait pas modifié le résultat. Trois semaines plus tard, elle déclarait Taosev co-champion de monde. Marcus Vizer, le président de l'IJF, est un proche de Vladimir Poutine. Ceinture noire, le président russe était jusqu'au 27 février 2022 (trois jours après l'invasion de l'Ukraine par la Russie) président honoraire et ambassadeur de l'IJF.

En avril dernier, en Croatie, Inal Tasoev a remporté le titre européen des + 100 kg, sans équivoque cette fois. D'autant plus que Teddy Riner avait décidé de faire l'impasse, comme un mois plus tard aux Championnats du monde. Leurs retrouvailles aux JO dans l'Arena du Champ-de-Mars, le 2 août, n'auront pas lieu. En effet, Tasoev, pas plus que Arbuzov (2e des Mondiaux en –81 kg) et Taimazova (3e en – 70 kg) n'ont été retenus sur la liste du CIO.

Si l'absence de Tasoev devrait permettre à Riner de gagner une place dans le ranking des têtes de séries aux JO, passant de la 7e à la 6e place, elle n'ouvre cependant pas un boulevard au Français tant les rivaux de poids ne manquent pas, du Japonais Tatsuru Saito au Sud-Coréen Kim Min-jong (champion du monde en mai à Abu Dhabi) en passant par l'Ouzbek Alisher Yusupov.

Vendredi, la Fédération russe de judo a décidé de ne pas envoyer de représentants aux Jeux dénonçant *« les conditions humiliantes »* fixées par le CIO, estimant *« que de telles actions du CIO sapent la crédibilité du mouvement olympique et détruisent le statut des JO en tant qu'événement sportif le plus important »* au monde. Aux JO 2021 à Tokyo, les judokas russes avaient gagné trois médailles, toutes de bronze : Madina Taimoazova (– 70 kg), Nilaz Iliasov (–100 kg) et Tamerlan Bashaev (+ 100 kg).



Sébastien Boué/L'Équipe

Teddy Riner et Inal Tasoev lors de la finale des Championnats du monde 2023.



Le chapitre oublié des « Forçats de la route »

Paru il y a cent ans dans « le Petit Parisien », le célèbre reportage d'Albert Londres sur le Tour de France 1924 vient de s'enrichir d'un nouvel article, redécouvert presque par miracle.

VINCENT HUBÉ

Cent ans après, Albert Londres est toujours d'actualité. En 1924, pour le quotidien du soir *le Petit Parisien*, le grand reporter avait écrit douze articles sur le Tour de France, dont un très célèbre sur l'abandon des frères Pélissier. Depuis les années 1990, ces textes avaient été rassemblés par diverses maisons d'édition, souvent sous le titre des *« Forçats de la route »*, expression que Londres n'emploie jamais. Et voilà qu'un treizième « chapitre » vient de resurgir, presque par miracle… Un article publié à l'époque par *le Petit Parisien* mais pas dans toutes ses éditions, et donc introuvable depuis. Récit d'une redécouverte.

Les Grands Reportages

Albert Londres

Les Forçats du Tour de France



Le drôle de Tour d'Albert

« Une idiotie : le Tour de France, derrière les fesses en feu de pauvres et sympathiques cyclistes. » Voilà comment, après coup, Albert Londres résume sa présence sur la Grande Boucle 1924. À la fois une première et une dernière pour le grand reporter, décédé dans l'incendie de son paquebot, à son retour de Chine, en 1932. Le sport, a priori, n'est pas son truc. Ni comme pratiquant – il ne sait même pas nager – ni comme sujet de reportage. En 1924, à 39 ans, il sort de deux grandes enquêtes, déjà pour *le Petit Parisien*, qui ont renforcé sa réputation de *« prince des reporters »* (la formule est de sa consœur Andrée Viollis) : l'une sur le bagne de Cayenne et l'autre sur Biribi (les pénitenciers militaires d'Afrique du Nord). Que vient-il alors faire sur le Tour ? Dans *Albert Londres, vie et mort d'un grand reporter* (éd. Balland, 1989), Pierre Assouline tente une explication : *« Sa compagne du moment ne souhaitant pas quitter le pays, le nomade invétéré du* Petit Parisien *se sédentarise à sa manière. Il reste en France mais bouge toujours. »*

Bernard Cahier, président de l'association l'Atelier Albert Londres, avance une autre hypothèse : *« Après les bagnes civils et militaires, son sujet, c'était les fous. Mais* le Petit Parisien *n'était pas très chaud pour qu'il fasse une tournée des hôpitaux psychiatriques. En revanche, il a dû lui proposer de suivre le Tour de France. Comme les coureurs roulaient un jour sur deux, ça devait lui laisser du temps libre pour son enquête. Et dans celle-ci* (qui paraîtra en 1925)*, les hôpitaux qu'il cite précisément sont plus ou moins sur le parcours du Tour… »*

À la recherche des articles perdus

Quelles que soient ses motivations, Albert Londres suit bien le Tour in extenso, du 22 juin au 20 juillet 1924, dans une *« voiture de grand luxe – une Renault à "capot biseauté" - et une enveloppe de notes de frais généreuse et apparemment convaincante »*, écrit Benoît Heimermann dans *Albert Londres, la plume et la plaie* (éd. Paulsen, 2020). Quinze étapes, pour douze articles seulement, a-t-on longtemps cru. *« Il nous manquait trois étapes (les 2^e^, 12^e^ et 13^e^). On se disait qu'il ne les avait pas toutes couvertes pour travailler sur autre chose, peut-être les asiles d'aliénés justement »*, confie Bernard Cahier. Parmi ces douze textes, un reçoit tout de suite un écho colossal, celui du 27 juin, après la troisième étape Cherbourg-Brest, sur l'abandon des frères Henri et Francis Pélissier. Les frangins critiquent les organisateurs du Tour, évoquent leur prise *« de cocaïne pour les yeux »* et de *« chloroforme pour les gencives »*. *« Bref, nous marchons à la dynamite »*, déclare même Francis… Un vrai scoop.

En revanche, après le Tour, ses papiers ne sont pas réunis dans un livre, comme c'est le cas pour nombre de ses reportages, notamment ceux sur Cayenne et Biribi. Il faudra attendre 1993 et la sortie du recueil *Câbles et reportages* (éd. Arléa), sous la direction du journaliste et écrivain Francis Lacassin. *« Lacassin avait envoyé une assistante à la Bibliothèque nationale de France (BNF)*, raconte le collectionneur et spécialiste d'Albert Londres, Alain Sprauel. *Je ne sais pas si elle a recopié les textes à la machine ou à la main mais au total, Arléa a retrouvé 600 articles. »* Et parmi eux, les douze du Tour 1924. Une recherche pas forcément exhaustive concernant *le Petit Parisien*. *« Plus fort tirage des journaux du monde entier »*, comme il se vante en une (il tire alors à 1,5 million d'exemplaires), le quotidien paraît plusieurs fois par jour. *« Je compte au moins quatre éditions, celle de midi, celle du soir, celle de minuit, celle*


Collection *L'Équipe*


Collection *L'Équipe*

Tour 1924 : Jean Alavoine mène devant Georges Cuvelier et Hector Tiberghien, qui aurait dit à Albert Londres « Croyez-vous que nous sommes des bagnards volontaires ? »





de Paris, etc., indique Alain Sprauel. *Mais la BNF n'en conserve qu'une pour chaque jour.* » Heureusement, il y a les collectionneurs privés…

La valise miraculeuse

Instituteur retraité installé dans les Hautes-Pyrénées, Jean-Pierre Boudet est un passionné de la presse en général et d'Albert Londres en particulier. Il a accumulé des centaines et des centaines de journaux et magazines, lancé des sites Internet, tenté de créer un musée de la presse. Sans succès. « *Personne n'est intéressé*, confie-t-il aujourd'hui. *Désolé, mais ma petite retraite d'instituteur ne me permet pas de conserver tous ces journaux en vain.* »

Il y a dix-huit mois environ, il décide de vendre une partie de sa collection, une grosse centaine de journaux contenant des articles d'Albert Londres, notamment des exemplaires du *Petit Parisien*. Des archives acquises pour près de 6 000 euros par Hervé Brusini, en tant que président du prix Albert-Londres, qui récompense depuis 1933 les meilleurs reportages de l'année. Lui-même primé en 1991, avec Dominique Tierce, l'ancien grand reporter de France Télévisions entend constituer, avec d'autres associations comme celle de Bernard Cahier, « *une sorte de documentation qui vise à l'exhaustif des activités de rédacteur d'Albert* ». Brusini a ensuite tout rassemblé dans une grande valise siglée du nom du journaliste.

L'expert Alain Sprauel s'est plongé par deux fois au siège du Prix, à Paris, dans le contenu de la valise. « *J'ai commencé par faire l'inventaire complet. Puis j'ai photocopié l'intégralité des articles sur le Tour de France sur des feuilles A3.* » Il tombe alors sur *le Petit Parisien* du 26 juin 1924, pas la « *dernière édition de Paris* », comme à la BNF, mais la « *troisième édition* ». Il y découvre un article de Londres sur la deuxième étape du Tour, absent de toutes les anthologies et titré « *Comment, en allant du Havre à Cherbourg, les coureurs ont conjugué consciencieusement le verbe "crever"* » *(voir par ailleurs)*. Sprauel parcourra ensuite la suite de la collection, espérant y découvrir des articles sur les étapes 12 et 13, eux aussi manquants historiquement. Raté cette fois.

Les bagnards de la route

Dans ses papiers, le dénonciateur du bagne insiste beaucoup sur la dure condition des coureurs, bien plus que sur les péripéties de la lutte pour le Maillot Jaune. D'où la formule des « *forçats de la route* » qui leur est souvent associée mais qu'il n'emploie jamais. Dans le texte retrouvé du 26 juin, s'il ne parle toujours pas de « *forçats* », le journaliste utilise un terme assez proche… Il cite ainsi un coureur qui l'interpelle au cours de l'étape : « *Eh bien ! me crie le marquis de Priola* (le Belge Hector Tiberghien, en vérité) *qui passe, souillé, près de la voiture, croyez-vous que nous sommes des bagnards volontaires ?* » Tiberghien, « anobli » pour son élégance, a-t-il vraiment prononcé cette phrase ? Pas sûr, si on se réfère au cas des Pélissier.

Dans sa biographie, Benoît Heimermann cite les notes de Londres prises sur le vif sur le Tour 1924. Si on y retrouve une partie des déclarations chocs des deux frères, aucune mention de « *chloroforme* » ou de « *dynamite* ». « *C'est sa manière de faire, il reformule pour que les propos de la personne interviewée ressortent de façon forte*, explique Bernard Cahier. *Mais il ne trahit pas. Des bagnards ont raconté qu'ils ne lui avaient pas parlé comme il l'avait retranscrit ensuite. Mais aussi que, finalement, il avait eu raison et que ça exprimait beaucoup mieux ce qu'ils avaient voulu dire.* »

« *À l'égard de nos critères d'aujourd'hui, ça susciterait plusieurs remarques*, euphémise de son côté Hervé Brusini. *Disons qu'on est plus dans l'esprit que dans la lettre.* »



Albert Londres (à gauche) déjeune avec son chauffeur pendant le Tour de France 1924.

Collection L'Équipe

Le petit livre jaune

Pour l'instant, ce treizième chapitre des aventures cyclistes d'Albert Londres n'est repris que dans un seul livre, *les Forçats du Tour de France*. Un fascicule à la couverture jaune édité, grâce à Alain Sprauel, par la Maison Albert Londres, une association qui veille sur la demeure natale du reporter, à Vichy. Cet été, une autre association, celle de Bernard Cahier, l'Atelier Albert Londres, le reprendra à son tour, dans une édition enrichie (parcours du Tour, comptes rendus d'autres journaux comme *L'Auto*…), toujours avec la collaboration active d'Alain Sprauel.

Aux autres éditeurs maintenant d'incorporer ce nouveau texte dans leurs anthologies. Ces dernières sont d'ailleurs nombreuses, d'autant plus que depuis 2002, soixante-dix ans après sa mort, l'œuvre d'Albert Londres est dans le domaine public… Hervé Brusini a également transmis à la BNF le contenu de son fonds. La voilà chargée de tout scanner et de sauver des archives qui, si elles ont été jusque-là très bien conservées, risquent de s'abîmer voire de disparaître avec le temps qui passe. « *La numérisation est en cours, au rythme d'une administration très soucieuse de chaque détail* », assure Brusini. De nouveaux articles inconnus de Londres, les éventuels manquants du Tour 1924 ou d'autres, resurgiront-ils du passé ? De vieux journaux peuvent encore cacher des trésors. **'E**



LA DEUXIÈME ÉTAPE DU TOUR DE FRANCE

Comment, en allant du Havre à Cherbourg, les coureurs ont consciencieusement conjugué le verbe « crever »

« Pour nous, il n'y a rien, rien, rien »

La fin de l'article retrouvé d'Albert Londres sur la deuxième étape du Tour 1924 dans la troisième édition du *Petit Parisien* du 26 juin : « Paraît un gars la tête en sang. Il est tombé, il est remonté, il est arrivé : il pleure sur sa figure de boue et de sang.

– Quatorze fois crevé en deux jours, dit-il, dans ses sanglots, et je tombe, et je tombe. Là au poteau, et pour nous, il n'y a même pas de boyau, parce qu'on est que des routiers. Pour nous, il n'y a rien, rien, rien.

C'est Archelais, le 269 ; c'est un petit gars que depuis le début je vois solitaire, sur la route ; il n'est ni de première ni de deuxième catégorie ; il ne fait pas partie des écuries des riches maisons de cycles : le soir, à l'étape, il n'a ni soigneur, ni masseur, ni chambre retenue ; on ne s'occupe pas de lui ; il peut soigner tout seul, s'il a encore de l'argent, son "trou dans la tête".

- Je n'y vois plus clair, dit-il.

Un camarade jette un bidon d'eau sur ses yeux en feu ; je l'aide à remonter en selle. Le sang tombe sur son guidon.

- Si seulement, dit-il, nous les petits, on avait des boyaux. »

Voyants au vert pour Djokovic

Moins d'un mois après avoir été opéré du genou droit, le numéro 2 mondial semble avoir gagné son pari fou, celui d'être prêt pour Wimbledon.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
QUENTIN MOYNET

WIMBLEDON (GBR) – Il n'y a plus de surprise, sauf à s'être égaré dans un tunnel pendant de longues années, à observer Novak Djokovic réussir l'invraisemblable. Moins de quatre semaines après être passé au bistouri, le 5 juin, à la clinique du Sport à Paris, le Serbe se présentera sur le Centre Court du All England Club mardi pour son premier tour de Wimbledon face au qualifié tchèque Vit Kopriva.

Ces derniers jours, dans le vestiaire, certains s'amusaient à rappeler, avec une teinte d'ironie dans la voix, que l'homme aux vingt-quatre couronnes en Grand Chelem avait déjà gagné deux Open d'Australie avec une déchirure, la première aux abdominaux en 2021, l'autre aux ischio-jambiers deux ans plus tard. Et que ce n'était donc certainement pas une lésion au ménisque médial du genou droit, contractée pendant son huitième de finale contre Francisco Cerundolo à Roland-Garros, ni l'arthroscopie subie dans la foulée qui allaient l'empêcher d'être à la bagarre pour un nouveau sacre en Majeur. *« Il est surhumain »,* admirait hier l'Espagnol Carlos Alcaraz.

« Non, c'est Taylor Fritz qui l'est », souriait en réponse Djokovic, qui s'est beaucoup inspiré de l'histoire de l'Américain, victime il y a trois ans de la même blessure à Paris, qu'il avait quitté en fauteuil roulant, et en mesure de disputer Wimbledon trois semaines plus tard. *« Savoir qu'un joueur de tennis de très haut niveau avait réussi à revenir en si peu de temps, ça m'a détendu et donné confiance »,* expliquait « Nole », qui a discuté ménisque avec le 13e mondial, mais aussi avec Stan Wawrinka, l'ancienne star du ski Lindsey Vonn et l'ex-footballeur suédois Zlatan Ibrahimovic.

> **"Je suis confiant sur l'état de mon genou. Jusqu'à présent, il répond très bien"**
> NOVAK DJOKOVIC

« On a passé un nombre incalculable d'heures en rééducation ces trois dernières semaines et je n'ai eu aucun contretemps, ajoutait-il. *Je suis confiant sur l'état de mon genou. Jusqu'à présent, il répond très bien. Si mon genou avait gonflé, j'aurais ralenti et ma participation à Wimbledon aurait été remise en question. Mais ça n'a pas été le cas. Et ces trois derniers jours m'ont donné suffisamment de signaux positifs. »*

Arrivé à Londres dimanche dernier pour tester son articulation, qu'il habille d'une genouillère grise avant chaque entraînement, le joueur de 37 ans est progressivement monté en puissance et en intensité, *« avec des situations sur le court où le genou a été testé quasiment au maximum, notamment sur les changements de direction »,* détaillait-il. Il a rapidement disputé – et gagné – plusieurs sets face à des joueurs comme Frances Tiafoe et Emil Ruusuvuori. Vendredi après-midi, il a assez nettement battu le 5e mondial, Daniil Medvedev (6-3, 6-4), lors d'une exhibition dans le très sélect Hurlingham Club, à Fulham. À aucun moment durant la partie il n'a semblé gêné dans ses déplacements, ses glissades ou ses frappes en bout de course. Après un long rallye en début de première manche, il a demandé à son adversaire russe, qui venait de jouer deux amorties : *« Tu veux vraiment tester mon genou, hein ? »*

« Je l'ai trouvé plutôt bien, observe Gilles Cervara, l'entraîneur de Medvedev. *Il va devoir monter en puissance au fur et à mesure pour se rassurer et se rendre compte que son genou tient, qu'il peut le pousser. Mais de ce que j'ai vu, il est apte à jouer. »* Et animé d'un *« immense désir de jouer »* qui l'a encouragé à tout faire pour en être, malgré la perspective des Jeux Olympiques, seul grand titre qui manque encore à son palmarès gargantuesque, dans un mois. *« Parce que c'est Wimbledon, le tournoi qui me faisait rêver quand j'étais enfant »,* justifiait-il, avant d'assurer être prêt à jouer sans la moindre retenue dès mardi : *« Quand je vais sur le court, je fais "all-in". C'est comme ça que j'ai joué durant toute ma carrière. »*



Novak Djokovic, hier à l'entraînement à Wimbledon, jouait avec une genouillère à la jambe droite. Le Serbe, à trois jours de son premier tour, ne semblait pas gêné dans ses déplacements.

Pierre Lahalle/L'Équipe

RÉSULTATS

ATP 250 EASTBOURNE (GBR)
gazon/finale
Fritz (USA) b. Purcell (AUS) 6-4, 6-3

ATP 250 MAJORQUE (ESP)
gazon/finale
Ofner (AUT) b. Tabilo (CHL) 6-3, 6-4

WTA 500 EASTBOURNE (GBR)
gazon/finale
Fernandez (CAN) b. Kasatkina (RUS) 6-3, 6-4

WTA 250 BAD HOMBOURG (ALL)
gazon/finale
Schnaider (RUS) b. Vekic (CRO) 6-3, 2-6, 6-3

Sabalenka et le muscle qui ne tourne pas rond

WIMBLEDON – Contrainte à l'abandon il y a huit jours, alors qu'elle était menée 5-1 par Anna Kalinskaya en quarts de finale à Berlin, la numéro 2 mondiale Aryna Sabalenka n'est pas apparue très enthousiaste, hier, à Wimbledon, lors de sa conférence de presse d'avant tournoi : *« C'est vraiment frustrant. Je n'ai jamais été confrontée à des blessures graves dans ma carrière mais les difficultés que je traverse en ce moment, ça fait beaucoup. Je me demande toujours ce que je dois faire pour me remettre sur les rails. C'est beaucoup de travail mental et c'est vraiment difficile. »*

D'où vient le mal de celle qui fut demi-finaliste lors de ses deux dernières participations à Wimbledon, en 2021 et en 2023 ? De l'omoplate droite. Plus précisément du muscle « grand rond », qui joue une triple fonction pour le bras : adducteur, rotateur et extenseur.

« Il s'agit d'une blessure très spécifique et très rare, précise la Biélorusse. *Je suis probablement la deuxième ou la troisième joueuse de tennis à se blesser à ce muscle. Le plus ennuyeux, c'est que je peux tout faire : je peux m'entraîner, je peux frapper mes coups de fond de court. On n'a pas l'impression d'être blessé. Si vous me donnez des poids, je vais aller les soulever. Mais si vous me dites de servir, je vais souffrir. Nous avons fait une IRM, beaucoup de rééducation, beaucoup de traitements et tout le reste... »* Sans grand succès, à ce jour.

J.Re.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

6h00 **MOTO** EN DIRECT — Eurosport 2
Épreuve de Sumbawa (IDN). MX2 et MXGP.

8h00 **RUGBY À XIII** EN DIRECT — beIN Sports 3
NRL. Panthers-Cowboys.

9h00 **TRAIL** EN DIRECT — Eurosport 1, Sport en France
Marathon du Mont-Blanc.

9h35 **MOTO** EN DIRECT — Canal+ Sport 360
GP d'Assen. Warm-up des MotoGP. À 10h55, la course des Moto3 et 2. À 13h55, Canal+, la course des MotoGP.

11h15 **AUTOMOBILE** EN DIRECT — Canal+ Sport
Rallye de Pologne. 17e à 19e spéciales.

12h05 **CYCLISME** EN DIRECT — Eurosport 1, France 2
Tour de France. 2e étape : Cesenatico-Bologne (199,2 km). À 12h55, sur France 3 et à 15h, sur France 2.

12h30 **GOLF** EN DIRECT — Golf+
Open d'Italie. 4e tour.

12h45 **FOOT US** EN DIRECT — beIN Sports 2
Ligue européenne. Paris-Cologne (ALL).

13h00 **ATHLÉTISME** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Championnats de France.

15h00 **FORMULE 1** EN DIRECT — Canal+
GP d'Autriche. La course.

18h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN Sports 1
Euro H. 8es de finale. Angleterre-Slovaquie.

19h00 **BASKET** EN DIRECT — beIN Sports 3
WNBA. New York Liberty-Atlanta.

19h00 **GOLF** EN DIRECT — Golf+
Open de Detroit (USA). 4e tour. À 20h05 sur Canal+ Sport.

20h00 **VOLLEY** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Ligue des nations H. Finale. France-Japon.

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN Sports 1, M6
Euro H. 8es de finale. Espagne-Géorgie.

21h00 **L'ODYSSÉE DES JEUX OLYMPIQUES** — France 5

21h05 **HANDBALL, UNE HISTOIRE DE FAMILLE** — Canal+

22h30 **AUTOMOBILE** EN DIRECT — Eurosport 1
ePrix de Portland. 2e course.

1h00 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN Sports 4 Max
MLB. Baltimore-Texas.

la chaine L'ÉQUIPE

7h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.

11h35 **AUTOMOBILE** ePrix de Portland. 1re course.

12h30 **ATHLÉTISME** Championnats de France.

15h35 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : Virginie Sainsily, Grégoire Noally, Hugo Bonneval, Timothée Maymon, David Aiello. Sébastien Tarrago à Paderborn et Claire Bricogne sur le Tour de France.

17h00 **L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Raphaël Sebaoun, Alicia Dauby, Raymond Domenech, Dave Appadoo, Karim Bennani, Olivier Bossard, Antoine Pineau. Sébastien Tarrago à Paderborn.

18h00 **LA GRANDE SOIRÉE** Avec : Benoît Cosset, Saïd Ennjimi, Bernard Mendy, Hervé Penot, Florian Gazan, Candice Rolland, Yoann Riou. Sébastien Tarrago à Paderborn.

18h45 **L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS** Angleterre-Slovaquie.

20h00 **VOLLEY** Ligue des nations H. Finale. France-Japon.

22h55 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Étienne Moatti, Giovanni Castaldi, Éric Blanc, Nabil Djellit, Camille Maccali, Patrick Chassé. Bertrand Latour à Paderborn, Claire Bricogne sur le Tour de France.

L'ÉQUIPE live et live foot

17h00 **VOLLEY-BALL** Ligue des nations H. Petite finale. À 20 h, finale.

18h40 **AUTOMOBILE** ePrix de Portland. Qualifications. À 23 heures, la course.

2h00 **FOOTBALL** Copa America. Mexique-Équateur.

2h00 **FOOTBALL** Copa America. Jamaïque-Venezuela.

Suivez la flamme



DOUAUMONT-VAUX (Meuse) – Cyril Julian, l'ancien basketteur du SLUC Nancy, vice-champion olympique aux Jeux de Sydney (2000) avec les Bleus, a brandi la flamme entre l'Ossuaire et le Mémorial, sur le champ de bataille de Verdun, l'un des « sites iconiques » de Paris 2024.

le dessin du jour par Vidberg



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523





